



Sylvia d'après Sylvia Plath, mise en scène David Murgia.

© Hubert Amiel

270

novembre 2018



Le chef d'orchestre
Jérémie Rhorer.

© D. R.



Le groupe House Of Echo.

© Ismael El Iraki



Pasionaria par La Veronal / Marcos Morau au Festival Instances.

© Alexfont

focus

Christian Benedetti : intégrale Tchekhov / *Phèdre*, côté coulisses, par Christian Huitorel /
Les Grands Prix 2018 Artcena / Supernova #3 à Daniel Sorano /
Le CDA d'Enghien-les-Bains à l'écoute du monde / Un nouveau festival à Compiègne /
Riccardo Del Fra signe l'album *Moving People*



Lisez **La Terrasse**
partout sur vos
smartphones en
responsive design !

la
terrasse

théâtre

Des démarches originales

À découvrir ce mois-ci, quelques
pépites comme *Perdu connaissance*,
L'Occupation, *Soleil blanc*,
Les Inassouvis, le festival Mesure
pour mesure, Les Théâtrales Charles
Dullin, le Festival Immersion...

4

danse

Festival Instances

Le Festival Instances présente
des artistes singuliers
de la scène chorégraphique.
Au programme aussi ce mois-ci :
Anne Teresa De Keersmaeker,
Lia Rodrigues, Noé Soulier...

47

classique / opéra

Le double jeu de Violetta

La Traviata de Verdi dans deux
mises en scènes simultanées :
une reprise signée Benoît Jacquot,
et une nouvelle proposition
par Deborah Warner
avec Jérémie Rhorer.

54

jazz

Jazz Migration #4

House Of Echo, Melusine,
No Tongues et Three Days of Fores :
ces quatre groupes,
nouveaux lauréats du dispositif
de soutien du réseau AJC,
se jettent à l'eau
lors d'un concert exceptionnel.

56



CRÉATION

DU 14 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2018

UN INSTANT

D'APRÈS À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU DE
Marcel Proust

MISE EN SCÈNE

Jean Bellorini

AVEC

Hélène Patarot et
Camille de La GuillonnièreRéservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com

www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

un événement

télérama

fnac

culture

Le Monde

la terrasse

TRANSFUCE

TGP

Théâtre
Gérard PhilipeCentre dramatique national
de Saint-Denis

Direction : Jean Bellorini

⊗ Dans les villes – illustration Serge Bloch

théâtre

critiques

4 THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK

Dans le prolongement de ses œuvres précédentes, Elizabeth Czerczuk concocte un rêve halluciné : *Les Inassouvies*.

7 THÉÂTRE DE L'ŒUVRE

Romane Bohringer, éblouissante et follement inspirée, interprète *L'Occupation* d'Annie Ernaux, dans la mise en scène de Pierre Pradinas.

© Marion Stalens

L'Occupation.

8 THÉÂTRE DU ROND-POINT

Clara Bauer met en scène *Un amour exemplaire* d'après la bande dessinée de Florence Cestac et Daniel Pennac. Un spectacle émouvant.

9 LE PETIT MONTARNASSE

À travers *Le jour où j'ai appris que j'étais juif*, Jean-François Derec met en scène la tumultueuse quête de soi qui a suivi la révélation de sa judéité. Réjouissant et émouvant.

12 LA SCALA PARIS

Frédéric Bélier-Garcia recrée *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza, brillante partition théâtrale.

14 T2G-THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Adrien Béal et le Théâtre Déplié proposent *Perdu connaissance*, spectacle singulier et hautement stimulant.

© Vincent Arbellet

Perdu connaissance.

14 REPRISE / LA REINE BLANCHE

Denis Lachaud signe texte et mise en scène de *La Magie lente*, où Benoit Giros incarne l'avancée de la parole d'un être traumatisé.

17 THÉÂTRE DES ABBESSES

Julie Berès propose *Soleil blanc* d'après une fable de Joël Jouanneau, spectacle d'une grande puissance visuelle.

22 REPRISE / LA CRIÉE – THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

Macha Makeïeff reprend *La Fuite* de Mikhaïl Boulgakov. Une fresque théâtrale onirique.

25 REPRISE / COMÉDIE DE BÉTHUNE

L'autre Fille d'Annie Ernaux dans la mise en scène de Cécile Backès est repris à Béthune. Un théâtre de l'intime et de la proximité.

26 RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

Éric Vigner propose *Partage de midi* de Paul Claudel, une création de toute beauté.

26 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE

Julien Gosselin signe *Joueurs / Mao II / Les Noms*, un spectacle-fléuve alliant théâtre et cinéma.

29 RÉGION / THÉÂTRE DE LA VIGNETTE / MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS / EN TOURNÉE

Né de la rencontre de Renaud Herbin et Julie Nioche, *At the still point of the turning world* est un envoûtant quatuor.

40 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Olivier Letellier porte à la scène *La Mécanique du hasard*, roman de Louis Sachar adapté par Catherine Verlaquet. Un beau voyage.

Entretiens

5 LES GÉMEAUX

Christian Schiaretti met en scène la première version de *L'Échange* de Paul Claudel.

6 TGP-CDN DE SAINT-DENIS

À travers *Un instant*, Jean Bellorini porte à la scène les cent premières pages de *Du côté de chez Swann*.

8 THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

François Rancillac explore le thème de la laïcité à travers *Les Hérétiques*, né d'une commande passée à Mariette Navarro.

10 THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS

Philippe Quesne crée *Crash Park, la vie d'une île*, qui suit les survivants d'un crash d'avion.

16 THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

Le marionnettiste Ezéquiél Garcia-Romeu présente le deuxième opus de son *Petit Théâtre du bout du monde*.

18 THÉÂTRE DE L'ODÉON

Stéphane Braunschweig met en scène *L'École des femmes*, avec, dans les rôles d'Agnès et d'Arnolphe, Suzanne Aubert et Claude Duparfait.

20 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Invité à travailler avec des habitants de Gennevilliers et des comédiens français, Hideto Iwai présente *Wareware no moromoro (nos histoires...)*.

24 THÉÂTRE DE CHATILLON

Jérémie Le Louët adapte *Hamlet* et convoque les fantômes qui hantent cette œuvre.

28 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

Bruno Niver élabore *Le Cabaret des Trois Sœurs* qui évoque les héroïnes tchekhoviennes.

32 RÉGION / LIMOGES / THÉÂTRE DE L'UNION

Jean Lambert-wild propose *Coloris vitaux* et *Un clown à la mer*, qu'il crée avec Catherine Lefeuve.

© Tristan Jeanne-Valès

Jean Lambert-wild.

36 LES DÉCHARGEURS

Marianne Basler porte à la scène *L'autre Fille* d'Annie Ernaux.

41 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

Après *Rêves de printemps*, Alain Batis crée *Allers-retours*, pièce méconnue d'Ödön von Horváth.

Temps forts

4 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

Le festival Mesure pour Mesure croise le théâtre et la musique.

10 THÉÂTRE 13/SEINE

Le 27^e Festival Don Quijote est dédié à la scène contemporaine espagnole.

11 THÉÂTRE MARIGNY

Entièrement rénové, le Théâtre Marigny accueille *Peau d'âne*, une féerie musicale inspirée par le film de Jacques Demy.

15 L'ONDE

Le Festival Immersion met en lumière la création transdisciplinaire française et européenne.

21 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, *Ionesco suite* revient à Paris.

© Agathe Poupeney

Ionesco suite.

28 VAL-DE-MARNE

Les Théâtrales Charles Dullin proposent une trentaine de spectacles qui dessinent une cartographie de la création contemporaine. Lire aussi notre entretien avec Guillaume Hasson.

focus

27 Christian Benedetti poursuit son projet d'une intégrale Tchekhov.

31 Comment se fabrique un spectacle ? Réponse avec *Phèdre*, côté coulisses, par Christian Huitorel.

35 Au Théâtre Sorano à Toulouse, Supernova #3 éclaire la vitalité de l'émergence théâtrale.

39 Les Grands Prix 2018 de Littérature dramatique et Littérature dramatique Jeunesse

danse

41 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Artiste brésilienne, Lia Rodrigues présente sa nouvelle création, *Fúria*. Lire notre entretien.42 RÉGION / FESTIVAL / CHALON-SUR-SAÔNE
Pour sa 16^e édition, le festival Instances retrouve les murs de l'Espace des Arts rénové.42 MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
Va voir là-bas si j'y suis ! : c'est ce que propose Thierry Thieû Niang. Lire notre entretien.43 CND
Invitation aux musées : un nouveau temps fort qui se décline en trois week-ends indisciplinés.45 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Alain Platel présente *Requiem pour L.*, né de plusieurs continents musicaux, autour du *Requiem* de Mozart.46 PHILHARMONIE DE PARIS
Critique. Anne Teresa De Keersmaeker retrouve Jean-Sébastien Bach pour *Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuïtes*. Sensible et virtuose.46 MAC DE CRÉTEIL / LES GÉMEAUX, SCEAUX
Critique. Mourad Merzouki prend un nouvel envol avec *Vertikal*.

© Laurent Philippe

Vertikal.

focus

47 Le Centre des arts d'Enghien-les-Bains, des écritures à l'écoute du monde

classique

48 PERPIGNAN
Le Théâtre de l'Archipel de Perpignan présente la nouvelle édition de son festival *Aujourd'hui Musiques*.

48 SEINE MUSICALE

La violoniste Patricia Kopatchinskaja est l'invitée de La Seine Musicale dans la nouvelle série des concerts *Happy Nations*.

48 PARIS

Rencontre avec Catherine Simonpietri, cheffe de l'aventureux ensemble Sequenza 9.3.

50 SURESNES

Le chœur Accentus chante Poulenc et Frank Martin.

50 ÉLÉPHANT PANAME

Le ténor Benjamin Bernheim est l'invité de la série *L'Instant Lyrique*.

50 CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

La saison musicale du Musée de l'Armée met à l'honneur les lauréats des Victoires de la Musique classique.

52 SALLE GAVEAU

Le jeune contre-ténor polonais Jakub Józef Orliński est accompagné par l'ensemble Il Pomo d'Oro.

52 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Berenice, che fai ? : David Stern réunit trois chanteuses pour explorer toutes les facettes de Bérénice.

52 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

La pianiste russe Elisabeth Leonskaja joue Schubert.

53 FONDATION LOUIS VUITTON

Le pianiste et compositeur Thomas Adès rend hommage à Janáček.

53 LOUVRE / PIANO

Le pianiste Jean-Efflam Bavouzet, de Haydn à Debussy.

53 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

L'opéra *Maria Stuarda* de Donizetti, en version de concert, avec Joyce DiDonato dans le rôle-titre.

54 OPÉRA BASTILLE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

La *Traviata* simultanément présentée à Bastille et au TCE.

focus musique

51 Le Théâtre Impérial de Compiègne lance son festival en région Hauts-de-France.

59 Riccardo Del Fra signe un nouvel album : *Moving People*.

jazz

55 RADIO-FRANCE
Le contrebassiste Dave Holland à la tête de son Quartet Aziza, avec le guitariste béninois Lionel Loueke

55 ANTONY

Le festival Place au jazz présente le jazz sous différentes formes, du solo au big band.

56 GÉNÉRATION SPEDIDAM

Focus sur Carine Bonnefoy, pianiste, compositrice et leader du Large Ensemble, et François Moutin, contrebassiste.

56 MALAKOFF/SCEAUX

Seconde édition du festival Jazz Vibrations.

56 DYNAMO DE PANTIN

L'AJC présente les heureux élus de Jazz Migrations lors d'un concert gratuit.

57 CAFÉ DE LA DANSE

Concert parisien de sortie du nouvel album *Night Walker* de l'accordéoniste Vincent Peirani.

58 MUSÉE QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC

Hira Gasy, l'opéra des champs, bijou populaire des hauts plateaux malgaches.



© Landyvalois

Hira Gasy.

58 NANTERRE

James Carter et son Elektrik Outlet, relié aux sources du funk et de la soul.

58 LA SEINE MUSICALE

Le guitariste John Scofield présente la musique de son nouvel album *Combo 66*.

60 MONFORT THÉÂTRE

Musique au Monfort : trois propositions inclassables signées Sonia Wieder-Atherton, Claire Diterzi et L'Orchestre d'hommes-orchestres.

61 LA SEINE MUSICALE

Concert solo du pianiste jamaïcain Monty Alexander.

62 ILE-DE-FRANCE

Noëmi Waysfeld, Guillaume de Chassy et Christian Gangneron revisitent *Le voyage d'hiver* de Schubert.

62 CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

Le meilleur du jazz belge en compagnie de l'Orchestre du Lion et de Lorenzo Di Maio.

63 MALAKOFF

Fin de mandat : Olivier Benoit et ses musiciens de Orchestre National de Jazz donnent leur dernier concert.

ODÉON
THÉÂTRE
DE L'EUROPEdirection
Stéphane Braunschweig9 nov
29 déc

2018

Odéon 6^eL'École
des
femmes

création

de Molière

mise en scène

Stéphane Braunschweig

avec

Suzanne Aubert
Laurent Caron
Claude Duparfait
Glenn Marausse
Thierry Paret
Ana Rodriguez
Assane Timbo01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu

#LEcolesdesfemmes

Joueurs,
Mao II,
Les Noms

d'après Don DeLillo

mise en scène

Julien Gosselin

Compagnie
Si vous pouviez lécher
mon cœur

avec

Rémi Alexandre
Guillaume Bachelé
Adama Diop
Joseph Drouot
Denis Eyriey
Antoine Farron
Noémie Gantier
Carine Goron
Alexandre Lacroc-Lecerf
Frédéric Leidgens
Caroline Mounier
Victoria Quesnel
Maxence VandeveldeODÉON
THÉÂTRE
DE L'EUROPEdirection
Stéphane Braunschweig17 nov
22 déc

2018

Berthier 17^e01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu

#Joueurs, Mao II, Les Noms / #TrilogieDonDeLillo



T2G

22 novembre au 3 décembre

WAREWARE NO MOROMORO [NOS HISTOIRES..]

ARTISTE ASSOCIÉ / CRÉATION

conception / mise en scène
HIDETO IWAÏ

**FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
JAPONISMES 2018**

réservez
01 41 32 26 26
www.theatre2gennevilliers.com
facebook / twitter / instagram : @T2Gennevilliers

T2G - Théâtre de Gennevilliers | Centre dramatique national
41, avenue des Créteillois - 92230 Gennevilliers
Métro **Stations Gabriel Péri** | navettes gratuites retour vers Paris certains soirs



© Guillaume Delaire

Les Inassouvis

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / MES ET CHOR. ELIZABETH CZERCZUK

Dans le prolongement des œuvres précédemment créées, Elizabeth Czerczuk invite à vivre avec sa troupe un rêve halluciné, une expérience singulière à nulle autre pareille.

Étonnant lieu, qui reflète dans sa conception même l'originalité et l'engagement profond de l'art théâtral selon Elisabeth Czerczuk. Une atmosphère rouge grenat, un beau jardin, un bar accueillant, divers objets insolites, dont d'extravagants mannequins... L'attente même du début de la représentation se révèle ici inhabituelle, lorsque surgissent dans le bar deux militaires casqués inquiétants et grotesques à la démarche saccadée, rejoints ensuite par la vingtaine d'artistes qui composent la troupe. Une assemblée contrastée et saisissante d'aliénés fantomatiques qui nous convoquent dans l'ancre du théâtre pour partager un rêve hallucinatoire, une expérience cathartique qui unit dans un même élan tout ce qui la compose. Singulière, cette expérience l'est assurément. Des costumes et maquillages expressionnistes, des mots prononcés en plusieurs langues – française, polonaise, hongroise, espagnole, italienne... –, une chorégraphie des corps tout en intensité et contrastes, des relations ambi-

guës et exacerbées, la mort qui rôde, la vie qui échappe et l'enfance tendue comme un miroir hypnotique : la pièce déploie une succession de tableaux qui pointent la décadence et la mécanisation de l'époque et la nécessité de la création artistique. Si impérieuse qu'elle peut signifier le renoncement à la vie même. Nourrie par les maîtres de l'avant-garde polonaise des années 1950-1970 – Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Henryk Tomaszewski –, par l'œuvre de son auteur de prédilection, Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1885-1939), l'esthétique singulière d'Elizabeth Czerczuk déploie un art total d'une grande beauté plastique, qui vise à toucher l'âme, à éveiller les consciences endormies.

Un théâtre radical, baroque et hybride
La pièce condense les œuvres précédemment créées : *Requiem pour les artistes* et son fascinant cortège de morts-vivants, *Dementia Praecox 2.0*, libre adaptation de la pièce *Le Fou et la nonne* (1923) de Witkiewicz, et



© Emmanuelle Stauble

Matka (La Mère en polonais), librement inspiré par la pièce éponyme du même auteur. Les tableaux créés apparaissent parfois abscons, répétitifs, insistants, mais aussi puissamment évocateurs, impressionnants de maîtrise et d'engagement, notamment lorsqu'ils se passent de mots. Le voyage emporte, et on recommande à tous les apprentis comédiens de venir découvrir cet art à part, à la fois dans sa forme et dans sa relation au spectateur. Les objets participent activement à l'élaboration de ce théâtre fondamentalement hybride, on retrouve les pupitres d'écolier de *La Classe morte* de Kantor, mais aussi des valises, des chaises, des armatures et prothèses exprimant toutes sortes de métamorphoses, obsessions et déclinaisons monstrueuses. Contre une société du divertissement,

une « moutonisation définitive » des êtres, ce théâtre radical engage l'être tout entier : les tripes, les émotions et la pensée. L'artiste ici n'est pas un cérébral réfléchissant à une organisation rationnelle, c'est un « gringalet aux nerfs ébranlés » selon les mots de Witkiewicz. Un gringalet sacrément costaud.

Agnès Sauti

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Du 11 octobre au 15 décembre 2018, les jeudis et samedis à 20h (relâches les 1^{er} et 3 novembre et le 8 décembre) ; les dimanches 18 novembre et 9 décembre 2018 à 16h ; le mardi 11 décembre 2018 à 20h. Tél. 01 84 83 08 80. Durée : 3h15 avec 2 entractes.

Entretien / Christian Schiaretti

L'Échange

LES GÉMEAUX, SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX / DE PAUL CLAUDEL / MES CHRISTIAN SCHIARETTI

D'un côté, Louis Laine et Marthe, de l'autre, Thomas Pollock Nageoire et Lechy Elbernon. Entre les deux couples, se joue un échange hasardeux. Christian Schiaretti met en scène la première version de la pièce de Claudel.

Pourquoi choisir cette pièce ?

Christian Schiaretti : Des quatuors à cordes intimistes de Claudel, c'est la mal aimée. Elle n'a pas la renommée et l'évidence du *Partage de midi*. Elle demeure comme un point obscur dans son œuvre. Là est peut-être la première raison de mon choix : une raison athlétique, comme face à un défi. Mais c'est surtout parce



© Michel Cavalcà

« La poésie n'est pas une matière, elle est une infusion. »

que cette pièce est celle qui exprime le mieux les contradictions de Claudel. D'abord Louis Laine et sa rimbaldeienne spiritualité d'essence poétique, qui se concrétise dans l'élan et la fuite. Ensuite Marthe et sa tension spirituelle, celle d'un catholicisme ambigu investi d'une force révoltée. Puis Thomas Pollock, homme d'affaires qui les considère comme une aventure. Enfin Lechy, figure du théâtre avec tout ce qu'il a d'in vraisemblable. Ces quatre figures, qui s'opposent entre elles dans la pièce, représentent, ensemble, Claudel lui-même.

Comment s'opposent-elles ?

C. S. : Thomas Pollock et Lechy représentent l'affairisme cynique qui avance avec, à son bras,

l'*entertainment* (Lechy est la comédienne d'un théâtre bourgeois au narcissisme constitutif). En face, la spiritualité irréductible, poétique et confessionnelle. Leur conflit se soldé par deux morts : celle de Louis Laine, qui meurt dans sa fuite, mais aussi celle de Lechy, qui s'écroule ivre-morte à la fin, s'endort et ronfle ! Mais rien n'est réglé pour autant : l'irrésolution demeure entre Thomas Pollock et Marthe, entre le pouvoir de l'argent et la spiritualité. Toute la question est de parvenir à rendre ces points de lecture.

Comment ?

C. S. : Je vais essayer de faire un théâtre allégorique, en ancrant les personnages dans leur pérennité et dans celle de la prosodie. Avec, en tête, *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, pièce de Pedro Calderón de la Barca que j'ai précédemment mise en scène et dans laquelle Péché et Corps s'abîment dans la capture de l'Âme. Quelle est la nature du contrat passé entre Thomas Pollock et Lechy ? Je crois qu'il est un pari lancé pour trouver le moyen de capturer l'âme. Et il n'y a qu'une seule âme véritablement chassée : non pas celle de Marthe, mais celle du poète. C'est la dissymétrie à l'œuvre dans cet échange que je voudrais essayer de montrer. *L'Échange* est une pièce de l'intime, et plus encore du secret, car rien de plus secret que la radicalité poétique. Est-elle l'objet d'un achat possible ? La poésie (et ce que j'en dis vaut plus généralement pour la culture), n'est pas une matière, elle est une infusion. Dans notre monde où tout semble se réduire à des catégories marchandes, il reste de l'imprévisible, pour peu qu'on soit dans un irréductible spirituel et poétique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 15 novembre au 1^{er} décembre 2018. Tél. 01 46 61 36 67.

Théâtre de la Ville PARIS

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

LE THÉÂTRE DANS LA VILLE EN NOVEMBRE 2018

THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

**IVO VAN HOVE ■ JULIE BERÈS ■
EMMANUEL DEMARCY-MOTA ■
CHRISTOS PAPADOPOULOS ■
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ■
DAVID CHRISTOFFEL ■ YURDAL
TOKCAN ■ GÖKSEL BAKTAGIR...**

LES ARTISTES ASSOCIÉS

**FABRICE MELQUIOT ■ OLIVIER
LETELLIER ■ CATHERINE
VERLAGUET ■ WANG RAMIREZ**

ET AUSSI

UNE FÊTE DE L'ENFANT
EN PARTENARIAT AVEC TÉLÉRAMA

**À L'ESPACE CARDIN, AUX ABBESSES
& HORS LES MURS**



MAIRIE DE PARIS theatredelaville-paris.com   

THEATRE DE LA VILLE - 100 rue de la Harpe - 75004 PARIS - 01 42 77 10 00 - www.theatredelaville-paris.com



TNS
50 ans !

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

SAIGON

Caroline Guiela Nguyen
6 | 16 nov

Les Terrains vagues

CRÉATION AU TNS
Pauline Haudepin
14 | 24 nov

Réparer les vivants

Maylis de Kerangal | Sylvain Maurice
21 nov | 1^{er} déc

Thyeste

Sénèque | Thomas Jolly
5 | 15 déc

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns1819



linrockuptibles

Thomas Jolly, acteur et metteur en scène, associé au TNS © Jean-Louis Fernandez

Entretien / Jean Bellorini

Un instant

TGP-CDN DE SAINT-DENIS / D'APRÈS À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU DE MARCEL PROUST / MES JEAN BELLORINI

Jean Bellorini continue son exploration des chefs-d'œuvre de la littérature en s'emparant des cent premières pages de *Du côté de chez Swann*, qu'interprètent Hélène Patarot et Camille de La Guillonnière, coauteurs de l'adaptation.

Pourquoi à nouveau adapter une œuvre littéraire ?

Jean Bellorini : Je cherche à provoquer la communion des imaginaires des acteurs et des spectateurs. Je crois qu'en cela, le théâtre s'apparente à l'art de la lecture, par opposition aux spectacles à images finies, comme l'est par exemple le cinéma. Il doit y avoir au théâtre une part de liberté, d'inconnu, comme celle qui est réservée au lecteur. Telle est ma définition du théâtre, qui ressemble en cela à celle de la littérature : une rencontre entre des imaginaires qu'accompagne une disponibilité du spectateur. Cette expérience unique naît lorsque des hommes parlent à des hommes. Au milieu du

plateau, ces imaginaires s'entrechoquent : là, il y a du théâtre.

Pourquoi choisir Proust ?

J. B. : Voilà un bon moment que ce projet me tourne dans la tête. Le spectacle s'appuie sur Proust et convoque de nombreux passages de *La Recherche*, mais pas exclusivement. Il s'agit plutôt d'une enquête sur la mémoire, le souvenir, sur la manière dont le temps le transforme, ainsi que d'un hymne à l'art, à l'éphémère, à l'instant, au hasard, à l'involontaire. On cherche au théâtre cette reconnaissance inattendue de ce qu'on est, et c'est aussi ce que Proust cherche toute sa vie dans son œuvre. Tous les objets – la moindre rue, la moindre

Critique

Parlons d'autre chose

THÉÂTRE TRISTAN-BERNARD / DE LÉONORE CONFINO / MES CATHERINE SCHAUB

Léonore Confino et Catherine Schaub ont écrit et mis en scène un spectacle sur mesure pour de jeunes comédiens qui interprètent avec rythme et talent les affres et les attermoissements de leur génération.

Qui aimer ? Comment aimer ? Faut-il s'engager ? Pour quelle cause ? Comment le faire ? Faut-il faire avec, contre ou sans les parents ? Les rapports entre les hommes et les femmes sont-ils à dynamiter ou à réaménager ? Faut-il préférer les coups aux caresses ? Et surtout, question cruciale : comment aimer l'autre et comment s'en faire aimer ? Autant de questions qui, certes, ne sont pas neuves, mais semblent toujours inédites à ceux qui les découvrent et doivent tâcher de les résoudre pour passer sans trop d'encombres de l'enfance à l'âge adulte.

problèmes qui agitent les corps et les cœurs relèvent de l'affect et de la psychologie. Si le texte est parfois un peu répétitif, la mise en scène a l'immense mérite d'être enlevée et enjouée. Aliénor Barré, Solène Cornu, Faustine Daigremont, Thomas Denis, Marion de Courville, Marguerite Hayter, Elise Louesdon, Camille Pellegrinuzzi et Léa Pheulpin font preuve d'un abattage, d'un dynamisme, d'une verve et d'un bagou remarquablement exploités par la mise en scène dynamique qui conduit le récit des aventures de ces enfants du siècle. Omnipré-



Catherine Schaub chorégraphie avec talent les affres de la jeunesse.

© Gilles Crampes

Léonore Confino a écrit une partition incisive et rythmée qui offre à une troupe de jeunes comédiens à l'indéniable talent l'occasion de l'exprimer et d'explorer ainsi les difficultés de leur génération. Une poignée d'élèves (huit filles et un garçon), scolarisés en terminale littéraire dans un lycée bon chic bon genre, découvrent, à l'occasion de soirées alcoolisées où ils mettent en scène des jeux de rôles mythologiques, les invariants anthropologiques des rapports entre les sexes et des relations de pouvoir.

Entre *Sa Majesté des mouches* et *Le Miel et les abeilles*

Chaque personnalité offre une facette d'une certaine jeunesse actuelle. On a affaire à un groupe sociologiquement homogène : les

sence de la virtualité informatique, confusion adolescente entre fantasme et réalité, hyperbole sentimentale et jusqu'au-boutisme des engagements existentiels : les amazones en herbe caracolent dans cette histoire où les filles font preuve de la même cruauté innocente et perverse que les collégiens huppés du roman de William Golding. A conseiller aux parents qui croient encore que leur progéniture révise ses leçons le samedi soir...

Catherine Robert

Théâtre Tristan-Bernard, 64 rue du Rocher, 75009 Paris. Du 11 octobre au 22 décembre 2018. Du jeudi au samedi à 19h. Tél. 01 45 22 08 40. Durée : 1h15.



© Jean-Baptiste Millot

« On cherche au théâtre cette reconnaissance inattendue de ce qu'on est. »

pluie – évoquent, font écho à un soi antérieur très précis. Or, je crois que c'est exactement ce qu'on cherche au théâtre, ce qu'on reconnaît sans l'avoir prévu. Voilà pourquoi ce spectacle est aussi un hymne à cet art.

Comment les comédiens s'inscrivent-ils dans ce projet ?

J. B. : Hélène Patarot y évoque sa vie, son exil

loin du Vietnam, et Camille de La Guillonnière, comme venu lui rendre visite, est interpellé par son récit. Si la madeleine était un nem : voilà comme aurait pu s'appeler le spectacle ! Le spectacle tourne autour des figures de la grand-mère du narrateur et de celle d'Hélène. Nous nous sommes concentrés sur le début et la fin du roman : d'abord Combray, la relation aux souvenirs d'ennui, de lecture, de famille, du coucher, de l'amour de la mère, de la grand-mère, puis la mort des grands-mères et le deuil, autour de cette jouissance perverse du narrateur qui a besoin de se sentir souffrir pour sentir que sa grand-mère est en lui. Nous évitons l'aspect mondain de l'œuvre pour nous consacrer au Proust enquêteur de l'âme. Hélène et Camille incarnent la grand-mère et le narrateur, ou le narrateur et Françoise, ou Marcel et Céleste. Ils sont seuls en scène avec un musicien, Jérémy Peret, un peu comme à l'intérieur d'une âme. Avec Arvo Pärt, Bach et Vivaldi, nous cherchons quelque chose qui force la pulsation, avec l'impression d'une apnée qui mesurerait l'écoulement du temps, dans une sorte de demi-sommeil permanent.

Propos recueillis par Catherine Robert

TGP-CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 14 novembre au 9 décembre 2018. Du lundi au samedi à 20h ; dimanche à 15h30 ; relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00.

Critique

L'Occupation

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE / D'ANNIE ERNAUX / MES PIERRE PRADINAS

Romane Bohringer, magnétique, éblouissante et follement inspirée, interprète avec un talent jubilatoire le texte dans lequel Annie Ernaux dissèque les affres de la jalousie. Remarquable !



© Marion Salens

Romane Bohringer et Christophe « Disco » Minck dans *L'Occupation*.

Il y a bien des ressemblances entre les carrières et les personnalités de Romane Bohringer et d'Annie Ernaux : un talent précoce, une grâce sans afféterie, une discrétion pudique, une rare rigueur professionnelle et morale, et une authenticité qui les rendent immédiatement sympathiques. Leur rencontre autour du texte que met en scène Pierre Pradinas semble évidente, et les mots de l'écrivain, à la blondeur réservée, sonnent avec justesse quand ils sont dits par cette actrice athlétique et bouillonnante qui révèle, par son énergie sidérante, leur force, leur humour et leur incroyable précision. L'histoire est apparemment simple, comme souvent chez Annie Ernaux : Pierre Pradinas prend le parti de la mettre en scène avec une économie semblable à celle que choisit sa créatrice pour la raconter. Une femme aime un homme, le quitte, mais supporte mal qu'il la remplace par une autre dont il lui cache le nom. À partir des quelques éléments glanés au fil des confessions de l'ancien amant (la concurrente amoureuse a quarante-sept ans, elle enseigne à l'université, elle habite avenue Rapp), l'héroïne tisse les rets d'une jalousie obsessionnelle, dans laquelle s'abîme son esprit.

De la confession à l'œuvre

Par son corps, sa voix, ses gestes, ses déplacements, Romane Bohringer exprime les effets taraudants de « l'occupation » subie par son per-

sonnage. Mais elle parvient surtout, avec un art consommé de la distanciation, à révéler l'ironie caustique et l'humour hilarant dont fait preuve cette femme, qui explore ses affects en même temps qu'elle les vit. La comédienne rend ainsi un remarquable hommage à ce qui constitue un des intérêts majeurs de l'écriture d'Annie Ernaux, brillante sociologue et remarquable ethnologue de la vie moderne. « *Les chagrins, quels qu'ils soient, deviennent supportables si on les met en récit ou si l'on en tire une histoire* », disait Karen Blixen. La traversée littéraire et théâtrale qu'entreprend Romane Bohringer le prouve avec un éclatant talent : elle semble non pas révéler un aveu – ce qui serait platement sordide – mais une œuvre, offrant une dimension universelle à ce qu'elle raconte. Elle conduit ainsi le spectateur conquis au plaisir de la complicité dans le rire et de l'empathie dans la souffrance. Accompagnée par Christophe « Disco » Minck (à la harpe, au synthétiseur et au piano) ainsi que par les images intelligemment suggestives de Simon Pradinas, Romane Bohringer irradie de force, d'intelligence et de grâce dans ce spectacle très beau et très réussi.

Catherine Robert

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. Du 4 octobre au 2 décembre 2018. Du jeudi au samedi à 19h ; dimanche à 17h30. Tél. 01 44 53 88 88. Durée : 1h05.

NANTERRE

AMANDIERS

NOV. – DÉC.
2018



15 – 22 NOV. 2018

THE VELDT
[LA SAVANE]

CRÉATION
2018

VIRGINIE YASSEF
RAY BRADBURY

20 NOV. – 9 DÉC. 2018

CRASH PARK,
LA VIE D'UNE ÎLE

CRÉATION
2018

PHILIPPE
QUESNE

15 – 16 NOV. 2018

15 – 16 DÉC. 2018

CONVERSATION

AVEC
LE FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

MOHAMED EL KHATIB
& ALAIN CAVALIER

1 – 16 DÉC. 2018

RÊVE ET FOLIE

CLAUDE RÉGY
GEORG TRAKL

AVEC
LE FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

nanterre-amandiers.com
+33 (0)1 46 14 70 00

10 €
POUR TOUS
AVEC
LA CARTE !

16 NOVEMBRE > 19 DECEMBRE 2018

MÉTRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL
NOUVEAU-THEATRE-MONTREUIL.COM
01 48 70 48 90

MESURE

FESTIVAL

POUR

THÉÂTRE ET MUSIQUE

MESURE

SURNATURAL ORCHESTRA

ANNE-JAMES CHATON

L'INSTANT DONNÉ, GREIL MARCUS

EVE RISSER, NAÏNY DIABATÉ

COLLECTIF COAX

THOM LUZ

CLAUDE VIVIER

PETER SELLARS...

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

Entretien / François Rancillac

Les Hérétiques

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / DE MARIETTE NAVARRO / MES FRANÇOIS RANCILLAC

Pour sa dernière mise en scène au Théâtre de l'Aquarium, François Rancillac poursuit son sillon sur un thème qu'il a déjà exploré avec *Cherchez la faute !* : la laïcité. Un spectacle né d'une commande passée à la jeune autrice Mariette Navarro.

Votre spectacle, comme le précédent, part du constat que la laïcité est dévoyée. Pensez-vous qu'il y a urgence à s'emparer de la question de la laïcité au théâtre ?
François Rancillac : Oui, car c'est un vrai sujet de société. Depuis quelques décennies, quelque chose se tend anormalement sur cette question qui était devenue une sorte d'évidence dans notre pays. La loi de 1905 n'a jamais interdit à quiconque de manifester ses convictions – religieuses ou autres. Les seules personnes qui doivent rester neutres sont celles qui représentent l'État ou qui tra-

vaillent dans les services publics pour que justement tous les citoyens puissent accéder à ces services publics sans se sentir jugés pour leurs propres convictions. La laïcité a été un projet de haute lutte mené pour pacifier la France à un moment où on était presque au bord de la guerre civile. Cette loi libérale, au sens philosophique du terme, est venue affirmer la liberté de conscience et fédérer les Français quelles que soient leurs convictions politiques, morales, religieuses, etc., au sein d'une même nation, dans la diversité.

Critique

Un amour exemplaire

THÉÂTRE DU ROND-POINT / D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE FLORENCE CESTAC ET DANIEL PENNAC / MES CLARA BAUER

L'amour absolu reprend ses droits dans la joie, avec cette adaptation théâtrale de la bande dessinée cosignée par Florence Cestac et Daniel Pennac. Un spectacle plein de grâce candide, émouvant de sincérité, qui met en scène une mésalliance très réussie.

Florence Cestac et Daniel Pennac dans leurs œuvres.

© Jésus Dupaux

Tout ce que l'on peut aimer chez Daniel Pennac, auteur dont l'âme d'enfant toujours affleure, se retrouve dans cet anti-spectacle qui met l'art de la représentation en abyme pour toucher à l'intime. Et l'exposer avec pudeur sur fond de tendresse profonde. Nous est contée l'histoire de cet amour exemplaire qui lia indéfectiblement deux êtres, Germaine et Jean, à la vie à la mort. Un couple hors normes, à la marge, aussi fantaisiste que rayonnant. Tombé sous le charme, un petit garçon âgé de huit ans au moment où il rencontre le couple de sexagénaires, veut percer leur secret. Multipliant manœuvres de séduction et ruses de Sioux, celui-ci parvient à faire effraction non sans la complicité amusée de ceux qu'il cible, attendris par tant de persévérance. Le petit garçon, c'est Daniel Pennac lui-même, qui deviendra leur familier jusqu'à leur mort. Cette histoire aux personnages hauts en couleur, Daniel Pennac l'a confiée à la dessinatrice Florence Cestac, laquelle s'en est emparée, avec lui, pour créer une bande dessinée qui sert de trame à la mise en scène signée par Clara Bauer.

Une mise en scène efficace et touchante Côté cour, dos au public, derrière une table à dessin munie d'un rétroprojecteur permettant d'assister en direct à la mise en bulles du récit se tient, revêtue d'une blouse de peintre, la dessinatrice elle-même. Les alertes coups de pinceau de Florence Cestac, ses traits pleins

d'humour, croquent le récit en le dégageant de tout pathos excessif. Côté jardin, une malle derrière laquelle deux chaises sont disposées à l'intention des deux principaux protagonistes, Germaine (Marie-Elisabeth Cornet) et Jean (Laurent Natrella), spectateurs amusés, quand ils ne jouent pas, de leur propre histoire. Au beau milieu circule le récitant, Daniel Pennac en personne, témoin vivant de cet amour fondamentalement romanesque. À l'instar de la scénographie réalisée par Antonella Carrara, l'efficacité de la mise en scène de Clara Bauer, qui n'en est pas à sa première aventure théâtrale avec l'auteur, tient à sa rigoureuse simplicité. L'accent est mis sur la candeur qui fait émotion. Les acteurs jouant comme au naturel (jusqu'aux interventions napolitaines plus vraies que nature de Pako Ioffredo endossant tous les rôles annexes) mettent sincèrement en joie, accrochant de bout en bout un sourire aux lèvres de spectateurs conquis et touchés.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du mardi 16 octobre au dimanche 18 novembre 2018. Du mardi au dimanche à 18h30. Relâche le dimanche 21 octobre, le jeudi 1^{er} novembre et le dimanche 11 novembre. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h15.

François Rancillac.

© Patrick Berger

« La laïcité a été un projet mené de haute lutte pour pacifier la France. »

Vous dites vous-même que vous n'êtes pas militant mais vous portez cette question au théâtre. Quelles en sont les vertus ?
F. R. : En effet, je ne suis pas encarté, j'ai du mal avec les manifestations, donc j'essaie de partager et de porter ces questionnements à l'endroit

qui est le mien, le théâtre, ce bel endroit de face-à-face entre l'histoire que des gens vivants (les acteurs et actrices) proposent à d'autres gens vivants (les spectateurs). Et cela doit susciter de la réflexion, du partage, des questionnements, du débat. Un débat qui, je l'espère, ne tombe pas tout de suite dans la polémique.

Qui sont les hérétiques qui donnent leur titre à la pièce ?
F. R. : Ce que l'on apprend au fur et à mesure de la pièce, grâce au personnage d'une femme ballotée entre des sorcières anticléricales et une jeune femme très croyante, c'est que l'hérésie n'a pas que le sens chrétien d'« être sorti de la vraie voie de l'Église ». Le premier sens de l'hérésie est très positif : je suis hérétique car je fais des choix, je prends parti, je fais acte de ma liberté. Cette hérésie est une sorte d'éloge de la liberté. La seule limite est le respect du droit et l'ordre public.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 14 novembre au 9 décembre 2018. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61.

Critique

Le jour où j'ai appris que j'étais juif

LE PETIT MONTPARNASSE / DE ET PAR JEAN-FRANÇOIS DEREK / MES GEORGES LAVAUDANT

Découvrant stupéfait et consterné sa judéité à l'âge de 10 ans, Jean-François Derek interroge et met en scène la tumultueuse quête de soi qui s'est ensuivie. Une quête hilarante, réjouissante et émouvante, qui montre de manière éclatante l'absurdité de l'antisémitisme et de tout racisme.

« Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux ! » C'est ce que lance Christine au petit Jean-François, qui par son refus renonce à voir les seins de Christine. Cette infamante nouvelle le sidère et le terrifie : il se lance alors dans une quête éperdue pour en savoir plus. Une quête réjouissante,

Jean-François Derek dans Le jour où j'ai appris que j'étais juif.

© Philippe Hanula

juive à sa descendance. Pour être « komifo », plus française qu'une Française, mère juive à l'accent yiddish qui se réfugie dans un « devoir d'amnésie » afin de protéger ses enfants. En Pologne, être juif a coûté la vie à une grande partie de la famille, ce qui explique que ce soit son nom et non son zizi qui est coupé en deux : Derczynski a été amputé de moitié.

Entre une chaise et une chaise fantôme De nombreux enfants de familles ashkénazes ont connu de tels parcours, et ont réagi très diversement. Une diversité de réactions qui souligne l'idiotie du racisme qui toujours affuble l'autre de caractéristiques figées. On pense à Claude Sarraute qui déclara à son père que pour elle un juif était un monstre – conformément à ce qu'elle entendait à l'école – et au père meurtri rétorquant que lui comme elle étaient juifs. L'humour, la cocasserie, l'autodérision et l'intelligence du récit de Jean-François Derek montrent autant l'absurdité des poncifs racistes que la belle et complexe sincérité de sa quête d'identité. Logé entre deux chaises, dont l'une fantôme. Les antisémites, toujours experts dans la catégorisation des uns et des autres, toujours renseignés sur la judéité de tel ou tel nom, en prennent ici pour leur grade. Sans surplomb, sans esprit de sérieux, sans vindicte, sans moralisme, Jean-François Derek questionne, approfondit le débat avec ses frères humains plutôt que d'en simplifier les enjeux. Il se place à un endroit juste, à hauteur d'homme, à hauteur de fils... Une pièce très drôle, très touchante, à voir absolument !

Agnès Santi
* Éditions Denoël, 2007

Le Petit Montparnasse, 31 rue de la Gaité, 75014 Paris. Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h. Tél. 01 43 22 77 74. Durée : 1h15. Spectacle vu au Théâtre du Chêne Noir à Avignon en juillet 2018.

9

théâtre

novembre 2018

270

la terrasse

LE LIVRE DE MA MÈRE

ALBERT COHEN
DOMINIQUE PITOISET
PATRICK TIMSIT
20-22 NOV.

ST-QUENTIN EN-YVELINES

THEÂTRE

SCÈNE NATIONALE

01 30 96 99 00

WWW.THEATRESQY.ORG



Tél. 01 46 61 36 67

Les Gémeaux

Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent

« Variations d'après Hamlet »

Mise en scène et vidéo : Benjamin Porée
Pièce filmique inspirée d'« Hamlet » de William Shakespeare

CRÉATION

Dans le cadre de la Résidence de production aux Gémeaux | Coproduction

Du jeudi 13 au vendredi 21 décembre

Écriture : Benjamin Porée et Mathieu Dessertine

Avec : Matthieu Dessertine, Maëlia Gentil, Christophe Grégoire, Nicolas Grosrichard, Mila Savic et Pierre-Alain Chapuis

Production : La Musicienne du Silence

Coproduction : Les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale, Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées

La Musicienne du Silence est en Résidence de Production aux Gémeaux / Sceaux / Scène nationale



Adaptation graphique Nils Knef / Auteur : Michel Bouvert - Photographie © La Musicienne du Silence

27^e Festival Don Quijote

THÉÂTRE 13/SEINE / FESTIVAL

Rendez-vous très attendu dédié à la scène contemporaine espagnole, le Festival est une formidable occasion de découvrir des œuvres encore jamais présentées en France.

Au programme de cette édition, qui n'a pu par manque de moyens éclairer comme à l'accoutumée la scène d'Amérique latine, sept premières françaises. Paroles et parcours de poètes, comédie sociale, visions des tumultes de l'histoire, auscultation de la jeunesse... : éclectique à la fois par ses thématiques et par ses écritures, le festival fait émerger des formes diverses, puissamment évocatrices. Mis en scène et interprété par l'immense comédien José Luis Gómez, *Unamuno : venceréis, pero no Convenceréis* évoque les derniers mois de la vie du philosophe Miguel de Unamuno (1864-1936), jusqu'à son célèbre discours contre la dictature prononcé à l'aube de la guerre civile. *Eroski Paraiso* de Manuel Cortes dans la mise en scène de Xron explore les leurre des sirènes consuméristes à travers le regard d'un documentariste sur une ex-salle des fêtes de village transformée en hypermarché.

Éclectisme des formes et des écritures

El último tren a Treblinka met en lumière la résistance du célèbre Docteur Korczak s'efforçant de prendre soin des 200 enfants juifs du ghetto de Varsovie rassemblés dans

son orphelinat. *Lorca, la correspondencia personal*, mis en scène par Juan Carlos Rubio, explore à travers une mise en abyme la correspondance de Lorca. *Fiesta, Fiesta, Fiesta* fait vivre avec une joyeuse vitalité une classe de troisième où se côtoient des petits-enfants d'immigrés de divers horizons. Mis en scène par David Galeano, *El poeta y el viento* conte la vie d'un poète méconnu, León Felipe, à travers un délicat théâtre d'objets et marionnettes. Récompensé par plusieurs prix, *Lucas de Bohemia de Ramón del Valle Inclán*, mis en scène par Alfonso Zurro, décrit l'errance nocturne mouvementé d'un poète aveugle dans une Espagne devenue la caricature d'elle-même. Outre les spectacles, le festival organise aussi une rencontre pour hispanistes et universitaires consacrée cette année aux intellectuels espagnols lors d'une période de mutations et bouleversements, entre 1898 et 1936.

Agnès Santi

Théâtre 13/Seine, 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Du 23 novembre au 2 décembre. Tél. 01 45 88 62 22 ou 01 45 33 01 78.



© D. R.

Entretien / Philippe Quesne

Crash Park, la vie d'une île

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS / CONCEPTION ET MES PHILIPPE QUESNE

Deux ans après l'underground hilarant et poétique de *La Nuit des taupes*, Philippe Quesne est de retour avec *Crash Park*, qui suit les survivants d'un crash d'avion échoués sur une île.

Comment fait-on pour échapper à la mort quand son avion s'écrase ?

Philippe Quesne : C'est la magie du théâtre. Au théâtre, on a l'habitude de cohabiter avec des fantômes et de faire revivre les morts. De manière générale, l'art, le théâtre en particulier, est le seul endroit pour moi où l'on peut survivre aujourd'hui, dans une société qui court à la catastrophe.

Ce crash, c'est celui de notre société ?

P. Q. : On voit malheureusement que les catastrophes ne font que se multiplier et s'aggraver. Le crash d'avion, c'est aussi un clin d'œil au livre de Bruno Latour, *Où atterrir ?*, qui montre comment les gouvernements indiquent tous le Nord alors qu'on sait bien que c'est au Sud qu'il faudrait aller. Il faut sauver sa peau,

alors on essaye de le faire dans la joie, avec ces mêmes personnages bienveillants qu'on retrouvait dans les épisodes précédents de la saga.

Ce travail s'inscrit donc dans la suite des précédents ?

P. Q. : On y retrouve beaucoup des acteurs traditionnels de la troupe, qui, naturellement, vieillissent. Il y a des dragons, qui vont avoir quelques problèmes pour s'envoler. Et l'île est une suite logique de la taupinière, la terre des taupes qui remonte crée des îlots. On croiera d'ailleurs des taupes au début du spectacle.

Vous dites regretter ne pas avoir pensé plus tôt à l'île comme lieu de vos spectacles. Pourquoi ?

Peau d'âne

THÉÂTRE MARIGNY / D'APRÈS LE FILM DE JACQUES DEMY ADAPTÉ DE CHARLES PERRAULT / MUSIQUE MICHEL LEGRAND / MES EMILIO SAGI

La scène du Théâtre Marigny entièrement rénové accueille une féerie musicale inspirée par le film culte de Jacques Demy. Une création exigeante, tout public.



© D. R.

Le compagnie Renaud-Barrault y fut créée en 1946, avec comme directeur musical Pierre Boulez... : une riche histoire habite les murs du théâtre Marigny. Désormais flambant neuf après un chantier de plusieurs années, le théâtre s'anime à nouveau sous la houlette de Jean-Luc Choplin. Fort de son expérience et de son expertise, notamment au Théâtre du Châtelet où il a permis au public de redécouvrir l'excellence de la comédie musicale, il entend faire du « *plus beau théâtre du monde* » un lieu de création dans le champ du théâtre musical, genre qui en soi transcende les catégories artistiques, un lieu à la fois « *familial et international* », qui prône la légèreté avec d'autant plus de conviction que l'époque s'avère collectivement décourageante.

L'alchimie du cake de l'amour

Pour lancer la saison, une féerie musicale inspirée par le célèbre film de Jacques Demy, mise en scène par Emilio Sagi qui apprécie follement les mélodies de Michel Legrand et réinvente au fil des scènes une expression contemporaine du merveilleux. Une expression qui s'inscrit dans la lignée de la subtile alchimie du film, qui conjugue avec délice égarements humains et nobles sentiments,

ajustés souvent par le talent d'une fée qui en pince pour le roi. La recette du cake de l'amour fait heureusement ses preuves, et l'immuable trame des contes finit toujours par rassurer. Sur la scène du théâtre, un espace-temps condensé propice à sa manière à toutes les magies, Marie Oppert sera Peau d'âne. Interprète de Geneviève dans *Les Parapluies de Cherbourg* aux côtés de Natalie Dessau au Théâtre du Châtelet en 2014, elle connaît très bien l'univers de Jacques Demy et Michel Legrand. Le danseur et comédien Michael Denard sera le Roi du Royaume Bleu. Repérée dans *Singin' in the rain* ou dans *The Beggar's Opera*, Emma Kate Nelson sera la Fée des Lilas. La danseuse étoile Marie-Agnès Gillot et le baryton Franck Lopez formeront le couple royal du Royaume Rouge. Christine Gagnieux sera la Vieille. Un conte d'aujourd'hui, qui traite avec égard notre besoin commun de merveilleux.

Agnès Santi

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 14 novembre 2018 au 17 février 2019. En soirée à 20h et en matinée à 15h le samedi et 16h le dimanche. Tél. 01 76 49 47 12.

Quelle forme prendra-t-elle ?

P. Q. : Il y a un bassin avec quelques centimètres d'eau. Une plage, un monticule rocheux avec des palmiers, et aussi quelques bouts d'avion. On retrouve un exotisme de carton-pâte façon parc d'attractions. Un peu comme dans un film de Fellini. C'est aussi une île qui tourne, comme un manège, si bien que les rescapés y font une forme de surplace.

Comment construisez-vous un récit à partir d'une scénographie ?

P. Q. : L'essentiel vient des personnages, des acteurs. Nous sommes à un mois de la première et aux deux-tiers des répétitions. On a encore de nombreuses options scénaristiques ouvertes. Faut-il qu'on pose un problème au départ ? À quel point faut-il dramatiser ? Les rescapés vont-ils vraiment avoir envie d'être sauvés ? Répéter, c'est essayer des hypothèses. On ne va fixer les choses que dix jours avant la première.

Propos recueillis par Éric Demey

Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 20 novembre au 9 décembre à 20h30, le jeudi à 19h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Les 21 et 22 novembre et 7 décembre à 21h, relâche le lundi et les 4,5,6 décembre. Tél. 01 46 14 70 00.

© Victor Tonelli



Philippe Quesne.

« L'essentiel vient des personnages, des acteurs. »

P. Q. : L'île, c'est un espace un peu absurde. À la fois l'endroit où l'on va se reposer pour soi-disant s'éloigner de la civilisation et une terre d'exodes, de bagnes et de réfugiés. C'est aussi une situation qui permet au spectateur d'arriver chargé de références : Robinson, Jules Verne, James Bond et de nombreux récits de science-fiction. C'est la première fois que je bâtis un spectacle en commençant par la scénographie.



Les Gémeaux

L'Échange (première version)

De Paul Claudel

Mise en scène Christian Schiaretti / Théâtre National Populaire Villeurbanne

CRÉATION | Coproduction

Du jeudi 15 novembre
au samedi 1^{er} décembre

Avec : Francine Bergé, Louise Chevillotte, Robin Renucci, Marc Zinga

Production Théâtre National Populaire Villeurbanne

Coproduction Les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale



Adaptation graphique Nils Knef / Auteur : Michel Bouvert - Photographie © Michel Bouvert

Tél. 01 46 61 36 67

le petit théâtre du bout du monde opus II

théâtre national de nice

Dans ce nouvel opus, on retrouve avec bonheur les petits êtres de ce théâtre artisanal tellement original, confrontés cette fois à un univers hi-tech et futuriste. Sur le fil de leur destin, ils évoluent dans un monde épié par des caméras vidéo et des satellites. L'intelligence artificielle prend le dessus au service d'une course effrénée vers l'appropriation de toutes les ressources de la Terre. La poésie et l'humour se dégagent de ces personnages saisissants d'humanité, tendres, utopistes, fatigués ou cyniques, auxquels des comédiens-marionnettistes français et bulgares donnent vie avec subtilité. Le spectateur déambule à sa guise autour de l'installation. Au gré de la performance, les chemins de l'espoir se dessinent au sein de cette émouvante métaphore d'une civilisation en plein égarement.

DU 14 AU 24 NOVEMBRE

Coproduction *Création*

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE & MARIONNETTES
ÉZÉQUIEL GARCIA-ROMEU

théâtre national de nice
centre dramatique national nice côte d'azur
direction irina brook | 04 93 13 19 00

f t i y tnn.fr #tnn06

En compagnie de ses extraordinaires créations, le magicien de la marionnette Ézéquier Garcia-Romeu poursuit son exploration poétique d'une société à la dérive dans un territoire surveillé et robotisé.

SPEDIDAM

VILLE DE NICE DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES RÉGION ÎLE DE FRANCE

Critique

Dans la luge d'Arthur Schopenhauer

LE QUAI - CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE / LA SCALA PARIS / DE YASMINA REZA / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Après une première mise en scène en 2006, Frédéric Bélier-Garcia recrée cette brillante partition théâtrale, interprétée par un subtil quatuor de comédiens. Une suite de variations introspectives divergent et se répondent. Jubilaire !

Dans le dispositif tri-frontal façonné par Jacques Gabel, seules quelques marches séparent l'estrade où se tiennent les acteurs de l'assemblée des spectateurs. La séparation s'avère même plus infime encore car à tour de rôle, chaque personnage devient l'interlocuteur silencieux d'un monologue. Huit monologues pour quatre personnages : le mari Ariel Chipman, l'épouse Nadine Chipman, l'ami Serge Othon Weil, la psychiatre. Redoutablement précise, d'une implacable netteté, la parole émerge et avance avec une certaine jouissance, en un débâlement introspectif souvent cinglant, tout en rebonds inattendus, en arguments minutieusement analysés. Affûtés au scalpel, les mots n'appellent pas une incarnation, ils donnent à voir plutôt les attermolements et les fragilités, les tentatives et les renoncements, les chagrins et les exaspérations, le temps qui abîme... Un télescopage drôle et caustique opère entre

les détails concrets et les considérations sur l'existence.

Spinoza s'est effiloché

Après l'avoir créé une première fois en 2006 à Théâtre Ouvert, Frédéric Bélier-Garcia reprend sa mise en scène impeccablement agencée et tenue, avec toujours André Marcon (Ariel), Yasmina Reza (Nadine), Christèle Tual (la psychiatre), et Jérôme Deschamps dans le rôle de Serge Othon Weil, initialement interprété par Maurice Bénichou. Le théâtre s'avère ici lieu d'écoute, de réflexion et de reconnaissance. Entre pessimisme fondamental et pessimisme dépassé, entre l'accablement domestique et l'amour comme fin en soi, tous questionnent la dérive d'Ariel qui perd pied, le sens de l'existence inconcevable dans la solitude. Ces monologues qui divergent et se répondent sont brillants et signifiants. Ni confidences, ni chuchotements,



© Pascal Victor/ArcontPress

ni cris, ils requièrent une amplitude et une subtilité de jeu de haut vol. Chacun doit trouver sa tonalité singulière, sa musicalité intérieure, comme en écho aux divers regards sur l'existence, à ce qui modèle ou non sa structure mentale à l'épreuve du réel. André Marcon est impressionnant. Il interprète Ariel, autrefois fringant spécialiste de Spinoza. Mais comme la tapisserie de Roger Cohen qui recouvre son fauteuil, Spinoza s'est effiloché. Ariel constate son délabrement psychique, dévale la pente dans la luge de son ami Schopenhauer... Vers la mort. Il est un bloc de rage retenue, de désenchantement froid, qui se fissure et laisse voir d'innfinies failles de fragilité. Jérôme Deschamps est remarquable aussi, en ami finalement bien moins matérialiste qu'il n'en a l'air. Tout comme Christèle Tual en psychiatre armée contre la compassion et écoeurée par la bienveillance, et Yasmina Reza, épouse qui ausculte la relation à son mari. Il est possible

que selon les représentations la place du rire fluctue. Spinoza ou Schopenhauer ? Légèreté ou désespoir ? Si les questions restent fondamentalement en suspens, la belle et émouvante image finale constitue tout de même une piste...

Agnès Santi

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire,
cale de la Savatte, 49100 Angers.
Du 15 au 26 octobre à 20h, samedi 20 à 18h.
Tél. 02 41 22 20 20.
La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 31 octobre au 24 novembre 2018, du mardi au vendredi à 21h, samedi à 17h et 21h, dimanche à 15h. À noter jusqu'au 24 novembre une carte blanche à Yasmina Reza avec des lectures-récitals de piano. Tél. 01 40 03 44 30. Durée: 1h30. Spectacle vu au Quai - CDN Angers Pays de la Loire.

L'Avalée des avalés

THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS / DE RÉJEAN DUCHARME / MES LORRAINE PINTAL

Lorraine Pintal, directrice du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal, s'empare de *L'Avalée des avalés* du Québécois Réjean Ducharme. Un roman où l'enfance est poésie et démesure.



© Yves Renaud

« Tout m'avale. Quand j'ai les yeux fermés, c'est par mon ventre que je suis avalée, c'est dans mon ventre que j'étouffe ». Dès les premières phrases, la langue de *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme (1941-2017) nous happe et nous surprend. D'autant plus qu'elle sort de la bouche d'une enfant : Bérénice Einberg, dont la famille installée en banlieue de Montréal « ne roule pas sur des roulettes ». Publié en 1968, ce livre a révolutionné les manières d'écrire l'enfance et érigé son auteur au rang de figure de proue de la littérature québécoise. Pour Lorraine Pintal, l'adapter pour la scène était donc à la fois une évidence et un pari risqué.

Rêves et révolution

Fascinée depuis l'adolescence par la prose « dérangeante, exigeante, désespérément vivante » de Réjean Ducharme, la directrice du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal

l'aborde à partir du ventre de la mère de Bérénice. Pour explorer ensuite les jeux et les rêves de la jeune narratrice et de son frère Christian, unis par un amour plus que fraternel. Et par un sens de la révolte qui incite Lorraine Pintal à situer son travail dans le Québec des années 60. En pleine « Révolution tranquille », pendant laquelle le pays connaît de nombreuses avancées sociales, économiques et politiques. Dans une scénographie minimaliste, les comédiens Sarah Laurendeau, Louise Marleau et Benoît Landry portent haut le verbe enflammé de cette *Avalée des avalés*.

Anaïs Heluin

Théâtre Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 6 novembre au 8 décembre 2018, du mardi au samedi à 19h30. Tél. 01 42 36 00 30.

Exécuteur 14

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / D'ADEL HAKIM / INTERPRÉTATION ET MES ANTOINE BASLER

Première pièce écrite par Adel Hakim, créée au TGP en 1991 avec Jean-Quentin Châtelain, *Exécuteur 14* est aujourd'hui reprise par Antoine Basler, dans le lieu que dirigea son auteur jusqu'à sa mort, l'an dernier.

« Peut-on savoir ce que signifie vivre la guerre quand nous avons grandi dans des pays en paix ? (...) Elle reste une abstraction. L'année dernière nous avons contacté Adel qui, à notre plus grande joie, nous a accordé les droits. Depuis il nous a quittés... Il nous semble primordial que sa parole soit transmise et continue à être dite sur scène, car aucun texte à notre connaissance ne peut



© D.R.

Antoine Basler reprend la première pièce écrite par Adel Hakim.

emmener le spectateur à vivre l'expérience de la guerre, de l'intérieur, avec cette force et cette précision » dit Antoine Basler. Adel Hakim a écrit *Exécuteur 14* à la fin de la guerre du Liban comme une prémonition de tous les conflits imbéciles et vains de la fin du vingtième siècle, comme une anticipation de toutes les haines encore à venir, mais aussi

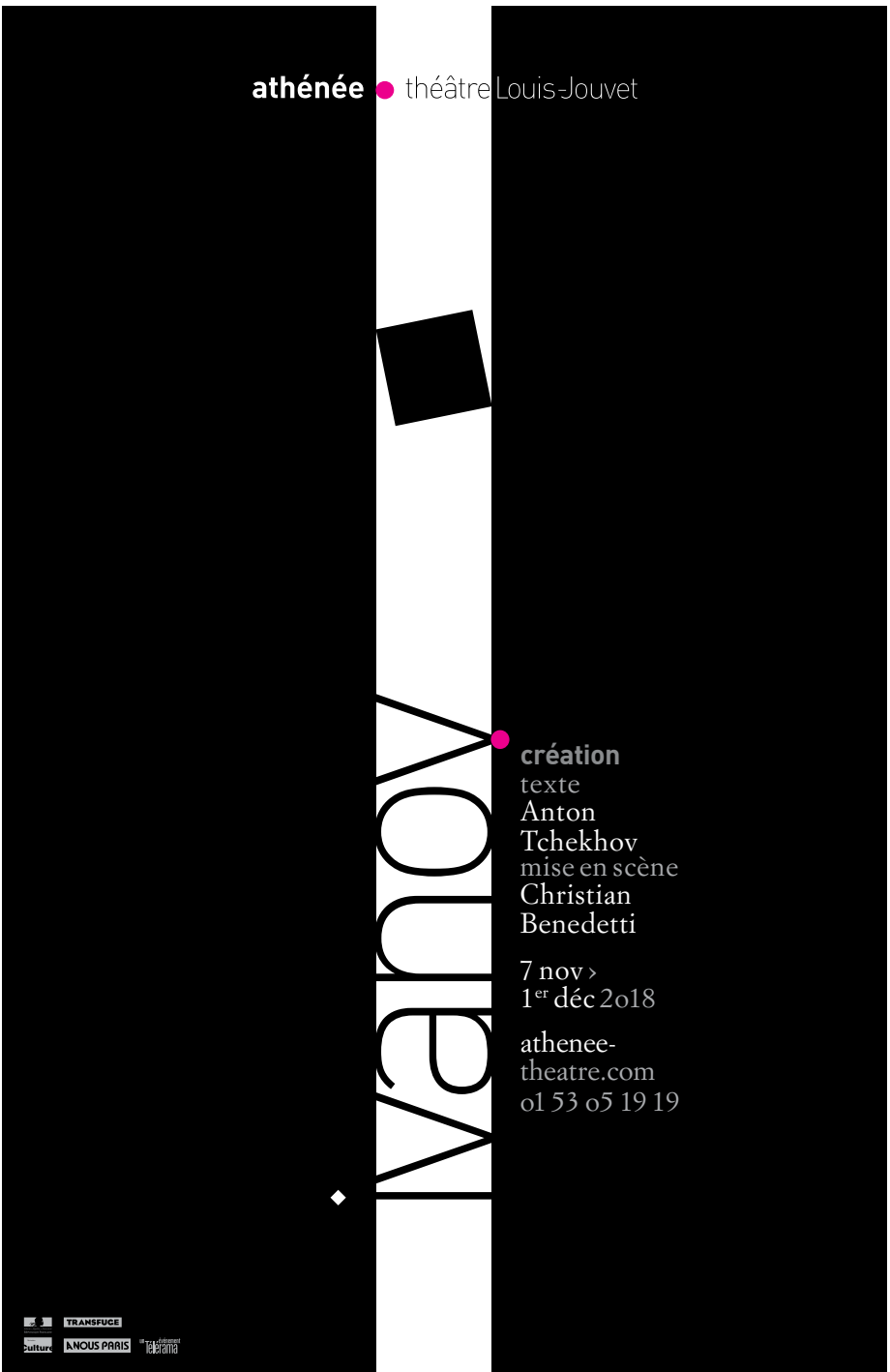
comme le bilan émetique des massacres déjà perpétrés.

Depuis six mille ans la guerre plaît aux peuples querelleurs...

Le dernier survivant d'une cité ensanglantée revit les événements qui ont conduit au sacrifice total des victimes et des bourreaux, ensemble consumés dans les brasiers de la violence. Il se souvient d'un temps où tout semblait en paix, mais où couvaient déjà, dans les petites vexations et les imperceptibles haines quotidiennes, les feux apocalyptiques à venir. Le héros regarde avec innocence les différends insignifiants tourner au conflit déclaré. Il apprend à vivre avec la guerre. Mais lorsque les Zélites violent et tuent sous ses yeux celle qu'il aime, il rejoint les rangs de la milice de son clan et extermine à son tour. Jusqu'à ce qu'arrivent les Exécuteurs, sortes de monstres fantastiques qui réduisent à néant la cité, sans plus aucun souci de camps, de classes, de races, de religions ou de castes. Antoine Basler recrée le texte d'Adel Hakim avec le projet « de mettre en mouvement l'inconscient du spectateur, d'entrer dans son cerveau, et de lui faire vivre cette expérience, en réveillant son imaginaire. »

Catherine Robert

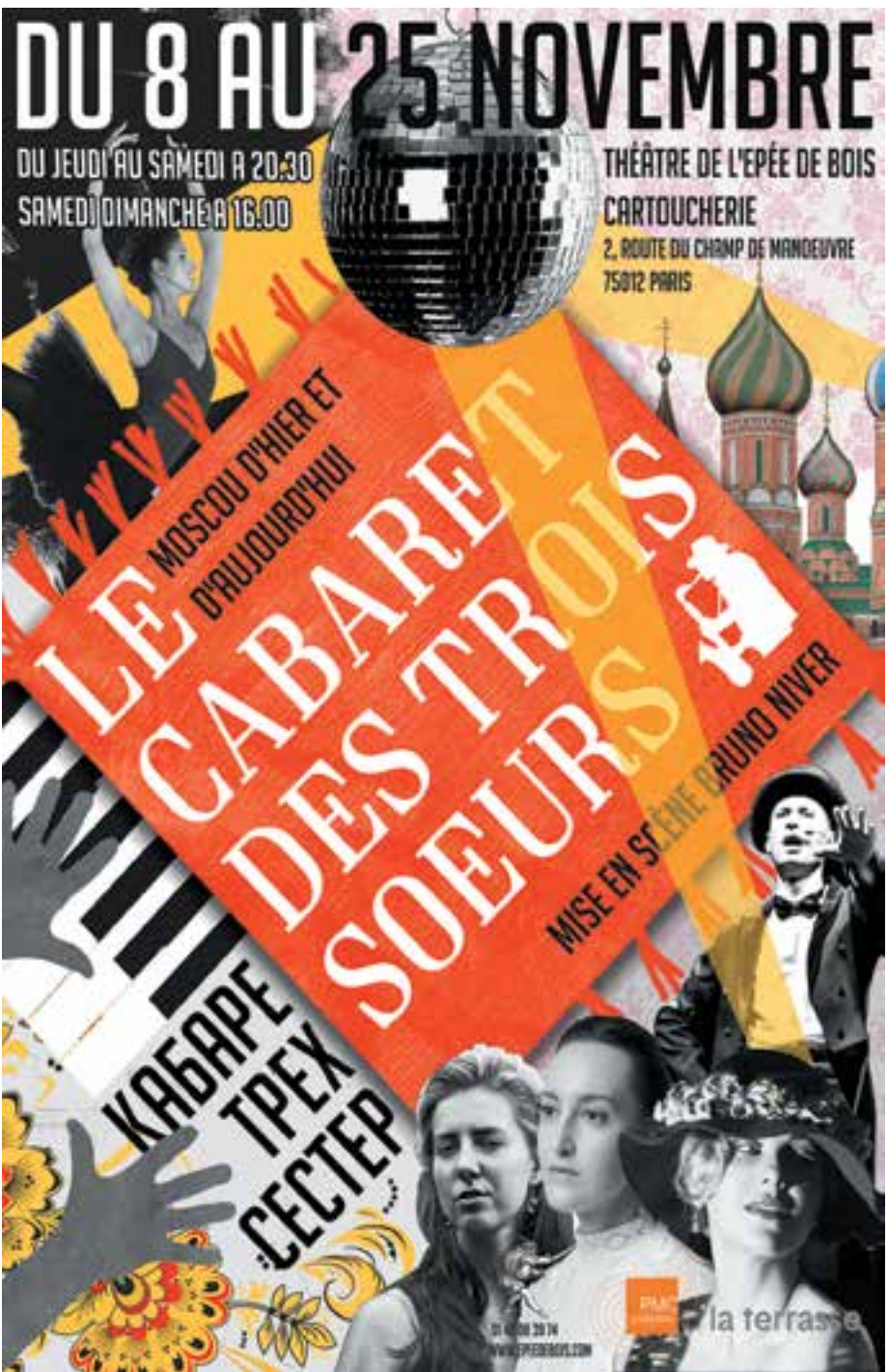
Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN Val-de-Marne, Manufacture des Ceilleux, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 22 novembre au 2 décembre 2018. Lundi, mercredi, vendredi à 20h ; jeudi à 19h ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11.



création
texte
Anton Tchekhov
mise en scène
Christian Benedetti

7 nov >
1^{er} déc 2018

athénée-
theatre.com
01 53 05 19 19



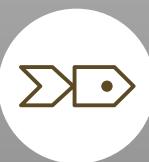
BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

18 • 19



6-8 NOV.

SŒURS
(MARINA & AUDREY)
PASCAL RAMBERT
CRÉATION THÉÂTRE



MADE IN
ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM

Photo : Pauline Roussille

Critique

Perdu connaissance

T2G-THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / PAR LE THÉÂTRE DÉPLIÉ / MES ADRIEN BÉAL

C'est un théâtre qui trace son chemin, singulier et hautement stimulant. Adrien Béal et le Théâtre Déplié sont de retour avec *Perdu connaissance*. À voir.

Le *Pas de Bême* a révélé le travail d'Adrien Béal et du Théâtre Déplié. L'histoire d'un élève modèle qui se mettrait d'un coup à refuser chacune des exigences scolaires. *Perdu connaissance* revient sur les bancs de l'école, ou plutôt dans la loge d'une gardienne d'école. La très belle scénographie, signée Kim Lan Nguyen Thi, crée une loge surdimensionnée par rapport au réel, où tous les détails produisent un effet de réminiscence : les spots grillagés, le filet de ballons de basket qui traîne par terre, les murs défraîchis couleur crème et saumon, le grand lavabo rectangulaire taché de peinture... Comme la gardienne est subitement tombée dans le coma, cette loge voit converger la sœur de la gardienne et son compagnon, qui sont en cours de séparation, une autre sœur, qui sort de prison, la directrice de l'école et son mari et un parent d'élève un peu bizarre. Pour composer avec l'absente, avec l'absence, ils vont

devoir imaginer un nouveau fonctionnement à cette loge. Un enjeu dérisoire en soi mais ô combien important. Il conduit chacun en effet à se repenser, à se réinventer sans cesse et donc à recomposer le monde. A travers la loge d'une école, c'est tout un dispositif social qui est en jeu, et plus largement, celui de la vie de chacun.

Essayer sans relâche de se créer

Si la scénographie est d'un grand réalisme, le jeu des acteurs n'a, lui, rien de naturaliste. Chaque réplique engage tout le corps. Pas de flux émotionnel continu. Des changements de direction incessants, des pensées à contre-pied. Chaque échange produit de l'émotion et chaque pensée semble se façonner en direct. On a l'impression d'une grande liberté. Restez vivants, au présent, défiez-vous des règles et choisissez votre vérité, semblent dire les personnages, sans jamais l'exprimer aussi littérale-

Critique

La Magie lente

REPRISE / LA REINE BLANCHE / DE DENIS LACHAUD / MES PIERRE NOTTE

Benoît Giros incarne l'avancée de la parole d'un être traumatisé, qui cherche à panser ses souffrances. Une mise à nu impressionnante.



C'est une « *petite histoire* » racontée lors d'un colloque de psychiatrie, exposant le cas d'une erreur de diagnostic. Le patient, nommé Louvier, suivi sans résultat pendant plus de dix ans par un psychiatre qui le considère schizophrène, découvre lorsqu'il s'adresse à un nouveau praticien, Kemener, qui il est vraiment. C'est une découverte difficile, bouleversante, effarante même, qui prend du temps. Une découverte qui, en laissant émerger petit à petit les traumatismes, permet de les nommer, de les tenir à distance, de se reconstruire. Car à travers ce changement radical de diagnostic, Louvier affronte son enfance saccagée, violée, en silence, sans aucun secours. « *Il y a au fond de moi une épave et ça remonte par morceaux* », dit-il. Après l'introduction et la parole publique de la conférence, le texte passe rapidement au « je », à la parole intime et crue qui relie le patient et l'analyste.

Éclairer la parole agissante

Denis Lachaud s'est documenté auprès du milieu médical avant d'écrire cette pièce pour un seul acteur, qui doit son titre à une réflexion de Sigmund Freud : « *La psychanalyse est une magie lente* ». C'est justement le processus curatif et introspectif qu'il éclaire dans ses

méandres et son accomplissement progressif. Eclairant parfaitement cette avancée de la parole, la mise en scène de Pierre Notte laisse toute sa place aux mots. Du divan au plateau, du patient en dialogue avec son analyste à l'acteur en dialogue avec le public, c'est une parole agissante qui est mise en lumière, dans sa crudité extrême, son entêtement, ses douleurs, sa puissance et son impuissance entremêlées. Il est très difficile de porter une telle parole, seul, face au public. Benoît Giros parvient à donner vie à cette épreuve de manière impressionnante, à l'endroit intérieur de cette souffrance écrasante qui se révèle, jusqu'à laisser place à un possible dépassement. Une pièce rigoureuse, dense, juste, qui rappelle que chaque année en France des milliers d'enfants sont victimes de viol, la plupart du temps dans un environnement familial. Et beaucoup se taisent.

Agnès Santi

La Reine Blanche, 2bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 2 novembre au 23 décembre 2018, les mercredis, vendredis et dimanches à 19h. Tél. 01 40 05 06 96. Durée : 1h10. À partir de 15 ans. Spectacle vu au Théâtre de Belleville en avril 2018.



© Vincent Audelet

ment, fort heureusement. Ils sont ordinaires et humbles, ces personnages. Vivants, extrêmement, toujours en train de se choisir, dans une écoute aiguë de l'autre. Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier leur ont construit des parcours qui déjouent sans cesse les attentes. En état d'alerte et d'ouverture maximale, leurs subjectivités se confrontent sans s'opposer puisqu'elles ne sont jamais figées. Une extraordinaire plasticité qui n'est pas celle de nos vies, c'est regrettable. Mais qui est un univers de possibles que déploie (que déplie) le Théâtre Déplié, qui interroge chacun sur son rapport au monde, qui rapproche le théâtre de la vie en soumettant les deux à la

même exigence, celle d'essayer, sans relâche, de se créer.

Éric Demeys

T2G-Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 8 au 19 novembre à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le mardi et le mercredi, ainsi que les 13 et 14 novembre. Tél. 01 41 32 26 10. Également du 18 au 20 mars aux **Substances à Lyon**. Les 26 et 27 à l'**Hexagone à Meylan**. Les 3 et 4 avril au **Tandem à Douai**. Les 9 et 10 à l'**Espace des Arts à Chalon-sur-Saône**. Spectacle vu au Théâtre Dijon Bourgogne. Durée : 1h30.

Festival Immersion

L'ONDE / FESTIVAL

Temps fort très attendu de la saison de L'Onde, Immersion met en lumière la création transdisciplinaire française et européenne.

En phase avec l'identité pluridisciplinaire et aventureuse du lieu, qui se plaît à cultiver croisements et métissages entre divers champs artistiques, et à explorer les vastes territoires des écritures scéniques contemporaines, le Festival Immersion invite à découvrir six spectacles profondément originaux. En ouverture, Christophe Sermet adapte et met en scène la nouvelle de l'auteur belge Hugo Claus *Der nier lit*, « *conte amoral mordant et pathétique* ». Dans un hôtel faussement luxueux à Ostende, se retrouvent Emily, ex-enfant pianiste prodige devenue enseignante, et sa compagne Ana,



© Julien Benhamou

Pour sortir au jour, le nouveau solo d'Olivier Dubois.

femme de ménage. L'histoire de leur liaison et celle d'une enfance abîmée révèlent des relations destructrices et dessine une échappée tragique traversée d'éclats d'humour. Autre première française, *Truth or Dare* de Lies Pauwels mêle danse et théâtre pour créer une proposition atypique, à la fois corrosive et émouvante. Elle réunit sur scène des adolescents vulnérables, trois top models et un

prêtre, et tend un miroir à notre société formatée. La pièce hors normes met en tension les contraires et interroge les contradictions qui saisissent les êtres.

Pièces hors normes

À découvrir aussi en Ile-de-France une proposition venue de la scène flamande, particulièrement inventive et anticonformiste. Dans *La Maison*, Inne Goris met en scène la relation complexe qui se noue entre une mère fragile et sa fille à travers un parcours déambulatoire qui en révèle les joies, les peines, et ce qui dévie. Muni d'un casque, le spectateur entend l'histoire chuchotée au creux de son oreille par la mère, ou par l'enfant. Jamais vu non plus en Ile-de-France, le nouveau solo d'Olivier Dubois. Avec la complicité active du public, *Pour sortir au jour* fait revivre avec fantaisie toutes les danses que son corps recèle : son corps dansant en pleine capacité, qui joue et surjoue dans un esprit délibérément festif. La chorégraphe Gaëlle Bourges et la plasticienne Gwendoline Robin proposent quant à elles deux performances singulières. L'une, *Incidence 1327*, s'inspire de la chimie de la rencontre le 6 avril 1327 à Avignon entre le poète François Pétrarque et Laure « *aux blanches mains* », qui devint sa célèbre muse. L'autre, *Confluence n°1*, imagine « *un parcours qui s'ouvre et se resserre sous la pression des corps, des matériaux et du son en mouvement* ». À voir aussi *Scala* de Yohann Bourgeois, créé à Paris en septembre dans le théâtre éponyme, fugue métaphorique où les sept interprètes parcourent des trajectoires imposées par des réactions en chaîne. Dans un automatisme absurde et obstiné qui détraque tout confort et tout repère. Un festival détonant !

Agnès Santi

L'Onde Théâtre Centre d'art, 8bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Du 6 au 24 novembre 2018. Tél. 01 78 74 38 60. www.londe.fr

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE
LES HÉRÉTIQUES
Mariette Navarro / François Rancillac
PARIS 12^e 14 novembre → 9 décembre 2018
Tél. 01 43 74 99 61
theatredeilaquarium.com



Photo : Vincent Audelet

CRÉATION
MAISON

« Posons-nous des questions, sans passer à la question »

De plus en plus souvent, au nom de la liberté... on se met à interdire! Au nom de la laïcité, on empêche des convictions de s'exprimer. Pourquoi la diversité de nos vies, de nos cultures, de nos croyances (ou absence de croyance) est-elle si fréquemment ressentie comme un problème, voire comme une menace pour notre pays ? Pourquoi une telle remise en question de nos valeurs démocratiques ? Pourquoi un tel retournement des mots, du sens ? De quoi ce glissement est-il le nom ? - dont les femmes paient d'abord le prix...

Un soir de 2028, une citoyenne lambda, qui ne sait plus à quel saint se vouer, a pris rendez-vous avec d'autres femmes pour partager son désarroi et des questions. La discussion est vite enlevée, conflictuelle, drôle aussi. Ces femmes professent leur liberté de conscience, leur « hérésie » propre contre le consensus du moment, quitte à être ostracisées. Ou jetées aux lions. Ou au bûcher... Et si cette réunion était en fait un sabbat de sorcières ?

Mariette Navarro a écrit un conte sur notre malaise actuel. Presque une comédie. Tant qu'on peut encore en rire...

François Rancillac

production → Théâtre de l'Aquarium. Co-production Cie Théâtre sur paroles, Comédie de Béthune, CDN - Hauts-de-France, Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, La Ferme de Bel Ébat - Théâtre de Guyancourt. Avec le soutien de la Région Ile-de-France et la participation artistique du Jeune théâtre national et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB.



27 Festival

Don Quijote

THEÂTRE ESPAGNOL

Du 23 Novembre
au 2 Décembre

Paris 2018

Réservations

Théâtre 13/Seine

01 45 88 62 22

theatre13.com

fnac.com

Informations

Festival

01 45 33 01 78

festival@zorongo.com

festivaldonquijote.com

Spectacles en espagnol surtitrés en français

Peintre / José Luis Penamaria

> **Vendredi 23 novembre à 20h** - durée 1h10
Teatro de la Abadía - Madrid - **Unamuno : venceréis, pero no convenceréis**
 De José Luis Gómez - **Mise en scène** Carl Fillion & José Luis Gómez
 Évocation des derniers mois de la vie du philosophe humaniste Unamuno, à travers son célèbre discours prononcé en 1936, à l'Université de Salamanque, au début de la guerre civile.

> **Dimanche 25 novembre à 16h** - durée 1h30
Chévere - Galicie - **Eroski Paraiso**
 De Manuel Cortés - **Mise en scène** Xron
 Comédie sociale - Portrait du déracinement de toute une génération de Galice transportée d'un paradis perdu à un paradis du bien-être consumériste qui s'écroule.

> **Mardi 27 novembre à 20h** - durée 1h15
Vaivén Producciones - Pais Vasco - **El último tren a Treblinka**
 De Patxo Telleria - **Mise en scène** Mireia Gabilondo
 Récit interactif de la constitution d'une république d'enfants à l'initiative du Dr. Korczak, au sein d'un orphelinat d'enfants juifs en 1942, dans le ghetto de Varsovie.

> **Mercredi 28 novembre à 20h** - durée 1h15
Histrión Teatro - Andalousie - **Lorca, la correspondencia personal**
 De Federico García Lorca - **Mise en scène et dramaturgie** Juan Carlos Rubio
 Parcours poétique, triste et joyeux, doux-amer, suivant le fil conducteur de la correspondance privée de Federico García Lorca.

> **Jeudi 29 novembre à 20h** - durée 1h40
The Cross Border Project - Castilla y León - **Fiesta, Fiesta, Fiesta**
 De Lucia Miranda - **Mise en scène** Lucia Miranda
 Fiesta raconte l'histoire d'un groupe d'adolescents dénommés "les sept mercenaires", réalisant un exposé sur les fêtes traditionnelles des différentes cultures d'origine des élèves.

> **Samedi 1 à 20h et Dimanche 2 décembre à 16h** - durée 2h
Teatro Clásico de Sevilla - Andalousie - **Lucas de Bohemia**
 De Valle-Inclán - **Mise en scène** Alfonso Zurro
 Pièce essentielle du théâtre espagnol, qui inaugure l'esperpento : vision déformée de la réalité. Valle-Inclán décrit une Espagne de 1698 qui est la caricature d'elle-même et le miroir de la société espagnole d'aujourd'hui.



Les Mystiques, ou comment j'ai perdu mon ordinateur entre Niort et Poitiers

LE MOULIN À ROC ET LES PLATEAUX SAUVAGES /
TEXTE ET MÉS HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre et les membres du Théâtre Irruptionnel enquêtent sur les traces des mystiques dans un spectacle qui prend la forme d'un *road-movie* ferroviaire et introspectif.

Si le saint est attesté par les hommes, le mystique cherche à l'être par Dieu. Il s'en prend essentiellement à lui-même, lèche les plaies des lépreux, dort à la dure et se nourrit de peu. Lacan remarque, dans le séminaire *Encore*, que le mysticisme est une psychose qui n'est ni revendicatrice ni missionnaire et relève davantage de la passivité dans la mesure où le mystique est élu par celui avec lequel il fait un. Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre a choisi d'inscrire cette figure au sein de son nouveau spectacle, scandé par « *les grandes stations qui jalonnent un cheminement mystique : révélation, dépouillement, élévation* ». Mais, « *au-delà d'une pièce qui tenterait de définir ce que sont les mystiques, Les Mystiques porte sur l'entreprise d'écrire et plus largement sur l'entreprise de vivre. C'est le parcours d'un homme tentant d'aller au bout de lui-même et qui abandonne pour cela tout désir de projet, de réussite ou de reconnaissance, sentiments qui gouvernent tellement nos vies.* »

L'être à l'épreuve du néant
Dans un train, un homme perd l'ordinateur dans lequel se trouvait l'ébauche et toutes les

notes d'un projet dont le titre est celui de la pièce. « *Il nous raconte l'année qu'il vient de traverser, des prémices de ses recherches jusqu'à la perte, finalement libératrice, de son ordinateur.* » Cette perte est l'occasion d'un lâcher-prise. Le héros se libère progressivement « *de sa volonté de définitions claires et de réponses précises à ce qu'il croyait être sa question première : qu'est-ce qu'un mystique ?* » Pour éclairer cette quête initiatique où l'échec devient fécondité créatrice, Mathieu Genet, Bruno Gouery, Mireille Herbstmeyer, Flore Lefebvre des Noëttes, Lisa Pajon, Florence Fauquet et Makita Samba révèlent la vérité de l'adage beckettien de *Cap au pire* : rater mieux, toujours, et essayer encore, obstinément !

Catherine Robert

Le Moulin à Roc – scène nationale de Niort, 9 bd Main, 79000 Niort. Le 6 novembre 2018 à 20h30 et le 7 à 19h. Tél. 05 49 77 32 32.
Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtriers, 75020 Paris. Du 19 au 23 et du 26 au 30 novembre à 20h. Tournée jusqu'en janvier 2019. Tél. 01 40 31 26 35.



Mathieu Genet dans *Les Mystiques, ou comment j'ai perdu mon ordinateur entre Niort et Poitiers*.

Propos recueillis / Ezéquier Garcia-Romeu

Le Petit Théâtre du bout du monde – Opus II

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / DRAMATURGIE LAURENT CAILLON / MES EZÉQUIEL GARCIA-ROMEU

Le marionnettiste Ezéquier Garcia-Romeu présente le deuxième opus de son *Petit Théâtre du bout du monde* au Théâtre national de Nice. Un spectacle déambulatoire qui parle de notre monde en entremêlant poésie et nouvelles technologies.

« J'ai créé un premier opus du *Petit Théâtre au bout du monde* en 2015. Ce spectacle expérimentait les codes de la performance. Il n'y avait pas de lever ou de tomber de rideau, pas plus de public assis devant une scène. Les spectateurs circulaient autour d'un dispositif : ils étaient ainsi en mesure de considérer ce dispositif depuis divers points de vue. À travers cette création peuplée de multiples personnages, je me proposais de porter un regard d'artiste sur le monde

contemporain, sur la vie que les hommes et les femmes du XXI^e siècle mènent sur notre terre. Aujourd'hui, pour ce deuxième volet, je reprends le même sujet et le même principe déambulatoire.

Arts de la marionnette et jeu vidéo

Le public évolue autour d'une sorte de paysage qui fait travailler notre imaginaire à partir de matériaux très simples. Les spectateurs participent à un laboratoire vivant qui les plonge

Critique

Soleil blanc

THÉÂTRE DES ABBESSES / D'APRÈS UNE FABLE DE JOËL JOUANNEAU / MES JULIE BERÈS

Avec sa nouvelle création onirique et singulière, Julie Berès propose un spectacle d'une grande puissance visuelle sur la nature et notre part d'humanité.



© Axelle de Ruzé

Julie Berès commence par mettre les spectateurs dans sa poche : avec la projection d'une vidéo où des enfants expriment leur vision de la nature, s'en emparent en construisant un radeau ou en tuant maladroitement une sardine, les sourires se dessinent devant tant de mignonitude, de drôlerie et de poésie. Cette séquence documentaire d'une dizaine de minutes constitue un vestibule pour entrer de plain-pied dans un onirisme qui ne quittera plus la scène. S'inspirant d'un conte inédit de Joël Jouanneau, *L'île interdite*, Julie Berès propose un conte mythologique livré par fragments : naissance d'un enfant sous un manteau de neige, adoption par une louve bientôt tuée par un chasseur, éducation par un homme, découverte de l'amour... Sous la fable de l'enfant sauvage, qui interroge notre rapport à la nature, s'esquisse notre part d'humanité. Alors que le spectacle ambitionne de « *déplacer notre regard sur le devenir de la planète* », on pouvait craindre un discours trop didactique, alarmiste ou manichéen, notamment avec l'épilogue qui nous ramène à notre société contemporaine via les déclarations de scientifiques, de journalistes ou de chercheurs.

La poésie évite l'écueil du didactisme

La forme du conte, sa poésie, ses clins d'œil littéraires comme le visage mutilé de l'enfant évoquant *L'homme qui rit* de Victor Hugo ou l'abécédaire inspiré de *Voyelles* de Rimbaud,

permettent d'échapper à cet écueil. On en vient même parfois – c'est le seul bémol du spectacle – à perdre de vue le sens tant la splendeur formelle prend le pas. Car c'est elle qui s'impose et reste dans la mémoire bien après la représentation. Tout y participe : l'entremêlement ultra-maîtrisé du théâtre, de la musique, de la vidéo, des costumes et des lumières. Cette écriture de plateau pluridisciplinaire, qui se nourrit aussi du documentaire, semble désormais la marque de fabrique de Julie Berès après *Notre besoin de consolation* et *Désobéir*. Même si la technologie et notamment les dispositifs en direct sont à la mode sur les plateaux de théâtre, ils ne sont ici jamais gratuits. L'inventivité des procédés comme la marche de l'enfant en pleine tempête de neige, réalisée à vue par les comédiens à l'aide d'une caméra et d'une figurine en plastique, et projetée en live sur un grand écran, ne cache jamais tout à fait les moyens mis en œuvre pour y arriver. Une façon de ne pas oublier qu'il s'agit de faire semblant. Ce que font si bien les enfants.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 22 novembre au 1^{er} décembre 2018. Tél. 01 42 74 22 77.
Spectacle vu au Théâtre Romain Rolland de Villejuif..



© D.R.

dans un univers immersif. Cet univers n'est pas linéaire ou narratif. L'une de ses particularités est qu'il est associé à un jeu vidéo géopolitique en ligne. Ce jeu établit, en temps réel, un lien direct entre une communauté d'internautes et ce qui se passe sur le plateau. Une nouvelle fois, il est ici question du monde d'au-

jourd'hui. On découvre un territoire surveillé par des caméras. Les richesses naturelles de ce territoire peuvent être exploitées, ce qui entraîne l'expropriation de certains de ses habitants. Dans cette proposition, je combine l'univers artisanal des arts de la marionnette à celui de l'intelligence artificielle. J'ai eu envie de voir comment ces deux disciplines pouvaient se rencontrer à travers l'interaction des personnes qui les conçoivent : c'est-à-dire les ingénieurs de la société *Nectar de Code*, qui ont imaginé ce jeu, et les artistes de ma compagnie théâtrale. Cela, en racontant la façon dont notre réalité contemporaine est submergée par les lames de fond de la communication et de la propagande.»

Propos recueillis

par Manuel Piolet Soleymat

Théâtre national de Nice – Côte d'Azur, Promenade des Arts, 06300 Nice.
Les 14, 15, 16, 21 et 23 novembre 2018 à 19h30, les 17 et 24 novembre à 15h30.
Tél. 04 93 13 19 00. www.tnn.fr
Également du 12 au 16 décembre 2018 à la **Scène nationale de Sénart**, du 31 janvier au 2 février 2019 au **Carré – Scène nationale de Château-Gontier**.

18 SAISON 19

CARTE BLANCHE À

Yasmina -REZA-

la Scala PARIS

du 31 oct. au 24 nov.

DANS LA LUGE D'ARTHUR SCHOPENHAUER

avec JÉRÔME DESCHAMPS ANDRÉ MARCON CHRISTÈLE TUAL YASMINA REZA

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

lascala-paris.com

13, bd de Strasbourg, Paris 10^e

Strasbourg-S^t-Denis

18 SAISON 19

CARTE BLANCHE À

Yasmina -REZA-

la Scala PARIS

du 07/11 au 23/11

LECTURES-PIANO

HAMMERKLA VIER

YASMINA REZA GÉOFFROY COUTAN

EMMANUELLE DEVOS GÉOFFROY COUTAN

CAROLE BOUQUET GASPARD DEHAENE

NATHALIE BAYE PIERRE-YVES WODIQUE

BULLE OGIER NATHANIEL GUYOT

JOSIANE STOLÉRU FLORIAN WAGAC

NICOLE GARCIA SELIM MAZARI

lascala-paris.com

13, bd de Strasbourg, Paris 10^e

Strasbourg-S^t-Denis

JE SUIS VOLTAIRE...

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Laurence Février
AVEC
**Elena Canosa
Laurence Février
Véronique Gaillet
René Hernandez
Moussa Kobzili
Catherine Le Hénan**
LUMIÈRES
Jean-Yves Courcoux
DRAMATURGIE
SCÉNOGRAPHIE
Brigitte Dujardin

LAVOIR MODERNE PARISIEN
35 rue Léon, 75018 Paris
Tél : 01 46 06 08 05 Courriel : reservation@lavoirmoderneparisien.com

LA FORGE
19 rue des Anémones Mairies, 92000 Nanterre
Tél : 01 47 24 78 35 Courriel : contact@laforge-theatre.com

Du 7 NOVEMBRE
au 11 NOVEMBRE 2018
Du mardi
au samedi à 20h30
Le dimanche à 17h
Du 20 NOVEMBRE
au 9 DÉCEMBRE 2018
Du mardi
au samedi à 20h30
Le dimanche à 16h

**SAUVER
quelque chose
L'AUTRE FILLE
Du
Temps**

Théâtre
ANNIE ERNAUX
**MARIANNE BASLER & JEAN-
PHILIPPE PUYMARTIN**

Opération de la Reine blanche - Les Châtellaines & Esprit des Fêtes. Saison théâtrale d'automne 2018-2019.
Production Théâtre des Bouillottes
JEU MARIANNE BASLER

TRANSEUCE L'ART DE LA SCÈNE
WWW.LESDECHARGEURS.FR
01 42 36 00 50

LES DÉCHARGEURS

6/11 - 1/12
Mardi au Samedi
21H30

© F. P. pour les productions - La Reine blanche - Les Châtellaines & Esprit des Fêtes. Saison théâtrale d'automne 2018-2019.

Wareware no moromoro (nos histoires...)

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / ÉCRITURE COLLECTIVE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DE HIDETO IWAÏ

Invité par le T2G à travailler avec des habitants de Gennevilliers et des comédiens français, l'auteur et metteur en scène japonais Hideto Iwai présente *Wareware no moromoro (nos histoires...)*. Une création en langue française qui cherche à rendre compte des relations humaines telles qu'elles sont dans notre monde contemporain.

Comment pourriez-vous caractériser l'univers de création théâtrale auquel vous travaillez depuis une dizaine d'années ?
H. I. : J'ai horreur qu'on impose ses convictions, dans quelque domaine que ce soit. Je crois que cela se reflète dans toutes sortes d'aspects de mon travail. C'est pourquoi je ne cherche ni à assaillir les spectateurs sur le plan visuel, ni à les ébranler à grands coups d'effets dramatiques. Je veux créer un espace dans lequel mon point de vue est en retrait, où des gens peuvent prendre le temps de se mettre à la place d'autres gens.

Wareware no moromoro (nos histoires...) puise dans la vie des comédiens et des habitants de Gennevilliers que vous réunissez sur scène. Quels sujets forment la trame narrative de ce spectacle ?
H. I. : Je veux que les spectateurs sachent que pendant qu'ils vivaient leur vie et traversaient toutes sortes d'expériences et d'émotions, les participants de ce spectacle ont vécu d'autres choses, que nous allons leur raconter. Certaines ont eu lieu avant la naissance des spectateurs, mais tout ce qui s'est produit avant notre naissance a forcément eu des conséquences sur notre époque. Pour le dire

Les Théâtrales Charles Dullin

VAL-DE-MARNE / BIENNALE

Toujours fédératrice et foisonnante, la biennale de théâtre en Val-de-Marne propose de découvrir une trentaine de spectacles qui dessinent une cartographie passionnante de la création contemporaine.



Pendant six semaines, 23 lieux partenaires du Val-de-Marne accueillent une trentaine de spectacles, dont le tiers sont présentés pour la première fois cet automne. À l'écoute du monde et des démarches artistiques ancrées dans notre présent, Guillaume Hasson, directeur de la Biennale, intitule cette édition « Faim d'infini », s'élevant ainsi contre « la dictature du chiffre, qui s'arroge le pouvoir partout, qui altère nos prérogatives et nos missions, qui cadenas nos envies, nos désirs, qui plombe nos rêves du poids d'une réalité érigée en totem sacré et immuable. » Chaque édition fait émerger des thématiques qui font écho à l'état du monde et de nos sociétés, et cette année, logiquement, c'est notamment une grande diversité de visages de femmes qui se dessinent, dans le cercle familial, l'univers du travail ou de celui de la création artistique. Comme toujours, c'est aussi à la fois la fragilité et la lucidité humaines qui s'expriment et font naître colère, douleur, amour ou désir.

Un kaléidoscope signifiant
Les Théâtrales suscitent et encouragent la rencontre entre les œuvres et le public, à tra-

Agnès Santi

Val-de-Marne, dans plus de 20 lieux.
Du 5 novembre au 16 décembre.
Tél. 01 48 84 40 53.



© Guillaume Delaire

« Je veux me servir du théâtre pour créer un lien entre les personnes qui sont sur scène et les spectateurs. »

autrement, je veux me servir du théâtre pour créer un lien entre les personnes qui sont sur scène et les spectateurs.

Ionesco suite

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / D'APRÈS JACQUES OU LA SOUMISSION, DÉLIRE À DEUX, LA CANTATRICE CHAUVÉ, EXERCICES DE CONVERSATION ET DE DICTION FRANÇAISE ET LA LEÇON D'EUGÈNE IONESCO / MISE EN SCÈNE D'EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Après avoir tourné aux quatre coins du monde, le spectacle-laboratoire de la troupe du Théâtre de la Ville revient à Paris sous une forme renouvelée, riche en surprises et en redécouvertes...

Issu de recherches et d'improvisations menées avec les acteurs de la troupe du Théâtre de la Ville, composée des acteurs fétiches d'Emmanuel Demarcy-Mota, *Ionesco suite* est « une navigation au cœur des obsessions marquantes de cet auteur » : la difficulté d'être, la manifestation du pouvoir et de la domination aussi bien affective qu'intellectuelle, l'arbitraire du langage, l'automatisme des comportements et les difficultés insoupçonnées du rapport entre les mots et les choses. Ce spectacle est

Le fait de réaliser ce spectacle en France vous a-t-il amené à faire un pas de côté par rapport au théâtre que vous créez habituellement au Japon ?
H. I. : Non, car je n'ai pas changé ma manière de travailler. Mon travail est en constante évolution : mes œuvres s'éloignent petit à petit de ce qu'on appelle le théâtre. Les acteurs ne jouent pas uniquement des personnages, l'éclairagiste ne se contente pas d'appuyer sur des boutons derrière le public, et il n'est pas nécessaire que les acteurs disent toutes les répliques du texte. D'ailleurs, au début du processus de création, le texte est un élément essentiel, mais plus l'écriture de la mise en scène avance, moins nous en avons besoin. J'ai le sentiment que le théâtre est quelque chose qui n'en finit pas d'ouvrir de nouvelles possibilités.

**Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat, traduit
du japonais par Aurélien Estager**

T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 22 novembre au 3 décembre 2018. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 2h. Spectacle en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatre2gennevilliers.com.



© Agathe Poupeney

« une ode à la violence de son humour qui remonte aux origines, plonge au cœur des textes qui ont ouvert les routes de l'absurde ».

Pépites en mosaïque
Entre les œuvres les plus célèbres de son auteur (*La Cantatrice chauve* et *La Leçon*), se glissent des extraits d'autres moins connues mais non moins tréculentes et métaphysiquement fécondes, telles *Jacques ou la Soumission* et *Délire à deux*, sans oublier la richissime mine que constituent les *Exercices de conver-*

sation et de diction française. Dans un esprit de jeu fluide, acéré et blagueur, la troupe fonctionne comme un orchestre où chacun retrouve son instrument et se plaît à modifier son interprétation, comme en un vivant et perpétuel exercice de style. À l'occasion de cette reprise en forme de variation, Emmanuel Demarcy-Mota remarque l'incroyable richesse du trésor sémantique et dramaturgique qu'offre Ionesco aux acteurs et au metteur en scène. « Ce qui nous frappe aujourd'hui, dit-il,

Catherine Robert

Théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 29 novembre au 8 décembre 2018 à 20h sauf le samedi à 15h et le dimanche à 16h ; relâche les 3 et 4 décembre. Tél. 01 42 74 22 77.

première
française

NOVEMBRE
me 28 20:30
je 29 20:30

MAILLON-WACKEN

**LEONCE
UND
LENA**

D'APRÈS
GEORG BÜCHNER

MISE EN SCÈNE
**THOM
LUZ**

MAILLON
M
THÉÂTRE DE STRASBOURG
SCÈNE EUROPÉENNE
maillon.eu
+33 (0)3 88 27 61 81

NOV - DEC
2018

5 ► 16 NOV CRÉATION

Stück Plastik une pièce en plastique

MARIUS VON MAYENBURG - MAÏA SANDOZ

DANS LE CADRE DES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN, ÉDITION 2018
avec Serge Biavan - Maxime Coggio - Paul Moulin - Maïa Sandoz - Aurélie Verillon

22 NOV ► 2 DEC

Exécuteur 14

ADEL HAKIM - ANTOINE BASLER

collaboration artistique Julien Basler - Elsa Basler
avec Antoine Basler

10 ► 21 DEC

Les Reines

NORMAND CHAURETTE - ELISABETH CHAILLOUX

avec Flore Babled - Bénédicte Choynet - Sophie Daull
Pauline Huruguen - Anne Le Guernec - Laurence Roy

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE



MANUFACTURE DES ŒILLETS
M° Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

Entretien / Guillaume Hasson

Les Théâtrales Charles Dullin, faim d'infini

VAL-DE-MARNE / BIENNALE

Pendant six semaines, la Biennale essaime dans tout le Val-de-Marne. Le festival invite à découvrir et partager toute la diversité et la vivacité de la création théâtrale actuelle.

Qu'est-ce qui caractérise cette édition 2018, intitulée *Faim d'infini* ?

Guillaume Hasson : Un désir, une envie, un besoin de repousser les limites imposées par le diktat du chiffre, l'absolutisme du nombre qui impose son pouvoir partout, au nom d'une sacro-sainte rationalité financière qui chapeaute, contrôle, censure les velléités créatrices... Cet esprit de rentabilité va des plus hautes sphères, où se décide la politique d'un pays, au calcul désespérant du rapport « *coût d'un spectacle - nombre de spectateurs* ». Cette faim d'infini est aussi soif de liberté, parce que nous désespérons des limites et des empê-

chements, nous aspirons à un mouvement du corps et de l'esprit qui vienne bousculer les murs de cette « *réalité rugueuse à étreindre* », même s'il faut la regarder en face, la dénoncer comme telle, pour la faire imploser.

Que reflète le kaléidoscope de cette édition de l'époque dans laquelle nous vivons ?

G. H. : Un kaléidoscope en effet qui serait notamment composé de l'image de la femme... Une image en mouvement qui, dans un jeu de miroirs, interpénétrerait l'univers masculin, le bousculerait et brouillerait ses repères. Et cette énergie jaillissante conduirait à redéfinir nombre

Critique

La Fuite !

REPRISE / LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE / DE MIKHAÏL BOULGAKOV / ADAPTATION, MES DÉCOR ET COSTUMES MACHA MAKEÏEFF

La directrice du Théâtre national de Marseille revient sur son histoire familiale à travers une pièce de Mikhaïl Boulgakov relatant l'exil des Russes blancs au début des années 1920. C'est *La Fuite !*, une grande fresque théâtrale qui déploie tous les charmes poétiques des rêves.



La Fuite !, un rêve théâtral signé Macha Makeïeff.

© Pascal Victor

Une petite fille est là, au sein d'une chambre, à l'avant-scène. Près d'un lit. Dans une forme de pénombre. De beau clair-obscur onirique. Il s'agit bien là d'un rêve. Le rêve d'une metteure en scène, Macha Makeïeff, qui avant de se lancer dans l'œuvre de Boulgakov (1891-1940), se revoit enfant, auprès de sa grand-mère, en train d'écouter les récits exaltants et dangereux qu'elle lui racontait, des années après avoir dû quitter la Russie et s'installer en France. Ce sont de tels récits – d'exil, de paradis perdus, d'ailleurs incertains, de destins à reconstruire... – qui composent les huit songes de *La Fuite !*. Dans cette comédie fantastique, l'auteur du *Maître et Marguerite* revient sur l'exode des Russes blancs, au début des années 1920, à la suite de la prise de pouvoir bolchévique. Il nous entraîne dans les pérégrinations d'une société bigarrée : des femmes et des hommes en perte de repères tentant de survivre au sein d'un monde en pleine débâcle.

De Sébastopol à Paris, en passant par Constantinople

Dans la représentation que signe Macha Makeïeff, ce monde nous apparaît à travers tous les accents de son excentricité, de sa drôlerie, de sa mélancolie. Comme à l'intérieur d'un vaste rêve, les lieux se succèdent

et le temps s'éfaufille. Les personnages vivent avec démesure. D'un pays à l'autre, ils s'opposent, s'aiment, se perdent, livrent le combat de l'existence. Ils sont une trentaine, incarnés par une troupe d'interprètes absolument remarquables : Pascal Rénéric, Vanessa Fonte, Vincent Winterhalter, Thomas Morris, Geoffroy Rondeau, Alain Fromager, Pierre Hancisse, Sylvain Levitte, Samuel Glaumé, Karyll Elgrichi, Emilie Pictet. C'est toute la matière de cette course folle qui nous touche par leur biais. Et par le biais des tableaux d'une grande beauté composés par la directrice du Théâtre de La Criée (les lumières sont de Jean Bellorini, la création sonore est de Sébastien Trouvé). Entre fulgurances esthétiques et densité d'un jeu d'acteurs très corporel, Macha Makeïeff trouve ici un parfait équilibre. Elle nous suspend au fil de son enfance et nous plonge dans un rêve de théâtre profondément personnel.

Manuel Pliot Soleymat

La Criée - Théâtre national de Marseille,
30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille.
Du 29 novembre au 13 décembre, du mardi
au samedi à 19h, dimanche à 16h.
Tél. 04 91 54 70 54. Durée : 3h20 avec entracte.
www.theatre-lacriee.com



© D. R.

« Cette édition 2018 est percutée par ces visages de femmes qui ne se répondent pas forcément. »

de fonctionnements intimes et sociaux, remettant en question la position de la mère dans le cercle de la famille et dans le macrocosme du travail. Cette édition 2018 est percutée par ces visages de femmes qui ne se répondent pas forcément, qui s'opposent même parfois, mais qui, dans leur exposition singulière, proposent

un féminin potentiellement différent à ce qu'il a coutume d'être aujourd'hui.

Comment concevez-vous votre activité de programmateur et coproducteur ?

G. H. : C'est, je crois, l'attribution de toute directrice, de tout directeur, que de mettre en relation, dans les meilleures conditions, un artiste et un public. Mais aussi, pour notre Festival consacré aux œuvres de théâtre contemporaines, d'inciter, j'allais dire de promouvoir la prise de risque. En somme, de ne jamais craindre de mettre en avant sur nos scènes, dans nos théâtres, ce qui traverse le monde, de douleurs, de colères, d'injustices, tout ce qui vient dire le chaos et la fracture, tout ce qui vient célébrer ce que nous sommes, autant au milieu de la tourmente, de la tempête, du brouillard que dans la lumière éclatante. Et puis, fondamentalement, sentir toujours, et pouvoir la faire partager, cette émotion indicible, qui provient de la représentation elle-même, qui semble remonter de la nuit des temps, emportant avec soi les secousses de l'actualité, et qui pourrait s'apparenter au théâtre de toujours.

Propos recueillis par Agnès Santi

Val-de-Marne, dans plus de 20 lieux.

Du 5 novembre au 16 décembre.

Tél. 01 48 84 40 53.

Critique

Le Monde d'hier

REPRISE / THÉÂTRE 71 / D'APRÈS STEFAN ZWEIF, ADAPTATION LAURENT SEKSIK / MES JÉRÔME KIRCHER ET PATRICK PINEAU

Jérôme Kircher fait entendre la voix du Viennois Stefan Zweig (1881-1942), immense écrivain qui témoigna du tragique basculement de l'Europe. Une voix à écouter !

C'est dans sa fonction première et essentielle que s'affirme ici le théâtre, celle de l'adresse au public, du texte incarné, celle qui accorde aux mots leur pleine puissance et résonance, qui sculpte aussi leur beauté et leur mouvement précis et condensé. C'est un immense auteur qui se fait entendre, dont les nouvelles si saisissantes ont régulièrement été portées à la scène – *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, *Le Joueur d'échecs*, *Amok*... – Un auteur aussi de riches biographies qui



© Richard Schroeder

Jérôme Kircher dans *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig.

disent tout son amour de la culture – *Marie-Antoinette*, *Joseph Fouché*... – Autrichien, juif, écrivain, citoyen du monde humaniste et pacifiste, Stefan Zweig incarne mieux que tout autre cet esprit viennois brillant et tolérant. « *Vivre et laisser vivre, c'était la maxime de Vienne* », souligne-t-il... S'il rédigea son autobiographie, ce fut surtout pour témoigner de ce basculement terrifiant qui emporta l'Europe tout entière. Pour raconter et com-

menter l'histoire d'une vie mais aussi de tous ses frères humains, à travers un acte testamentaire destiné aux générations futures, avant la fin terrible, un soir de février 1942 au Brésil.

Poignante lucidité

« *Jamais, (...) une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale.* » Brahms, Mahler, Strauss, Freud, Schnitzler, Hofmannsthal... vécurent à Vienne, avant qu'elle ne devienne une ville de province allemande. L'adaptation de Laurent Seksik se concentre sur le parcours de l'écrivain, qui tragiquement éclaire cette terrifiante chute. Écrivain célébré puis juif honni, Stefan Zweig a quitté l'Autriche en 1934 pour Londres, avant la Shoah. Quel effarant contraste entre la culture rayonnante du début du siècle, bruisant entre cafés viennois et Burgtheater (même si le maire Karl Lueger de 1897 à 1910 déjà était antisémite), et la défaite de la raison, le triomphe d'une brutalité et d'une barbarie que rien n'a pu empêcher, y compris un haut degré de civilisation. « *Pestilence des pestilences* », le poison du nationalisme a anéanti l'Europe. Grâce à un jeu d'une netteté et d'une subtilité remarquables, d'une sobriété et d'une intériorité retenue qui font entendre chaque mot, Jérôme Kircher accorde à ce témoignage toute sa puissance dramatique, et toute sa poignante lucidité. Co-mise en scène avec son ami Patrick Pineau, la pièce évite tout superflu et se concentre sur l'essentiel. En cela, la mise en scène fait écho à l'écriture si extraordinairement limpide de Stefan Zweig. Dans cet espace étroit, réduit, quasi nu, émerge cette voix d'une Mitteleuropa disparue. C'est une présence d'acteur et c'est un fan-tôme d'écrivain qui nous alertent. À méditer...

Agnès Santi

Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff,
3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff.
Les 20 et 23 novembre 2018 à 20h30,
les 21 et 22 novembre à 19h30. Durée de la
représentation : 1h10. Tél. 01 55 48 91 00.
Également du 15 au 17 novembre 2018 à la MC2
à Grenoble.



LA REINE BLANCHE

6/11 - 8/12

MARDI AU SAMEDI

19H30

THÉÂTRE

RÉJEAN DUCHARME

LORRRAINE PINTAL

Production La Reine Blanche - Les Déchargeurs en accord avec le Théâtre du Nouveau Monde (Montréal). Avec le soutien de LEBMK, Théâtre du Saulcy, Scène conventionnée de Metz.

JEU BENOÎT LANDRY, SARAH LAURENDEAU, LOUISE MARLEAU

Ducharme est un immense écrivain et le spectacle est à la hauteur.

FRANCE INTER

UN TRÈS BEAU SPECTACLE PORTÉ PAR DE FORMIDABLES COMÉDIENS.

LE FIGARO

SUPERBEMENT DIRIGÉ.

TELÉRAMA

TRANSEUNCE

www.lesdechargeurs.fr

01 42 36 00 50

Facebook

Twitter

Instagram

YouTube

LES DÉCHARGEURS

18

Le rôle

© Film privé, les propriétaires - La reine blanche - Lorraine Pintal (R. Jorret)

L'Homme de Schrödinger

Théâtre musical métaphysique

à partir du 2 novembre

de Eric Chantreloux et Samuel Sene, musique de Raphaël Barou

L'histoire presque vraie d'un homme qui choisit de s'enfermer dans une pièce dont il n'a qu'une chance sur deux de sortir vivant. Et qui y séquestre sa bien-aimée...

Une histoire d'amour drôle et bouleversante, inédite et scientifique, musicale et rocambolesque, d'après l'expérience quantique du chat de Schrödinger et par les créateurs de Comédiens ! (Trophée de la meilleure Comédie Musicale)

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris

réservations 01 43 56 38 32

UN CHANT DE NOËL

Comédie musicale d'après le conte de Charles Dickens

du 21 novembre au 5 janvier

de Michel Frenzy, Raphaël Barou, Eric Chantreloux, Julien Mouchet et Vincent Merval

mise en scène Samuel Sene

avec sept comédiens chanteurs et quatre musiciens sur scène

Au cours de la nuit de Noël, un vieillard égoïste et avaro, Ebenezer Scrooge, reçoit la visite d'un esprit. Commence alors pour lui un voyage dans le passé, le présent et le futur.

Un spectacle plein de fantômes destiné à tous ceux qui sauront se livrer corps et âme à son irrésistible et inquiétante féerie !

Artistic Théâtre

Jean Moulin

THÉÂTRE DÉJAZET / DE JEAN-MARIE BESSET / MES RÉGIS DE MARTRIN-DONOS

Renouant avec le théâtre historique déjà présent dans sa première pièce *Villa Luco*, Jean-Marie Besset retrace les grandes étapes de la vie du résistant de 1940 à 1943. Un spectacle très documenté mais qui manque parfois de rythme et de finesse.

Entre la création de la pièce au festival d'Anjou en 2016 et la version présentée en ce moment au Théâtre Déjazet, la pièce de Jean-Marie Besset a été amputée de la deuxième partie de son titre, initialement appelé *Jean Moulin, Évangile*. Exit la référence christique pour le héros laïque, même si elle reste présente dans l'intitulé de l'acte IV (« Passion ») et dans certaines propositions de mise en scène, tel ce tableau final – l'agonie de Jean Moulin –, figuré comme une descente de croix. Pareille métaphore ne laisse pas d'agacer. Alors que la pièce vise à tenter de comprendre « de quel tissu (familial, affectif, social, politique) est tramée l'étoffe d'un héros », l'allégorie christique inscrit Jean Moulin dans une démarche sacrificielle qui non seulement est contestable mais réduit précisément la complexité des raisons qui poussent à entrer en résistance. Pour le reste, la pièce, très documentée, trouve l'équilibre entre scènes politiques et scènes intimes, et restitue assez bien les désaccords entre résistants, notamment la rivalité avec Fresnay et Bénouville, ou le rôle de l'entourage de l'ex-préfet de l'Eure-et-Loire, en particulier sa sœur, Laure, ou l'amie fidèle, Antoinette Sachs.

De hautes armoires normandes au cœur du dispositif scénique

Tout cela est porté au plateau par Régis de Martrin-Donos dont la mise en scène comporte quelques idées judicieuses. Ainsi, de hautes armoires normandes constituent le

cœur de son dispositif. Elles sont en effet très évocatrices de ces années 40, à la fois par leur présence dans la plupart des maisons de cette époque et aussi parce qu'elles ont pu servir de cachettes ou de passages secrets. Le metteur en scène résout bien également la question des différents lieux de la pièce au moyen de fondus enchaînés qui enchâssent les scènes les unes dans les autres et fluidifient le passage de l'une à l'autre. Malgré tout, le résultat manque de rythme et souffre d'une direction d'acteurs trop peu nuancée : Sébastien Rajon (Jean Moulin) joue tellement la discrétion qu'il semble en retrait de son rôle, à l'inverse Laurent Charpentier (Henri Fresnay) donne une interprétation trop en force. Par son physique et sa diction, Stéphane Dausse est si troublant de ressemblance avec le général de Gaulle qu'il en vient à susciter le rire du public dans des moments où l'importance de l'Histoire est cruciale. Preuve peut-être de la difficulté de porter à la scène un passé encore si proche de nous.

Isabelle Stibbe

Théâtre Déjazet, 41 bd du Temple.
Du 18 octobre au 17 novembre 2018.
Du lundi au samedi à 20h30. Matinées exceptionnelles les samedis 20, 27 octobre et 3 novembre à 16h. Tél. 01 48 87 52 55.
Le texte est édité à L'Avant-Scène Théâtre – Collection des 4 vents.



© Lucas Dubosc

Propos recueillis / Jérémie Le Louët

Hamlet

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / D'APRÈS SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MES JÉRÉMIE LE LOUËT

Faisant cohabiter tradition et expérimentation, Jérémie Le Louët et les membres de la compagnie des Dramaticules adaptent *Hamlet* et convoquent sur scène tous les fantômes qui hantent cette œuvre.

« *Hamlet* est une pièce qui met en scène des fantômes. Non seulement celui qui, pour la première fois au théâtre, demande à un vivant de le venger, mais aussi ceux de Saxo Grammaticus, qui a écrit la geste des Danois en latin et révèle ce personnage, François de Belleforest, Thomas Kyd, ainsi que Freud, et plus généralement tous ceux qui ont lu cette pièce, l'ont commentée et l'ont montée. Il s'agit là de modèles écrasants et il faut essayer de faire exister Hamlet malgré ces fantômes. Voilà ce qui m'a d'abord intéressé. *Hamlet* est une pièce composite, non pas une création originale de Shakespeare,

mais une œuvre qui en réécrit d'autres avec des ajouts, des improvisations : c'est la version la plus aboutie, celle de Shakespeare, qui nous est parvenue. Son texte est le matériau principal de notre spectacle, mais nous faisons un peu comme il pouvait le faire avec sa troupe : il ne s'agit pas de mettre la pièce en scène telle qu'on imagine qu'elle l'a été au Globe, mais plutôt de comprendre comment elle résonne aujourd'hui et quel pont on peut faire entre ce qu'elle dit et ce que nous vivons actuellement. Quand les pères ont été très présents, les enfants ont parfois du mal à exister : premier

L'Autre Fille

REPRISE / COMÉDIE DE BÉTHUNE / DE ANNIE ERNAUX / VERSION SCÉNIQUE CÉCILE BACKÈS, MARGAUX ESKENAZI / MES CÉCILE BACKÈS

Après avoir sillonné les routes du Pas-de-Calais la saison dernière, *L'Autre Fille* dans la mise en scène de Cécile Backès est repris à Béthune. La comédienne Cécile Gérard confère à cette lettre imaginaire adressée à une sœur morte l'évidence de la profondeur.



© D. R.

L'autre fille, c'est Ginette. La sœur qu'Annie Ernaux n'a pas connue. Morte à l'âge de six ans des suites de la diphtérie, deux ans avant la naissance de l'écrivaine, cette absente, qui deviendra une ombre, est longtemps restée enfouie dans le non-dit d'un secret de famille. Ce n'est qu'à l'âge de dix ans qu'Annie Ernaux, entendant sa mère se confier à une cliente sur le pas de son épicerie, apprend dans le même temps la naissance et la disparition de cette sœur aînée. Elle ne parlera jamais de cette découverte à ses parents, gardant pour elle le poids de cette connaissance clandestine. Mais l'autre fille, ce n'est pas uniquement Ginette, cette présence en creux, cette âme perdue pour le monde des vivants. C'est aussi celle qui est venue après, l'enfant de remplacement qui, elle, a su trouver les moyens de survivre... À partir de cette lettre adressée à une morte, Cécile Backès a créé la saison dernière un monologue théâtral dans le cadre du programme de décentralisation départementale de la Comédie de Béthune.

Un théâtre de l'intime et de la proximité

Un monologue incarné par Cécile Gérard, qui s'empare de la mémoire d'Annie Ernaux (le texte est publié chez Nil Editions) avec une force faite de simplicité et d'intériorité. La comédienne évolue au plus près du public,



Le metteur en scène Jérémie Le Louët.

pont ! Notons aussi que le temps de Shakespeare est celui d'un changement d'époque, celui du difficile adieu au Moyen Âge, effrayé de pénétrer dans la modernité.

Pas de sacrilège sans amour du sacré

On sent quelque chose de semblable dans notre époque : il nous faut tourner la page, même si l'avenir est inquiétant. Nous essayons que le spectacle soit en mutation permanente

comme parmi lui, au sein d'un espace peuplé de tables en bois et de divers objets (cette ingénieuse scénographie du quotidien est signée Raymond Sarti). Entre mots et silences, lumières et paysages sonores, c'est un spectacle d'une grande sensibilité qui prend corps devant nous. On est saisi par l'intensité concrète que font naître la voix et la présence de Cécile Gérard. Par sa façon de se déplacer. De s'adresser aux spectatrices et spectateurs – sobrement, sans effet – les regardant à l'occasion dans les yeux, leur souriant. Les sollicitant pour lire une lettre. Établissant, avec eux, une communauté de l'instant. On retrouve, dans ce travail plein de charme, toute l'envergure de l'écriture d'Annie Ernaux. Passionnée par cette littérature de la mémoire, Cécile Backès a trouvé le chemin menant à son accomplissement théâtral. Dans la même veine, elle crée en novembre *Mémoire de fille* (paru en 2016 aux Éditions Gallimard), un théâtre de l'intime interprété par un quatuor de comédiens.

Manuel Pliat Soleymat

Comédie de Béthune, Le Palace, 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune.
Les 14, 16 et 17 novembre à 18h30.
Mémoire de Fille, du 13 au 17 novembre à 20h sauf le 15 à 18h30. Tél. 03 21 63 29 19.

et ressemble en cela au monde d'aujourd'hui. Nous composons donc un beau désordre bien calculé, en essayant de témoigner de cet embouteillage intertextuel. C'est l'encombrement du plateau par les signes qui m'intéresse, avec la volonté de convoquer tous les signifiants et tous les signifiés de la pièce : la mort, le cercueil, les fleurs de cimetière mais aussi tous les éléments de la fête, puisque la pièce commence par un mariage. Nos spectacles tâchent de tenir ensemble un certain regard sur la tradition et une absolue liberté créatrice. Généralement, ces deux choses s'opposent, mais c'est justement l'endroit de leur rencontre qui m'intéresse, et c'est exactement celui où se trouve Hamlet, ce personnage qui cherche à trouver sa place. Sans amour du sacré, pas de possibilité de sacrilège ; sans amour de la tradition, pas de possibilité de liberté et d'affranchissement.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 93230 Châtillon. Du 22 novembre au 2 décembre 2018. Du lundi au samedi à 20h30 ; le 2 décembre, à 16h ; relâche le 28 novembre. Tournée jusqu'en février 2019.
Tél. 01 55 48 06 90.



Répertoire
La Crie

Reprises exceptionnelles !

29 nov > 13 déc

Boulgakov / Macha Makeïeff

LA FUITE !

COMEDIE FANTASTIQUE EN 8 SONGES

8 > 20 janv

Molière / Macha Makeïeff

Trissotin

ou Les Femmes Savantes

! Et aussi 10 avril > 10 mai
à La Scala-Paris

Théâtre national de Marseille
www.theatre-lacriee.com



Partage de midi

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / DE PAUL CLAUDEL / MES ÉRIC VIGNER

Sur le plateau du Théâtre national de Strasbourg, Stanislas Nordey, Alexandre Ruby, Mathurin Voltz et Jutta Johanna Weiss font vibrer *Partage de midi* de Paul Claudel. Une création de toute beauté mise en scène par Éric Vigner.



Voici un drame poétique qui aurait pu rester dans le secret d'un esprit et d'un cœur, loin des plateaux de théâtre. Écrit en 1905 à partir de faits puisés dans l'existence de Paul Claudel, *Partage de midi* n'a été porté aux regards du public que 43 ans plus tard, en 1948, lorsque Jean-Louis Barrault créa la pièce au Théâtre Marigny dans une version revue par l'auteur pour l'occasion. Aujourd'hui, c'est le texte originel – plus âpre, plus anguleux et abrupt – que met en scène Éric Vigner. Il accomplit de la sorte un geste artistique important. « *C'est beau comme du Claudel !* », a-t-on

envie de s'exclamer au sortir de ce spectacle qui célèbre l'éclat et la puissance d'une écriture rare. Il faut dire que les comédiens qui investissent les ambivalences et les perplexités de cette triple histoire d'amour (Stanislas Nordey joue le rôle de Mesa, Alexandre Ruby celui d'Amalric, Mathurin Voltz celui de De Ciz, quant au personnage d'Ysé, il est pris en charge par l'étonnante Jutta Johanna Weiss) font plus qu'interpréter cette œuvre. Ils la scandent, l'exaltent, la profèrent, la font sonner, résonner, vibrer. Ils rendent éclatantes son intensité poétique et sa force

d'inspiration. Il faut aller écouter ce *Partage de midi*, ressentir la matière brûlante du théâtre auquel il donne vie.

Un théâtre de la langue

Parfois à la limite du formalisme, sans pourtant jamais délaissier la corporalité des mots et des métaphores dont il s'empare, ce théâtre de la langue s'extirpe des petites choses du réalisme et de la psychologie pour convoquer les élans d'un ailleurs. On est ici dans les mystères du concret, plutôt que dans les garanties du quotidien. D'une grande exigence, ce voyage au cœur des sinuosités de l'amour et des souffles du sacré ne serait pas ce qu'il est sans la présence magnétique de Jutta Johanna Weiss. L'actrice confère à son personnage une envelopure qui, d'acte en acte, s'impose et se transforme par le biais de toutes sortes de visions. Tour à tour altière, espiègle, charmeuse, distante, impérieuse, démunie, combative, docile... l'Ysé qui se présente à nous semble porter en elle

toutes les femmes. Au sein d'une scénographie (signée du metteur en scène) qui allie accents symbolistes et dépouillement, les quatre interprètes – tels des musiciens – ne cherchent pas à résoudre les ellipses qui rendent l'écriture de Paul Claudel si particulière. Ils font confiance à la grandeur de l'œuvre qu'ils incarnent. Et nous menent sur le chemin de ses fulgurances.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg, salle Koltès, 1 av. de la Marcellaise, 67000 Strasbourg.
Du 5 au 19 octobre 2018 à 19h. Relâches les dimanches 7 et 14 octobre. Durée de la représentation : 2h30. Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr
Également du 13 au 15 novembre 2018 à La Comédie de Reims, du 12 au 19 décembre au Théâtre national de Bretagne à Rennes, du 29 janvier au 16 février 2019 au Théâtre de la Ville à Paris.

Joueurs / Mao II / Les Noms

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS DON DELILLO / ADAPTATION ET MÉS JULIEN GOSSELIN

Le metteur en scène Julien Gosselin signe un nouveau spectacle-fleuve alliant théâtre et cinéma. Il met en regard trois romans* de Don DeLillo. Entre intime et politique, une plongée disparate au sein de l'histoire du terrorisme.



Joueurs / Mao II / Les Noms, mis en scène par Julien Gosselin.

La feuille de salle du Festival d'Avignon le mentionnait explicitement : les spectateurs de *Joueurs / Mao II / Les Noms* étaient autorisés, lors de la création du spectacle l'été dernier, à sortir et entrer librement durant les dix heures que durait la représentation (chaque partie, au Théâtre de l'Odéon, peut être vue indépendamment). Ce qui pourrait sembler accessoire est en fait emblématique des recherches artistiques auxquelles se consacre Julien Gosselin depuis sa sortie de l'École du Théâtre du Nord, en 2009 : réinventer non seulement « l'objet théâtre », mais aussi la relation qu'entretiennent avec lui les spectatrices et spectateurs. Dans cette volonté de repenser les codes et la matière de l'art dramatique, le rapport au temps est essentiel, ainsi que le rapport aux images filmées (réalisées en direct) et à la littérature. Ces trois axes de réflexion et d'expérimentation sont au cœur du théâtre que présente le jeune metteur en scène aux Ateliers Berthier dans la cadre du Festival d'Automne à Paris : un théâtre-cinéma qui propose un voyage en trois parties au sein de l'œuvre de Don DeLillo.

Réalisme cinématographique

Cette excursion au long cours, interprété par une troupe de treize comédiennes et comédiens, met en scène et en images des fragments de *Joueurs*, *Mao II* et *Les Noms*, romans ayant pour unique lien narratif d'investir des parcours de personnages liés à des situations de violence terroriste. De New York au Moyen-Orient et à Athènes, des choses de l'intime se mêlent à des choses du politique en portant un regard grinçant et désenchanté sur l'existence. On sent, chez Julien Gosselin, une

volonté sincère de partager son attrait pour l'écriture de l'auteur américain en établissant les bases d'un art scénique qui s'appuie sur le rapprochement entre théâtre et cinéma. Cette sincérité, associée à un indéniable savoir-faire formel, serait assez séduisante si le travail du metteur en scène ne posait pas la question épineuse du débordement du théâtre par le cinéma. Car les longs moments de projection pure, qui masquent la réalité même du plateau, ainsi que les scènes qui mêlent images filmées et présence physique des interprètes, ne viennent pas augmenter le théâtre en élargissant ses possibilités, en enrichissant ses points de vue, mais viennent au contraire l'escamoter. Nourri d'un réalisme cinématographique qui parfois convainc, parfois donne une impression de facilité, ce triptyque déplie, illustre, associe. On aurait aimé qu'il creuse davantage, qu'il aille à la fois plus haut et plus profond.

Manuel Piolat Soleymat

* Publiés chez Actes Sud.

Odéon – Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris.
Du 17 novembre au 22 décembre 2018. À 20h : le mardi, *Joueurs* ; le mercredi, *Mao II* ; le jeudi, *Les Noms*. Intégrales les samedis et dimanches à 13h30 (durée de l'intégrale : 10h, dont deux entractes). Spectacle vu le 13 juillet 2018 au Festival d'Avignon. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu
Également le 19 janvier 2019 à Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, le 16 février au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le 16 mars au Quartz à Brest, du 23 au 30 mars au Théâtre national de Bretagne à Rennes.

focus

Intégrale Tchekhov : Christian Benedetti explore la question du contemporain

Mettre en scène l'intégralité du théâtre d'Anton Tchekhov, avec une même troupe d'interprètes, au sein d'un principe scénographique minimaliste inspiré d'un espace de répétition : tel est le projet au long cours auquel travaille le metteur en scène et comédien Christian Benedetti depuis 7 ans. Une immersion au cœur de l'ici et du maintenant, au plus vif de l'humain.

Entretien / Christian Benedetti

Conversation avec Tchekhov

Après *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Trois Sœurs* et *La Cerisaie*, Christian Benedetti avance dans son intégrale des pièces d'Anton Tchekhov avec *Ivanov*. Un cycle que le directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville achèvera, en 2019/2020, avec la mise en scène d'*Être sans père* (*Platonov*) et des neuf pièces en un acte écrites par l'auteur russe.

Quel projet théâtral a nourri votre envie d'initier, en 2011, cette traversée du théâtre d'Anton Tchekhov ?

Christian Benedetti : L'idée de cette intégrale est très ancienne, puisqu'elle est née de ma rencontre avec Antoine Vitez, à la fin des années 1970, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Grâce à lui, j'ai découvert le théâtre de Tchekhov. Je me suis alors dit qu'il serait formidable de monter l'intégralité de ses pièces. J'ai donc mis en scène *La Mouette* en 1980, sans parvenir à mener à bien le reste du projet. Mais cette envie est restée en moi durant toutes ces années...

Jusqu'à votre nouvelle création de *La Mouette*, il y a 7 ans...

C. B. : C'est ça. Pourtant, pour diverses raisons, cette création devait être mon dernier spectacle. Mais cette *Mouette* a été un tel succès que, finalement, les acteurs m'ont convaincu de continuer. Ils m'ont communiqué leur envie de poursuivre l'aventure commune que nous avons engagée au sein du théâtre de Tchekhov.

Quels sont les aspects de ce théâtre qui vous semblent fondamentaux ?

C. B. : Je trouve très intéressant de regarder ce théâtre comme une œuvre picturale. De pièce en pièce, en partant d'*Être sans*



« Tchekhov est le premier auteur dramatique à sortir du théâtre qui imite le réel pour ouvrir une nouvelle voie : celle du drame. »

père (ndlr, écrite en 1878) pour arriver à *La Cerisaie* (ndlr, écrite en 1903), Tchekhov nous propose une conversation extrême-

Ivanov

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / D'ANTON TCHEKHOV / MES CHRISTIAN BENEDETTI

À la tête d'une troupe de treize interprètes, Christian Benedetti signe une mise en scène enjouée d'*Ivanov*. Pour mieux faire surgir le trouble et la violence de la pièce de Tchekhov.

Les gestes des comédiens sont engagés, leurs déplacements alertes, leurs phrases font galoper les mots. Comme c'était le cas dans *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Trois Sœurs* et *La Cerisaie*, rien ici ne renvoie à l'atmosphère de langueur et de mélancolie qui prévaudait dans certaines mises en scène des œuvres de Tchekhov. Christian Benedetti teinte même sa vision d'*Ivanov* (le metteur en scène cosigne avec Brigitte Barilley et Laurent Huon une nouvelle traduction de la pièce, jouée ici dans sa première version) des couleurs du burlesque. Ce texte traversé par l'effroi d'une histoire d'amour malheureuse, par la bassesse d'une société obnubilée par l'argent, par l'abattement d'un homme inadapté au monde dans

lequel il vit, pourrait pourtant sombrer dans le spleen. Mais le directeur du Théâtre-Studio la dirige sur un tempo de vaudeville, faisant apparaître de manière d'autant plus criante les gouffres qui menacent ces hommes et ces femmes pris au piège de l'existence.

L'absurdité et le tragique de la condition humaine

Et pourtant on sourit, avant de se troubler, puis de se laisser happer par l'absurdité et le tragique de la condition humaine qui s'expriment, ici, à travers toute leur brusquerie. Devant un haut mur s'ouvrant et se transformant en machine à jouer, la belle troupe réunie par Christian Benedetti nous fait passer d'un res-



senti à un autre en l'espace d'une réplique. Fidèle à la ligne directrice qui est la sienne depuis les débuts de son cycle Tchekhov, le metteur en scène évite tout forme de superflu. Il avance dans *Ivanov* de façon nette et droite, sans user de fioriture. Centré sur le sens des scènes, sur la pensée de l'auteur, cette proposition agit comme un rendez-vous avec soi-même. Un rendez-vous intime à l'occasion duquel s'éclairent, entremêlées, des zones de doutes, de craintes, mais aussi d'espérance.

Un parrain prestigieux : Edward Bond

« Je tiens, en accueillant d'autres artistes, à rendre un peu de ce que l'on m'a donné à l'époque où je ne disposais pas de ce bel outil », confie Christian Benedetti. Ainsi, Nina Villanova, Sœur Elbadawi, Maïa Sandoz, Alix Riemer, Dominique Frot et Kazem Shahryari

ont été conviés à prendre part à la saison 2018/2019. Après eux, le Théâtre-Studio ouvrira ses portes à Árpád Schilling, devenu *persona non grata* dans la Hongrie de Viktor Orbán. Et à Oskaras Koršunovas, qui présentera *Le Journal d'un fou*, puis créera *Woyzeck* avec, dans le rôle-titre, le fondateur du Théâtre-Studio.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre-Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville.
Tél. 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com

Le Cabaret des trois sœurs

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / ÉCRITURE COLLECTIVE /
CONCEPTION, MES ET SCÉNOGRAPHIE BRUNO NIVER

Le metteur en scène a élaboré un spectacle de cabaret autour de trois sœurs qui évoquent les héroïnes tchekhoviennes. Un voyage dans les styles musicaux et les époques pour explorer la Moscou contemporaine et tenter de percer le mystère de l'âme russe.

Comment est née l'idée d'intégrer un cabaret aux *Trois Sœurs* ?

Bruno Niver : C'est plutôt *Les Trois Sœurs* qui est intégré au cabaret ! Le spectacle est basé sur des chansons et sur des monologues eux-mêmes basés sur des improvisations d'acteurs tirées de leur vie privée. Par exemple, une comédienne raconte ceci : elle monte dans un train, finalement en descend et ne part pas. Elle nous fait comprendre que la liberté de décision peut intervenir à chaque instant de sa vie. Est-ce que prendre un billet de train

oblige à partir ? Tous ces problèmes individuels abordent des sujets universels. Cela rejoint la problématique des personnages de Tchekhov, qui sont universels parce qu'ils ont des visions à partir de choses de la vie quotidienne. Aux monologues des trois chanteuses/comédiennes, j'ai intégré des passages de Tchekhov qui leur font écho.

Pourquoi était-ce important d'en faire un spectacle musical ?

B. N. : Le spectacle en effet est fondé sur des



Bruno Niver.

© D.R.

« C'est ça l'âme russe : rien ne va mais on ne peut rien changer. »

chansons ou des réflexions sur les chansons. Qu'est-ce que je ressens quand je chante une chanson ? Pourquoi j'arrive à exprimer des choses par la musique que je n'arrive pas à exprimer par des paroles ? Pourquoi, quand j'écoute une chanson d'Aznavor, sonne-t-elle différemment selon son interprète ? Ce sont les mêmes paroles, la même musique, mais chaque interprète raconte une histoire différente. C'est justement cette personnalité intérieure du comédien qui rejaillit dans les dialogues et l'improvisation, que nous faisons ressortir. J'appelle cela « *la méthode russe de mise en scène* » (inspirée par Vassiliev ou Boris loukhananov qui a été son élève et auprès de qui j'ai étudié). Elle met en avant la personnalité des acteurs. Dans ce spectacle, je pousse le principe à l'extrême : leur texte, c'est eux-mêmes mais comme eux-mêmes sont joués par eux-mêmes, ce n'est plus eux-mêmes !

particulière. La vie y est passionnante, très énergique, culturellement foisonnante, avec des habitants très intéressants. La Révolution de 1917 n'est pas si loin et a tout transformé, puis la Perestroïka a encore tout transformé. Dans l'inconscient collectif, tout cela coexiste. À travers 5 périodes (avant la Révolution, les rêves, la Révolution, aujourd'hui et l'épilogue tragique), le spectacle constitue un tableau de la Russie contemporaine où coexistent les époques, des destins, des personnages qui ont des visions différentes du monde et qui se supportent. Et en même temps, on n'arrive à rien changer. C'est ça l'âme russe : rien ne va mais on ne peut rien changer ! La mentalité française est très différente.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Épée de bois – Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du jeudi 8 au vendredi 25 novembre 2018, du
jeudi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à
16h, relâche les lundis. Tél. 01 48 08 39 74.

Quel est le fil conducteur du spectacle ?

B. N. : Les époques. Moscou est une ville très

Critique

Kevin, portrait d'un apprenti converti

EN TOURNÉE / DE AMINE ADJINA / MES JEAN-PIERRE BARO

Une pièce pour adolescents qui raconte une bascule vers le djihad, aussi ordinaire qu'inéluctable. Avec Kevin, Jean-Pierre Baro s'attaque à un sujet délicat.



Kevin, portrait d'un apprenti converti.

© Exline Compagnie

C'est l'itinéraire ordinaire d'un enfant pas gâté. Qui grandit dans un de ces quartiers « *abandonnés par la République* » comme les nomment régulièrement ces politiques qui regrettent sempiternellement, sans agir pour autant. Un gamin qui ne peut pas s'imaginer d'avenir quand il voit le quotidien de ses proches. Un père collé à sa télé. Une mère partie vers d'autres cleux, là où on peut refaire sa vie. La violence, la haine qui s'infiltrent par le rap, *Call of duty* et l'islamisme en ligne. C'est parfois un peu attendu, un peu appuyé. Rien de surprenant, c'est une réalité que tout un chacun se représente déjà. Là, collante, pesante, qui resurgit quand l'actualité l'exige

– attentat ou émeutes – et que le reste du temps, on essaye d'oublier. Jean-Pierre Baro a commandé un texte à Amine Adjina, collaborateur comédien et auteur, pour créer une pièce à destination des adolescents. « *Elle se veut un miroir plutôt qu'un procès* », avertit le nouveau directeur du théâtre des quartiers d'Ivry.

Femmes en jilbab et Kim Kardashian
Effectivement, si on flirte parfois avec des clichés, on ne tombe jamais dans l'accusation, ni dans la commisération. Cette histoire est prise à hauteur d'hommes, en l'occurrence d'adolescent, et ne cherche pas à donner la leçon. Tout grave qu'il soit, le sujet est d'ailleurs

At the still point of the turning world

THÉÂTRE DE LA VIGNETTE, MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS... / CONCEPTION RENAUD HERBIN

Né de la rencontre du marionnettiste Renaud Herbin et de la danseuse et chorégraphe Julie Nioche, *At the still point of the turning world* est un envoûtant quatuor à la croisée des disciplines. Entre le vivant et l'inanimé.



© Benoit Schupp

De couleur indéfinissable, entre le marron bois et le gris ciment, un creux en forme d'escalier à la place du ventre et le visage lunaire, la marionnette à fils de la taille d'un petit enfant avec laquelle Renaud Herbin ouvre cette création la place dans la continuité de *Milieu* (2006), précédente pièce du marionnettiste et directeur du TJP – Centre dramatique d'Alsace

Strasbourg. Enfermé dans un cylindre-castelet, un pantin tente de négocier avec un environnement hostile. Avec un sol qui fond sous ses pieds et un ciel auquel est accroché le maître de ses bras et jambes articulés. Sortie de sa prison, la marionnette regarde ses fils. Elle sonde les mains de l'artiste qui, avant de disparaître, la cale sur son dos comme avant un long voyage. Avant une exploration du « *point de quiétude du monde qui tourne* », traduction par Claude Vigée du titre de la pièce, extrait d'un poème de TS. Eliot. *Four Quartets*, qui se poursuit avec ces vers : « *Ni dans la chair, ni désincarné ; Ni provenance ni visée ; au point de quiétude, c'est là qu'est la danse* », dont Julie Nioche, Renaud Herbin, le marionnettiste Aïtor Sanz Juanes et la compositrice Sir Alice offrent une délicate interprétation.

Rituel pour une petite métamorphose

Une fois le pantin disparu, un singulier décor se dessine : un carré fait de 1600 petits sacs en papier suspendus au grill, que Renaud Herbin et Aïtor Sanz Juanes font d'abord onduler à la manière d'une eau tranquille. Avant d'en faire un champ ébouriffé par le vent, une foule tantôt inquiète tantôt paisible, ou encore un ciel menaçant pour la danseuse qui prend le relai de la marionnette au centre du plateau. Dans un dialogue muet avec les deux marionnettistes et avec Sir Alice qui l'accompagne au chant et à la cithare, Julie Nioche met son corps à « *l'épreuve de la gravité avec le rêve de l'envol* », selon la belle formule utilisée par Renaud Herbin. Elle met sa recherche personnelle d'une danse en relation avec le quotidien et le monde du soin au service du projet « *Corps-Objet-Image* » porté par Renaud Herbin, qui repousse les frontières entre le corps et l'objet. Dans sa lente chorégraphie, Julie Nioche participe à un rituel d'autant plus captivant qu'il semble n'avoir pas de but autre que son propre déroulement. Et le plaisir d'y voir apparaître, au croisement des corps et des objets, des formes inattendues. Des petites métamorphoses.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Vignette, 245 av. du Val-de-Montferrand, 34199 Montpellier Cedex 5, les 28 novembre 2018 à 20h et le 29 à 19h15. Tél. 04 67 14 55 98. www.theatrelavignette.fr
Également à la **Maison de la Culture d'Amiens** du 11 au 13 décembre, au **Granit MA – Scène nationale de Belfort** le 16 janvier, à l'**Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry** les 29 et 30 janvier 2019, au **Théâtre de Sartrouville** les 6 et 7 février, au **CCAM – scène nationale de Vandœuvre-les-Nancy** les 21 et 22 mars, du 3 au 5 mai à la **Biennale Internationale des Arts de la Marionnette de Paris**.

CYRANO

de Edmond Rostand

mise en scène
Lazare Herson-Macarel

15 NOV.
> 16 DÉC.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

focus récits de vie

solo explosif à la maison des métallos

acceso

Résistance d'un enfant des rues chiliennes

Pablo Larraín
Roberto Farías

6 → 11 novembre

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

18-19

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

www.maison delamusique.eu
RER A
Nanterre ville

MERCREDI 28 ET JEUDI 29 NOVEMBRE À 20H30

MAISON DE LA MUSIQUE

THÉÂTRE

MAGIE NOUVELLE

LE SYNDROME DE CASSANDRE

YANN FRISCH

hauts de seine LE DEPARTEMENT

MAIRIE DE NANTERRE
www.nanterre.fr

SI2 présente

TOUS MES RÊVES

PARTENTI DE GARE D'AUSTERLITZ

de Mohamed Kacimi
Mise en scène Marjorie Nakache

Du 16 au 19 oct. et du 27 nov. au 2 déc. 2018

au **Studio Théâtre de Stains**

RÉSERVATIONS : 01 48 23 06 61

Du 6 au 18 nov. 2018

au **Théâtre 13 Seine**

RÉSERVATIONS : 01 45 88 62 22

www.studiotheatreains.fr

Le Monde Diplomatique
Une vitalité époustouflante par des comédiennes remarquables !

La Revue du Spectacle
Le spectateur ébloui assiste à l'apparition de vrais personnages contemporains.

Froggy's Delight
Un percutant opus en forme d'uppercut qui va droit au cœur.

Seine-Saint-Denis Magazine
"Tous mes rêves" abat le quatrième mur et les trois autres avec.

Politis
Six excellentes comédiennes !

La Terrasse
Un très joli spectacle !

Le Figaro.fr
D'une sincérité bouleversante.

L'Humanité.fr
Une écriture sensible, drôle et émouvante avec des comédiennes sur le fil.

THÉÂTRE
VENDREDI 16 NOVEMBRE
ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU

MON LOU
D'APRÈS POÈMES À LOU
ET LETTRES À LOU
DE GUILLAUME APOLLINAIRE
MOANA FERRÉ

THÉÂTRE
JEUDI 22 NOVEMBRE
CENTRE D'ART ET DE CULTURE
NATHAN LE SAGE
GOTTHOLD EPHRAÏM LESSING
DOMINIQUE LURCEL

PERFORMANCE
VENDREDI 23 NOVEMBRE
ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU

4M
ARCHIMUSIC



THÉÂTRE
JEUDI 6 DÉCEMBRE
ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU
CLOUÉE AU SOL
PAULINE BAYLE

SAISON CULTURELLE
2018-2019

01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
billetterie.meudon.fr
Locations : fnac.com
0 892 68 36 22 (0,34€/mn) / Carrefour

SORTIES.MEUDON.fr

Ville de **Meudon**

THÉÂTRE DE LA COMMUNE /
D'APRÈS ALAIN BADIOU /
MES MARIE-JOSÉ MALIS

La Vraie Vie

La directrice du Théâtre de la Commune met en scène douze jeunes d'Aubervilliers dans une adaptation théâtrale de *La Vraie Vie* d'Alain Badiou.



L'écrivain et philosophe Alain Badiou.

Ils sont douze, âgés de 14 à 25 ans, habitants d'Aubervilliers. Sous la direction de Marie-José Malis, ils s'emparent de *La Vraie Vie*, une conférence à l'attention de la jeunesse prononcée par le philosophe et écrivain Alain Badiou. « Cette pièce, explique Güven Tugla, l'un des acteurs présents sur scène, elle parle des jeunes. Elle parle de nous. C'est la vie réelle, et nous on joue le rôle des jeunes comme les jeunes Grecs avec qui Socrate parlait. » Découvrant « les joies du théâtre alliées à celles de la philosophie », cette troupe pleine d'enthousiasme signe « un manifeste par et pour la jeunesse », une rencontre qui résonne comme une « grande déclaration d'amour au théâtre et à sa fantaisie ».

Manuel Pliot Soleymat

Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Les 8 et 9 novembre 2018 à 14h30, le 10 novembre à 18h, le 11 novembre à 16h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 48 33 16 16.

THÉÂTRE 13/SEINE / DE PATXO TELLERIA /
MES MIREIA GABILONDO

El último tren a Treblinka

À la fois hommage et alerte, la pièce raconte le dernier jour des 200 enfants juifs de l'orphelinat du docteur Janusz Korczak.



El último tren a Treblinka.

Nominé lors des Prix Max 2018 – équivalent des Molières – au titre de meilleur spectacle et meilleure mise en scène, *El último tren a Treblinka* retrace l'infatigable combat du célèbre docteur Janusz Korczak pour préserver la dignité des 200 enfants juifs rassemblés dans son orphelinat. Celui dont les familles appréciaient tant les feuilletons radiophoniques, brutalement interrompus, consacra sa vie à la défense des droits de l'enfant. Enfermé dans le ghetto, il s'efforça malgré l'horreur de créer main dans la main avec tous ces enfants qui

n'allaient pas grandir une République avec ses lois et règlements. Témoin proche installé dans l'espace de l'orphelinat, le public assiste au déroulement de leur dernier jour, jusqu'au départ pour Treblinka. La pièce célèbre avec justesse l'engagement sans faille du médecin, qui hélas conserve son actualité.

Agnès Santi

Théâtre 13/Seine, 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Du 23 novembre au 2 décembre. Le 27 novembre à 20h. Tél. : 01 45 88 62 22 ou 01 45 33 01 78.

ARTISTIC THÉÂTRE
L'HOMME DE SCHRÖDINGER /
DE ÉRIC CHANTELAUZE ET SAMUEL SENÉ /
MUSIQUE RAPHAËL BANCOU /
MES SAMUEL SENÉ
UN CHANT DE NOËL / D'APRÈS LE CONTE
DE CHARLES DICKENS /
MUSIQUE MICHEL FRANTZ / MES SAMUEL SENÉ

L'Homme de Schrödinger et Un chant de Noël

Samuel Sené propose une comédie musicale d'après Charles Dickens et un cabaret métaphysique d'après les principes de la physique quantique.



Julien Ratel dans *L'Homme de Schrödinger*.

Pour un ex-normalien surdoué en mathématiques devenu talentueux chef d'orchestre, metteur en scène et compositeur, le sujet est stimulant. Inspiré par l'expérience (en pensée seulement) du Chat de Schrödinger, chat enfermé dans une boîte que le physicien Erwin Schrödinger déclare en 1935 « mort et vivant à la fois », Samuel Sené crée un cabaret métaphysique délirant, où les états superposés de la physique quantique font écho aux infinis possibles du théâtre - et réciproquement. Comédie dramatique et libre expérimentation scénique, *L'Homme de Schrödinger* mêle chant, musique, jeu et danse avec les comédiens, musiciens et chanteurs Juliette Behar, Julien Ratel et Lazare Lechat. Il propose aussi une comédie musicale d'après le célèbre conte de Charles Dickens *Un chant de Noël* (1843), dans laquelle la force de l'imaginaire et le passage du temps se révèlent à travers une grande diversité de styles musicaux. De l'âpreté du réel au bonheur de la découverte de l'autre en passant par la magie des fantômes, le périple initiatique de Scrooge, rythmé par la musique de Michel Frantz, conjugue émotion et exigence artistique.

Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris. Tél. 01 43 56 38 32.
L'Homme de Schrödinger. À partir du 2 novembre. Mardi 20h, mercredi et jeudi 19h, vendredi 20h30, samedi 15h et 20h30, dimanche 15h. Représentations exceptionnelles les 5 novembre et 31 décembre à 20h30. Relâches les lundis, les dimanches 4 et 11 novembre, les samedis 3 novembre, 22, 29 décembre et 5 janvier à 20h30, les mardis 25 décembre et 1er janvier.
Un chant de Noël du 21 novembre 2018 au 5 janvier 2019. Mercredi 14h, samedi 18h, dimanche 11h. Relâches les autres jours. Représentations exceptionnelles jeudi 27 et vendredi 28 décembre à 14h; jeudi 3 et vendredi 4 janvier à 14h.

focus

Phèdre, côté coulisses

Comment se fabrique un spectacle ? Par quelles voies passe la création ? Sur quels fondements repose le travail d'une compagnie ? À l'occasion de la mise en scène de *Phèdre* par Christian Huitorel, *La Terrasse* explore ces différentes questions qui se retrouvent au cœur de toute aventure théâtrale.

Entretien / Christian Huitorel

Le théâtre, un endroit émotionnel

Après avoir monté *Bérénice* en 2014, Christian Huitorel s'attaque de nouveau à Racine avec *Phèdre* et la même comédienne, Caroline Froissard, dans le rôle-titre. Limpidité du texte, plateau nu, liberté donnée aux comédiens et rémanence font partie de ses fondamentaux.

Ce qui vous intéresse dans *Phèdre*, c'est son universalité et non son actualité. Pourquoi ?

Christian Huitorel : L'actualité, on la lit, on la vit, on la voit mais on la subit beaucoup alors que l'universalité nous nourrit. Dans les mythes, ce qui m'intéresse ce sont les passions, les sentiments, la façon dont les gens vivent ensemble. Ces comportements, ces moments de paix ou de conflits, les relations amoureuses ou politiques touchent à l'universalité puisqu'on peut imaginer qu'un sentiment de jalousie amoureuse n'était pas tellement différent au XVII^e ou au XII^e siècle, même si, peut-être, les actions qui en découlaient, ou les causes qui le provoquaient, étaient différentes. Ce que vit Phèdre, cette espèce de noyade dont elle est consciente, qu'elle refuse et qu'elle essaie jusqu'au bout d'éviter sans y arriver, cela nous pend au nez aussi ! Certes, les circonstances de la pièce sont particulières, Phèdre est la victime de Vénus, mais Vénus n'est que le nom qu'on donne à quelque chose qu'on ne comprend pas.

En quoi consiste la malédiction de Vénus et que reste-t-il alors du libre arbitre de Phèdre ?

C. H. : La pièce dit que Phèdre est maudite par Vénus mais on ne sait pas très bien pourquoi. L'histoire relève en fait du vau-deville ! Vénus trompe Vulcain avec Mars. Le Soleil les surprend



« La liberté de Phèdre, c'est sa lucidité. »

et les dénonce à Vulcain qui enferme alors Mars et Vénus dans un lit avec un filet transparent. Les dieux de l'Olympe viennent assister à leurs ébats et s'amuse beaucoup. Vénus décide de

REPORTAGE

Pendant les répétitions

À un mois de la création de *Phèdre*, *La Terrasse* est conviée à une répétition. Direction le Théâtre de la Caravelle de Meaux, pour deux heures de travail sur la scène 1 de l'acte III entre Phèdre et Cénone. Un moment crucial après que Phèdre a avoué son amour à Hippolyte.

Vendredi 28 septembre 2018. Il est 11h. Le metteur en scène Christian Huitorel pénètre dans le hall du théâtre de la Caravelle où il a obtenu une résidence de répétition. Les deux comédiennes Caroline Froissard (Phèdre) et Chantal Trichet (Cénone) sont déjà dans la salle. Installées sur les banquettes côté spectateurs, chacune récite son texte à toute allure, façon de se le mettre en bouche et en mémoire. Assis à quelques mètres, le metteur



Photo de répétition : Caroline Froissard (Phèdre), Christian Huitorel, Chantal Trichet (Cénone)

deux tonalités (la farce et la noirceur) et les faire se côtoyer comment se côtoient dans une même casserole, en gardant leur intégrité, différents légumes pour une potée réussie ». C'est précisément la tambouille de son entreprise théâtrale que Christian Huitorel raconte dans *La Dandinserie*. Pour ce faire, il ne cache rien de sa maturation artistique, qui va de pair, bien sûr, avec les tâtonnements et les doutes.

Le quotidien d'une compagnie

Chapitre par chapitre, on assiste à la chronologie de ses choix concernant la dramaturgie, la distribution, la musique, la scénographie, les lumières... On est également témoin du montage de la production. Christian Huitorel raconte son tour des directeurs de théâtre,

le texte déboulé tout à l'heure. Le travail au plateau n'a commencé que depuis quelques jours, mais depuis un an, le metteur en scène a régulièrement fixé des rencontres avec ses acteurs, pour parler du texte et de leurs rôles. Dans cette scène d'ouverture de l'Acte III, la

maquette de décor à l'appui : « En les quittant, je suggère que nous nous revoyions et je leur laisse un dossier complet imprimé sur papier. Cela ressemble un peu à un démarchage commercial. » Un démarchage qui continue même après que les représentations ont commencé. Tel potentiel acheteur viendra-t-il voir le spectacle ? Pourquoi telle

directrice est-elle partie à la fin de la séance sans le saluer ? Dans ses moindres détails, sans chercher à enjoliver les faits ni à masquer les réponses abruptes qui lui sont parfois assénées, Christian Huitorel écrit dans une langue simple et directe le quotidien d'une compa-

question qui se pose est le rapport entre la reine et sa confidente.

Un changement de tonalité

Plusieurs options s'ouvrent, comme le montre une interrogation de Caroline Froissard : « Ce n'est pas grave si la confusion du personnage n'est pas dans le corps aussi ? » Réponse du metteur en scène : « Essai ! ». C'est le mot qui revient le plus souvent pendant les cinquante minutes que se répète cette scène. Christian Huitorel n'impose pas de vision, il laisse à ses actrices la liberté de proposer. S'il sent que c'est juste, il valide – ce qui est souvent le cas. Au fur et à mesure qu'elles rejoignent leur scène, les comédiennes occupent davantage l'espace, donnant l'impression qu'elles s'approprient le plateau, le remplissent autant avec leurs mots qu'avec leurs corps. Lorsque nous partons au bout de deux heures, le spectacle a déjà changé de tonalité. C'est allé par gradations infimes, presque imperceptibles, mais l'évolution est tangible. La maturation se fait et continuera de se faire. Un travail singulier, étiré et réitéré, au cours duquel les personnages prennent chair, la vision du metteur en scène se confirme. On n'est encore qu'à J–30.

gnie. Un quotidien souvent difficile mais que transfigurent une représentation en fond de grâce ou des lettres d'élèves. Et au fond, n'est-ce pas vers cette communion que tend ce long travail de laboratoire, familier des professionnels, mais souvent peu connu du public ?

Christian Huitorel, *La Dandinserie*, 2017. Les éditions abordables, avec une préface de Francis Huster

Phèdre de Racine, mise en scène Christian Huitorel. Création les mardi 6 et jeudi 8 novembre 2018 à 20h, **Salle Beaurepaire**, 25 rue Beaurepaire, Saumur (49). Tél. 02 53 93 50 00. Puis le 11 décembre au **Centre d'art et de culture de Meudon** et le 18 décembre au **Théâtre Luxembourg de Meaux**.

Focus réalisé par Isabelle Stibbe

LA LETTRE À HELGA
de Bergsveinn Birgisson
Éditions Zulma



Du 26 novembre au 22 décembre 2018
du Lundi au Vendredi 20H30,
Samedi 16h et 20H30

au Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie

création
Le Château de Fable

Mise en Scène Claude Bonin	Création vidéo Valéry Faidherbe
Interprétation Roland Depauw	Assistanat et lectures Bénédicte Jacquard
Composition musicale live Nicolas Perrin	Scénographie Cynthia Lhopitalier

ÉDITIONS ZULMA
THÉÂTRE PAR LE BAS*

* dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle du Conseil Régional d'Île-de-France

SHAKESPEARE JÉRÉMIE LE LOUËT CIE DES DRAMATICULES

hamlet

CRÉATION
DU 22 NOV. AU 2 DÉC.
AU THÉÂTRE DE CHÂTILLON

THEATREACHATILLON.COM
01 55 48 06 90 3 RUE SADI CARNOT 92320 CHÂTILLON

théâtre châtillon

Campana

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION CIRQUE TROTTOLA

Quatre ans après le grand *Matamore* créé avec le Petit Cirque Baraque, le Cirque Trottola revient à son duo d'origine. Dans *Campana*, les inséparables Titoune et Bonaventure Gacon sont des êtres venus d'ailleurs qui s'inventent une drôle de ménagerie.

Les spectacles du Cirque Trottola ne sont d'aucune époque ni d'aucun lieu. Ils sont d'un peu tous les paradis perdus depuis longtemps, de toutes les gloires recouvertes de poussière. *Campana* ne fait pas exception à cette règle instaurée par la voltigeuse Titoune et le clown Bonaventure Gacon dès *Trottola*. Un premier spectacle créé en 2002, suivi de *Volchok* (2007), et encore cinq ans plus tard de *Matamore* où, accompagnés du couple Nigloo-Branlo du Petit Cirque Baraque, ils jouaient à leur manière tendre et anachronique aux faibles déguisés en brutes. Comme le personnage de la comédie espagnole que désigne le titre de la pièce, réputé pour sa lâcheté dissimulée sous des airs fanfarons. Surgissant dans *Campana* des tréfonds de leur piste surélevée et percée de trappes, la fluette acrobate et le clown costaud apparaissent cette fois sans masques. Dans toute leur fragilité. Rescapés d'on ne sait quelle guerre, catastrophe climatique ou autre tragédie, ils sont des créatures en sursis. Toujours menacés de retourner à leur enfer – ils disparaissent régulièrement dans le ventre de leur chapiteau pour en ressortir différents –, ils se livrent à l'acrobatie comme si leur vie en dépendait. Avec un humour qui ne cache pas sa part de désespoir, mais qui résiste à tous les mauvais sorts. Entre chutes et envolées, Titoune et Bonaventure Gacon poursuivent dans *Campana* leur singulière marche. Tantôt clowns, tantôt presque aussi sérieux dans leurs pirouettes

que des artistes de cirque traditionnel, les deux complices du Cirque Trottola n'ont guère besoin de paroles pour exprimer le regard qu'ils portent sur leur discipline.

Le cirque à l'épreuve du temps
Et, plus largement, sur le monde. Entre un numéro d'acrobatie au sol et un moment de trapèze un peu trop classiques et plusieurs apparitions de Bonaventure Gacon dans les haillons de son merveilleux clown-clochard Boudou, ils font pour cela surgir du trou où ils s'engouffrent plusieurs objets éloquents. Un gros éléphant gonflable, un oiseau et un singe par exemple, clin d'œil facétieux au débat sur la présence d'animaux sauvages qui agite depuis quelques années le milieu du cirque traditionnel. Reven-



Campana du Cirque Trottola.

© Philippe Laurent

Entretien / Jean Lambert-wild

Coloris vitalis et Un clown à la mer

THÉÂTRE DE L'UNION / DE CATHERINE LEFEUVRE / DEUX CALENTURES DE CATHERINE LEFEUVRE & JEAN LAMBERT-WILD

Entre explosion de couleurs et rêve de longue route, Gramblanc, le clown de Jean Lambert-wild que Catherine Lefeuve connaît mieux que lui-même, explore le si curieux métier de vivre et d'être artiste...

Vous êtes le clown Gramblanc mais c'est Catherine Lefeuve qui le fait parler...

Jean Lambert-wild : Catherine écrit sur mesure pour Gramblanc et ses mots sont en osmose avec cette figure particulière qu'est mon clown blanc, qui n'est pas là pour faire rire mais pour donner une perspective autre de la réalité. Il y a une chose très particulière, très iconoclaste chez le clown blanc, qui l'af-

« Un clown blanc, un peu perdu dans notre monde aujourd'hui envahi par les augustes. »

franchit même du rire. Grâce à cette liberté, on redécouvre en lui la magie des gestes et des mots. Dans *Coloris vitalis*, Gramblanc est malade, ce qui est évidemment tragique et provoque un rire élégant, qui prend appui sur des émotions complexes. L'humour est dans la fureur d'un langage dépourvu de facilités.

diquant ainsi leurs attaches avec ce monde en voie de disparition, Titoune et Bonaventure affirment une fois de plus leur esthétique personnelle. Leur manière particulière de faire tenir ensemble le rire et le risque. Leur goût pour le bricolage, partagé par les musiciens Thomas Barrière et Bastien Pellenc, dont les percussions rafistolées, la guitare à deux manches et l'orgue Bontempi accompagnent depuis dix ans l'amour fou de l'improbable duo. Clou du spectacle, une grosse cloche en bronze sortie des mêmes entrailles que les artistes et leur pachyderme dit cette résistance du cirque au temps qui court. Aussi sombre soit-il.

Anaïs Heluin

Le Centquatre-Paris. 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 23 novembre au 15 décembre, les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h. Tél. 01 53 35 50 00. Également du 6 au 10 février 2019 à Istres, Festival les Elancés. Du 19 au 23 février à Sète, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau. Du 9 au 13 mars à Elbeuf dans le cadre du Festival Spring, Cirque Théâtre d'Elbeuf – Pôle National Cirque. Du 23 au 27 mars à Villeneuve-les-Poëles, dans le cadre de Villes en Scène et du Festival Spring. Du 3 au 10 mai au Mans, Les Quinconces – L'Espal – Scène Nationale. Du 29 mai au 4 juin à Clermont-F'Herault, Le Sillon. Poursuite de la tournée en 2019. Vu au Festival d'Alba en juillet 2018.

Saison de cirque

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER – LA PISCINE / CONCEPTION CIRQUE AÏTAL

Il y a sept ans, le duo franco-finlandais du Cirque Aïtal formulait ses vœux dans l'excellent *Pour le meilleur et pour le pire* (2011). Ils les renouvellent dans *Saison de cirque*, tout en célébrant l'agrandissement de la famille, où ils tentent de réconcilier cirque traditionnel et nouveau cirque. Avec un résultat mitigé.

Elle émerge des profondeurs de la piste recouverte de copeaux de bois, un peu comme le font Titoune et Bonaventure Gacon du Cirque Trottola dans *Campana*, leur dernière création. D'ailleurs, elle leur ressemble. Surtout lorsqu'ils



© Lolli Williams

Saison de cirque.

arborescent leurs habits de clowns traîne-savates. D'augustes errants et seuls au monde, de migrants au nez rouge. Depuis *Pour le meilleur et pour le pire*, Kati Pikkarainen a bien changé. Si elle voltige encore, elle n'a plus rien en effet de la poupée séductrice de cette pièce à succès. La faute à la vie de couple, qu'elle y célébrait avec Victor Cathala en un main à main étourdissant ? La faute au temps qui passe ? Celle du monde, qui en quelques années a connu bien des tragédies ? Un peu de tout cela, sans doute. Mais pas question pour le duo du Cirque Aïtal de se résigner. Tout en reconnaissant l'ampleur des dégâts, Kati Pikkarainen et Victor Cathala vont chercher des forces et de la joie dans une des valeurs centrales du cirque : le collectif. Rassemblant autour d'eux des artistes aux pratiques et esthétiques diverses rencontrés au hasard de leurs tournées – avec *Pour le meilleur et pour le pire*, ils ont sillonné non seulement la France, mais aussi de nombreux autres pays –, ils tentent dans *Saison de cirque* de raconter l'histoire d'une famille dont le quotidien itinérant est tout en surprises et en jeux dangereux, mais aussi en rires, en pieds-de-nez à la morosité. Sans hélas y réussir tout à fait.

L'amour en coulisses

À peine sortie de son abîme, la clown triste Kati Pikkarainen entame une course qui servira de fil rouge au spectacle. Elle trébuche, tombe et décroche au passage une tenture rouge, derrière laquelle s'habillent tous les artistes de *Saison de cirque*. Soit Les Kanatov, quatuor de barre russe formé par deux frères et deux voltigeurs russes, originaires de Sibérie orientale, le voltigeur équestre Ludovic Baladin, le jongleur et acrobate porteur Matias Salmenaho et bien sûr Victor Cathala. Plus les musiciens Helmut Nünning, Hugo Piris, Benni Masuch et Julien Heurtel. Et enfin, un cheval de labour. Soit un monde très varié, où le cirque traditionnel côtoie le nouveau cirque dont Aïtal est un digne représentant. Idée d'autant plus belle que la distance, voire les tensions, entre les deux types de cirque sont accentuées par l'annonce récente d'une aide conséquente de l'État au cirque traditionnel – alors que le soutien du nouveau cirque plafonne depuis la création des Pôles Nationaux des Arts du Cirque. Là où *Saison de cirque* pêche, c'est dans le récit sensé permettre la (ré)conciliation. Si chaque numéro est un fleuron de son genre, leur succession manque de subtilité. Les apparitions régulières de Kati Pikkarainen en clown triste, celles de Victor Cathala en metteur en piste brutal qui s'essaie à la délicatesse et les scènes de coulisse ne suffisent pas en effet à créer un tout aussi joyeux et cohérent que *Pour le meilleur et pour le pire*. Reste à espérer qu'après l'automne, Cirque Aïtal retrouvera son bel été.

Anaïs Heluin

Théâtre Firmin Gémier – La Piscine, rue Georges-Suant, 92160 Antony. Du 30 novembre au 16 décembre 2018, les vendredis à 20h30, les samedis à 18h et les dimanches à 16h. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirminiemier-lapiscine.fr Vu au Festival CIRCa à Auch. Également du 24 au 27 janvier 2019 à la Biennale Internationale des Arts du Cirque de Marseille, du 2 au 5 mai au Cirque Théâtre d'Elbeuf, Pôle national du Cirque Normandie et du 30 mai au 2 juin au Festival Gare au gorille, Carré Magique Lannion Trégor, Pôle National des Arts du Cirque en Bretagne.

Théâtre de l'Union, 20 rue des Coopérateurs, 87000 Limoges. Les 15 et 16 novembre 2018 à 19h. Tél. 05 55 79 90 00.

Anton Tchekhov (1860-1904)

2 FARCES
UNE DEMANDE EN MARIAGE
POUR LEURS
TCHÉKHOV

Mise en scène
Hubert Jappelle

Avec
Hélène Guichard
Christophe Hardy
Jean-François Maurier

DU 10 AU 25 NOVEMBRE 2018

Eugène Ionesco (1909-1994)

LES CHAÎSES
EUGÈNE IONESCO

Mise en scène pour marionnettes
Hubert Jappelle

Avec
Bérengère Gilberton
Alain Gueneau

LES 14, 15 & 16 DÉCEMBRE 2018

théâtre de l'usine
ERAGNY-SUR-OISE

33 chemin d'Andréry - Eragny-sur-Oise **01 30 37 01 11**
www.theatredelusine.net billetterie@theatredelusine.net

Directeur : Hubert Jappelle / Conception : Théâtre de l'Union / Location et équipement de spectacles : 1 088 855 / 2 108 861 / 3 108 865

Nov. → Déc.

END/IGNÉ Nov.
De Mustapha Benfodil - Adaptation et mise en scène Kheirredine Lardjam
+ Temps forts autour des dramaturgies algériennes francophones d'aujourd'hui

PARADOXAL Nov.
De et par Marien Tillet

ABEILLES Nov.
Création | Texte Gilles Granouillet - Mise en scène Magali Lérés

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE Nov.
Création | De et avec Léa Girardet - Mise en scène Julie Bertin

BÉRÉNICE/PAYSAGES Déc.
Création | D'après Jean Racine - Mise en scène Frédéric Fisbach

LOVE LOVE LOVE Déc.
De Mike Bartlett - Mise en scène Nora Granovsky

DÉSObÉIR Déc.
LE MONDE ÉTAIT DANS CET ORDRE-LÀ QUAND NOUS L'AVONS TROUVÉ
De Mathieu Riboulet - Mise en scène Anne Monfort
Texte et mise en scène Brigitte Mounier

theatredelusine.com
01 48 06 72 34

LE CENTQUATRE-PARIS /
CONCEPTION JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

À l'infini nous rassembler

théâtre

Artiste associé au Centquatre-Paris, le photographe, cinéaste et écrivain Jean-François Spricigo déploie dans *À l'infini nous rassembler* son art de l'image et des mots aux côtés de la comédienne Anna Mouglalis.



© Baptiste Lobley

La scène du balcon.

« *Comment faire éclore une rencontre ?* » À travers des images en noir et blanc, éthérées, et une poésie tout en ellipses, Jean-François Spricigo s'interroge dans *À l'infini nous rassembler*. Une performance où il poursuit la quête qui l'anime en photographie : « *la palpitation de l'instant* » qui l'interpelle, disait-il au sujet de son exposition *toujours l'aurore* présentée au Centquatre-Paris en 2014. Pour donner chair à sa question, il partage le plateau avec Anna Mouglalis. Une icône de beauté en tant qu'égérie pour la maison Chanel qu'elle représente, mais aussi une comédienne formée au Conservatoire national supérieur et connue pour ses nombreux rôles dans le cinéma d'auteur européen. Séparés par un écran, les deux artistes esquissent un bouleversement avec presque

rien. Juste un clair-obscur où peut aussi bien les attendre une chute qu'un bonheur inouï.

Anaïs Heluin

Le Centquatre-Paris, 3 rue Curial, 75019 Paris.
Du 7 au 11 novembre 2018 à 20h.
Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr

RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA, CDN DE TOURS /
MC 93 / DE JOËL POMMERAT /
MES JACQUES VINCEY

La Réunification des deux Corées

Un des grands succès de Joël Pommerat, *La Réunification des deux Corées* est repris par Jacques Vincey avec une troupe d'acteurs singapouriens.



La Réunification des deux Corées

La Réunification des deux Corées porte un titre trompeur. En effet, la pièce ne parle pas de géopolitique mais bien d'amour, de désir, de besoin de l'autre, de cette pulsion de s'unir qui nous rapproche et nous sépare. Une femme sans mémoire qui ne reconnaît plus son mari, un couple qui fantasme un enfant, un autre qui entre dans un soupçon de pédophilie.... La vingtaine de saynètes qui arpentent les terri-

toires de l'amour, imaginée par Joël Pommerat, sera reprise en anglais surtitré par Jacques Vincey avec des acteurs de la compagnie Theaterworks de Singapour. Une initiative portée par l'Institut Français qui réinvente « *l'universalité des vertiges du désir et de l'amour* ».

Éric Demey

Théâtre Olympia, CDN de Tours, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 19 au 24 novembre, lundi et jeudi à 19h, mardi, mercredi et vendredi à 20h, samedi à 17h.
Tél. 02 47 64 50 50.
MC 93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny.
Du 28 au 30 novembre à 20h et le 1er décembre à 18h. Tél. 01 41 60 72 72.

MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE
DE CRÉTEIL / D'EUGÈNE IONESCO /
MES EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Rhinocéros

Créée en 2004, recréée en 2011 avec la même troupe, la version que propose Emmanuel Demarcy-Mota de la pièce de Ionesco continue son chemin, alarme lucide contre le pire à craindre et peut-être à venir...



© Jean-Louis Fernandez

Emmanuel Demarcy-Mota ausculte la rhinocérîte actuelle.

Tous sont atteints, l'épidémie gagne sans que personne ne prenne conscience du danger, sauf Bérenger, qui essaie de résister : la rhinocérîte transforme tous les hommes en bêtes immondes et dangereuses. Dans le contexte historique de sa création, en 1960, la pièce de Ionesco apparaissait comme une métaphore des fanatismes et des totalitarismes, et la maladie, dont il décrit les ravages, comme l'image des fascismes occidentaux. « *Lorsque nous avons créé la pièce en 2004, il était possible de n'y voir que la tyrannie de la mode ou celle des mœurs, la description mécanique de certaines formes de normalisations. Aujourd'hui alors que la pièce continue de voyager, son allégorie dévoile de nouvelles forces insolites, d'autres significations propres à notre temps : les tentations de repli sur soi, le danger du nationalisme... Nous devenons rhinocéros comme ça, par peur de l'autre, par commodité, par lâcheté, par paresse...* », dit Emmanuel Demarcy-Mota, qui met ainsi en garde contre l'épidémie terrifiante de servitude volontaire.

Catherine Robert

Maison des arts et de la culture de Créteil,
1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 22 au 24 novembre 2018 à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE PAULINE VALÈS /
MES PAULINE VALÈS

J'ai bien fait ?

Autour d'une quête de sens, Pauline Valès signe et met en scène un huis clos aux accents générationnels.

« N'est-il pas toujours trop tôt pour renoncer ? » La nouvelle création de la metteuse en scène, auteure et comédienne Pauline Valès est portée par cette interrogation qui touche au besoin de sens et de vérité d'une vie d'homme. En l'occurrence, une vie de femme ayant atteint la quarantaine. L'héroïne, Valen-



Les deux interprètes Olivia Chatain et Héléne Viviers.

© Tristen Jeanne Valès

tine, a 42 ans. Mariée, mère, enseignante, elle va commettre un acte insensé pour briser un quotidien pris dans le conformisme et l'indifférence, tenter de reprendre sa vie en main, de redonner du sens à une existence qui se déroule comme si de rien n'était dans un monde où plus rien ne va de soi. A-t-elle bien fait ? La scénographie signée par Marc Lainé et Stephan Zimmerli plonge les quatre protagonistes interprétés par Olivia Chatain, Héléne Viviers, Anthony Poupard et Gauthier Baillot, dans le décor d'un atelier (celui du frère, plasticien, qui a la primeur de la confiance), encombré de blancs et tubulaires traversins.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris.
Du vendredi 16 novembre au dimanche
16 décembre 2018. Du mardi au samedi à
20h30, le samedi 17 novembre à 17h30,
les dimanches à 16h30. Durée : 1h45.
Tél. 01 43 28 36 36

THÉÂTRE DE BELLEVILLE /
DE GILLES GRANOUILLET / MES MAGALI LÉRIS

Abeilles

La metteuse en scène Magali Lériss s'empare d'un texte de Gilles Granouillet pour explorer le thème de la famille et son héritage.



Photo de répétition d'Abeilles.

© D. R.

« *Secousses, émotions vives et réflexions* », c'est ce qu'a ressenti Magali Lériss à la lecture d'*Abeilles* de Gilles Granouillet. Un texte qui a particulièrement touché la metteuse en scène qui n'a de cesse de creuser les questions de la transmission et de la famille. Cette famille est ici pauvre et d'origine étrangère. Un jour, au cours d'une bagarre avec le père, le fils disparaît. « *Gilles Granouillet observe à la loupe comment le poids des non-dits, des origines, de la honte, de la pauvreté, le poids du silence font éclater un drame* », explique Magali Lériss, sensible à cette écriture où « *les questions sociales et politiques [...] sont posées [...] avec une sensibilité, une poésie, une finesse qui parlent directement au cœur, secrètement, sourdement, tout en s'adressant avec une acuité claire à notre intelligence* ». Avec ses quatre comédiens Nanou Garcia, Carole Maurice, Paul Frédéric Manolis et Éric Petitjaean, elle axera son travail « *sur le minimum, le petit, le silence, le non-dit, le rien. [...] On parle parce que c'est nécessaire, on ne bavarde pas.* »

Isabelle Nibbe

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 4 au 27 novembre 2018, les lundis et mardis à 21h15, le dimanche à 20h30. Tél. 01 48 06 72 34. Durée : 1h15.

focus

Supernova #3 : toute la vitalité de l'émergence théâtrale

Au Théâtre Sorano comme sur d'autres scènes toulousaines, la troisième édition du Festival Supernova nous invite à découvrir les bouillonnements de la jeune création contemporaine. Spectacles, maquettes de travail, rencontres, débats... Du 5 au 23 novembre, trois semaines pour assister aux premiers pas de celles et ceux qui feront le théâtre de demain.

Entretien / Sébastien Bournac

Un espace de visibilité et de soutien

Né en 2016, avec l'arrivée de Sébastien Bournac à la direction du Théâtre Sorano, Supernova présente sa troisième édition. Retour sur l'identité d'un festival pensé comme un lieu d'utopie.

Quel bilan tirez-vous des deux premières éditions de Supernova ?

Sébastien Bournac : Un bilan extrêmement positif. En trois ans, Supernova est devenu un événement identifié au sein du paysage théâtral français. Le succès rapide de ce festival nous a montré combien la découverte de jeunes artistes était attendue et nécessaire. Mais Supernova n'est pas un simple lieu de diffusion de spectacles, c'est aussi un lieu de repérages, de présentations de travaux en cours, d'échanges, de rencontres : en quelque sorte, un lieu d'utopie... Nous avons besoin, à Toulouse, ville qui revendique l'innovation dans toutes sortes de domaines, d'un espace de visibilité et de soutien dédié à l'émergence théâtrale.

Qui sont les spectatrices et spectateurs de votre festival ?

S. B. : Bien sûr, les jeunes sont fortement présents. Ils se

retrouvent de façon naturelle dans des propositions qui rendent compte, à travers une grande diversité de formes, des énergies du spectacle vivant d'aujourd'hui. Mais le public de Supernova est également composé de publics moins jeunes, qui sont eux aussi attirés par la vitalité de l'émergence.

Lors de cette nouvelle édition, vous mettez en scène *L'Éveil du printemps* avec de jeunes interprètes issus de l'AtelierCité du Centre dramatique national de Toulouse. Comment est né ce projet ?

S. B. : Il est né il y a deux ans, lorsque j'ai été invité à animer un atelier avec les comédiens de ce programme d'insertion professionnelle. Nous avons choisi, ensemble, de travailler sur *L'Éveil du printemps*, ce qui a donné naissance à un chantier de création présenté l'année dernière à Supernova. Et puis, j'ai eu envie d'aller plus loin en créant un spectacle. Ce spectacle

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ART DRAMATIQUE DE MONTPELLIER (ENSAD)

4 x 10

Sous la direction de quatre metteurs en scène différents, les dix comédiennes et comédiens de la promotion 2018 de l'ENSAD présentent un cycle de quatre spectacles. *J'apprends à voir Pelléas et Mélisande* d'après Maurice Maeterlinck, mis en scène par Amélie Enon (le 7 novembre à 20h). *L'autre cool*, écrit et mis en scène par François-Xavier Rouyer (le 8 novembre à 20h). *Mr. and Mrs. MacB*, écrit et mis en scène par Stuart Seide (le 9 novembre à 20h). *Cosmic Kiss 1991*, écrit et mis en scène par Gildas Millin (le 10 novembre à 20h). Quatre propositions aux univers variés, pour quatre façons d'effectuer ses premiers pas de comédiens professionnels.

Manuel Piolat Soleymat

Intégrale le 11 novembre 2018 à 11h.

DE LA COMPAGNIE MÉGASUPERTHÉÂTRE /
MES THÉODORE OLIVER

La Fabrique des Idoles C'est quoi le théâtre ?



© Franck Delpech

La compagnie toulousaine MégaSuperThéâtre présente deux créations mêlant esprits de découverte et de dérision. Ce qu'ils veulent, c'est jouer, en évitant les pesanteurs du sérieux. Les jeunes artistes de la Compagnie MégaSuperThéâtre arrivent à Supernova avec deux projets entre humour et quête de sens. *C'est quoi le théâtre ?*, une conférence théâtrale qui éclaire l'histoire de l'art dramatique en mettant en perspective ses différents répertoires. *La Fabrique des Idoles*, une enquête sur la notion d'idole et sur ses rituels. Visant à faire

PROPOS RECUEILLIS / LUCAS BONNIFAIT, CODIRECTEUR DU THÉÂTRE LA LOGE

Le réseau Puissance 4

Réseau favorisant la diffusion nationale de jeunes créateurs, Puissance 4 réunit le Théâtre La Loge à Paris, le TU à Nantes, le Centre dramatique national de Tours et le Théâtre Sorano. Lucas Bonnifait éclaire le fonctionnement de ce dispositif.

« L'idée du réseau Puissance 4 est née, en 2016, d'un désir commun de mutualiser nos efforts pour favoriser la circulation d'artistes en début de parcours sur l'ensemble du territoire national. Notre dispositif se limite à trois ans. La première année, nous repérons les jeunes créateurs et construisons avec eux un partenariat. La deuxième année, nous diffusons leur spectacle au sein de nos réseaux respectifs. La troisième année, nous participons à la coproduction d'un nouveau projet. Au-delà même des créations, notre objectif est de soutenir le développement de compagnies. Les premières équipes que nous avons choisi d'accompagner sont la Compagnie Le Royal Velours, la Compagnie MégaSuperThéâtre et



© Jacques Demarthon

Lucas Bonnifait,
codirecteur
du Théâtre La Loge
à Paris.

la Compagnie La Lanterne. Toutes trois sont présentes, cette année, à Supernova. »

Propos recueillis
par Manuel Piolat Soleymat

du théâtre « *un acte charnel, joyeux et organique* », le metteur en scène Théodore Oliver et ses compagnons de jeu nous embarquent dans leur monde de questionnements et de jubilations.

Manuel Piolat Soleymat

La Fabrique des Idoles : le 16 novembre 2018 à 18h30, le 17 novembre à 15h. C'est quoi le théâtre ? : le 17 novembre à 11h.

D'APRÈS LE BANQUET DE PLATON /
MES MARIE CLAVAGUERA-PRATX

L'Origine

« *S'étonner, voilà un sentiment qui est tout à fait d'un philosophe. La philosophie n'a pas d'autre origine.* » Dans le sillage de cette assertion platonicienne, Marie Clavaguera-Pratx invite le public à réaliser une expérience insolite. Porté par Emilien Gobard, ce seul en scène se fonde sur le récit d'Aristophane qui, au sein du *Banquet*, nous consacre comme des êtres de désir. Un homme fait l'éloge de l'amour en grec ancien, le surtrage s'interrompt... Comment alors se faire comprendre ? Place à la capacité d'inven-

tivité, à la communication non verbale, à la musicalité de la langue, à une autre possibilité de communion.

Agnès Santi

Le 16 novembre 2018 à 14h30, le 17 novembre à 17h.

TEXTE ET MES MARION PELLISSIER

Ça occupe l'âme



© Touchéde Femaugu

Imaginé par Marion Pellissier, collaboratrice de Cyril Teste, ce huis clos met en scène un couple séquestré, sans raison apparente, dans un espace vide. Pour ne pas sombrer dans le néant, les deux êtres se racontent, réinventent



© François Passerini

Sébastien Bournac,
directeur du Théâtre Sorano.

« Supernova n'est pas un simple lieu de diffusion de spectacles. »

correspond à une version concentrée et très libre de la pièce qui s'est construite, sur le plateau, à partir d'un dialogue entre l'œuvre de Wedekind et ces jeunes comédiens. Ensemble, nous nous sommes emparés de *L'Éveil du printemps* comme d'un matériau à réinventer pour faire émerger une réflexion sur le jeu et sur la jeunesse.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

L'Éveil du printemps : du 5 au 10 novembre 2018 à 20h30.

leurs souvenirs en s'accrochant à leur mémoire en lambeaux. Conçue comme un thriller métaphysique mêlant écritures dramatique et cinématographique, cette double errance immobile occupe l'âme, révèle la nécessité de dire pour préserver l'amour, l'humanité. Rêve ou réalité ? Les dissensions de ces récits créent une expérience troublante, rehaussée par le jeu de Julie Méjean et Florian Bardet.

Agnès Santi

Les 19 et 20 novembre 2018 à 20h30.

TEXTE ET MES JUSTINE LEQUETTE

J'abandonne une partie de moi que j'adapte



© Dominique Hourmant Goido

Trentenaire, Justine Lequette crée une pièce à partir de *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, expérience dite de « cinémarité » réalisée en 1961. Les auteurs y interrogent des gens sur la manière dont ils se débrouillent dans la vie et le monde du travail. « *Êtes-vous heureux ?* » est la question première adressée à des étudiants, des ouvriers, des artistes... La mise en scène souligne les échos actuels de ce portrait d'une époque. Près de 60 ans plus tard, alors que l'idée d'utopie suscite une certaine nostalgie, Julie Lequette et les siens créent une écriture de plateau joyeuse, à la fois critique et confiante dans l'intelligence humaine.

Agnès Santi

Les 21 et 22 novembre 2018 à 20h30.

Supernova #3. Théâtre Sorano,
35 allée Jules-Guesde, 31000 Toulouse.
Tél. 05 32 09 32 35.
www.theatre-sorano.fr

novembre 2018

270

la terrasse

THEATRE
de
NESLE

8 rue de Nesle 75006 Paris
M° Odéon ou Pont Neuf
Réservations: 01 46 34 61 04
www.theatredenesle.com

« Sur les quais » présente

les jeudi, vendredi
et samedi à 21h

du 6 décembre 2018
au 12 janvier 2019

DIEU BRANDO ET MOI

avec Patrick Simon

de Gilles Tourman
sur une idée de Daniel Milgram

mise en scène : Maurice Zaoui
musique : Ilan Zaoui

© « Sur les quais » - Licence d'entrepreneur de spectacles - 2-111939 - Licence d'entrepreneur de spectacles - 2-111291

focus

novembre 2018

270

la terrasse

La Mécanique du hasard

THÉÂTRE DE LA VILLE / D'APRÈS HOLES (LE PASSAGE) DE LOUIS SACHAR / ADAPTATION CATHERINE VERLAGUET / MES OLIVIER LETELLIER

Après un triptyque sur l'engagement, Olivier Letellier porte à la scène un roman en forme de fable initiatique interrogeant le déterminisme et les héritages. Un théâtre qui invite à lutter contre les résignations. À partir de 9 ans.

Un camp de redressement pour adolescents, perdu au milieu du désert à l'endroit d'un lac asséché. Un nouveau venu, Stanley Yelnats, y est débarqué, accusé d'un vol de baskets qui lui sont tombées sur la tête. Au programme : creuser chaque jour un trou, car comme le déclare la directrice, « *ça forge le caractère* ». À moins qu'une autre raison n'explique cet acharnement à forcer les jeunes à creuser... Depuis quatre générations, la famille de Stanley n'a jamais de chance. Toujours au mauvais endroit au mauvais moment. Si Olivier Letellier a décidé de porter au théâtre le roman foisonnant de Louis Sachar, célèbre ouvrage de la littérature jeunesse américaine, c'est juste-

ment parce qu'il interroge la notion de déterminisme. Dynamique, fluide, pétulante, sa mise en scène parvient à raconter la vaste épopée de manière limpide en l'articulant autour de quelques épisodes marquants, à la manière d'un conte initiatique. Un conte qui sème quelques indices reliant les diverses temporalités et finit par briser la fatalité à l'œuvre depuis que l'arrière-arrière-grand-père, qui avait volé un cochon à une tzigane, devint le jouet d'un mauvais sort.

Le libre arbitre et l'entraide contre la fatalité

Interprétant une multitude de personnages,



Les rendez-vous On y danse

Variations sur l'immobile
Cie D'ici P / Fré Werbrouck

JEUDI 22 ET VENDREDI 23 NOVEMBRE, 20h

Une série de courts solos, *Sillon*, *Phasme* et *Murmuré*.



Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte, interprètes du conte.

© Christophe Raynaud de Lage

mais aussi le narrateur, les comédiens Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte font vivre le récit avec fluidité, à la croisée parfois du théâtre et du cirque. Figures gémeillaires, ils passent de l'un à l'autre avec vivacité et fondent leur jeu sur les corps autant que sur les mots. En connivence avec l'autrice Catherine Verlaquet, l'écriture de plateau a intégré une partition sonore et des lumières idoines, dans une scénographie épurée qui par sa forme rappelle le lac ancien et par son matériau les states du temps sur un tronc de bois clair. Instrument polyvalent, un vieux frigo américain se fait valise, barque, dortoir, bureau... Le conte accorde toute sa place au déploiement de la fable, met en perspective des thématiques tels le poids de la fatalité, l'adieu à l'enfance, les

rapports de domination, les parcours de délinquance, le racisme. Les destins tout tracés se transforment, l'anacyclique – Stanley Yelnats – se délivre de sa boucle figée et ouvre sur de nouveaux possibles. Si comme toujours le théâtre constitue un miroir du réel, il est aussi ici un appel à oser briser les héritages et les entraves, une adresse directe à l'imaginaire du jeune public.

Agnès Santi

Espace Cardin-Studio, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 7 au 18 novembre, relâche les 10, 11 et 12 novembre. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle vu au Théâtre de La Paillette à Rennes. Durée: 1h.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE EDMOND ROSTAND / MES LAZARE HERSON-MACAREL

Cyrano

Lazare Herson-Macarel porte à la scène le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand en privilégiant l'épure pour mieux donner corps au jeu de ses dix comédiens.



La scène du balcon.

© Baptiste Loboy

ramené ici à 10 mais dont la profusion « *dit quelque chose du théâtre que nous voulons faire* », et bien sûr Eddie Chignara / Cyrano, « *acteur-monde et ogre de théâtre* ». Trois raisons qui ne manquent pas de panache.

Isabelle Stibbe

Théâtre de la Tempête – Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 15 novembre au 16 décembre 2018. Du mardi au samedi à 20h, le samedi à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. Durée: 2h35.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MES MARIEN TILLET

Paradoxal

Faisant suite à *Après ce sera toi*, spectacle présenté dans le Off d'Avignon en 2012, Marien Tillet poursuit aujourd'hui ses explorations sur le monde de l'étrange. Il présente *Paradoxal* au Théâtre de Belleville : un thriller scientifique entre rêve et réalité.

Maryline est ce que l'on appelle une rêveuse lucide. C'est-à-dire que, ayant conscience de rêver lorsqu'elle dort, elle parvient à contrôler ses songes. Le jour où sa voisine, qui la réveillait chaque nuit à 3 heures du matin, quitte son immeuble, elle devient subitement insomniaque. Maryline s'inscrit alors dans un protocole scientifique d'étude des rêves. Mais le programme dérape, la plongeant dans un monde entre illusion et réalité... « *Paradoxal est un spectacle-expérience qui sème la graine du doute et donne les outils pour que le spectateur la fasse germer* », déclare Marien Tillet, auteur-comédien-metteur en scène à l'origine de ce thriller scientifique. Fruit d'une création



Paradoxal, un thriller scientifique de Marien Tillet.

collective, le spectacle de la Compagnie *Le Cri de l'Armoire* dessine un récit qui « *s'ouvre en cascade* » pour devenir pluriel et donner corps à « *un tout vertigineux* ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Belleville, passage Piver, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 3 au 30 novembre 2018. Du mercredi au samedi à 21h15. Durée de la représentation: 1h20. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

© Samuel Poncet

Dieu, Brando et moi

THÉÂTRE DE NESLE / DE GILLES TOURMAN SUR UNE IDÉE DE DANIEL MILGRAM / MES MAURICE ZAOUI

Un an après la disparition brutale de Daniel Milgram, Patrick Simon reprend ce seul en scène touchant, ponctué d'éclats d'humour, qui dévoile et interroge l'histoire d'une vie.

Un dialogue avec un père qui vient de quitter ce monde, et aussi une mise à nu introspective, largement autobiographique, traversée d'humour et d'autodérision. Un peu à la manière de Woody Allen, expert du genre. Confiée au journaliste et auteur Gilles Tourman, l'histoire singulière de Daniel Milgram, mise en scène par Maurice Zaoui et en musiques par Ilan Zaoui, relève plus du tête-à-tête que du monologue. Un tête-à-tête direct, drôle, profondément touchant, où l'intime croise les tumultes de l'Histoire, en révélant l'horreur mais aussi la beauté des actions humaines, en rendant hommage à l'égalité, la liberté et la fraternité comme principes de vie et non comme étendards symboliques. Para-



© Ellen Cordéro Barbosa

phrasant le Talmud qui souligne que sauver une vie, c'est sauver le monde entier, Daniel Milgram confia avec justesse: « *Qui raconte son histoire raconte l'histoire de l'humanité* ».

Hymne à la vie

Le texte évoque ses interrogations sur son métier, ses rapports avec les femmes, sa relation à Dieu, à sa mère, à son père – « *un père juif, c'est une mère normale* » –, ses questionnements sur ce que signifie être juif. Juif parce qu'on l'est, exilé du Yiddishland, se déclarant athée après Auschwitz. Il revient sur son enfance, lorsqu'il fut caché trois ans durant au sein d'une famille du Chambon-sur-Lignon, village gaulois protestant résistant à la barbarie, reconnu « *Juste parmi les nations* ». C'est là que la pièce fut créée avant d'être programmée à Avignon en juillet 2017. L'hommage à son père se double d'un hommage à ses protecteurs, héros modestes à l'image du Pasteur André Trocmé. Il convoque aussi au fil de la narration Marlon Brando, monstre sacré qu'il admire depuis ses douze ans. La pièce célèbre l'intelligence de la question, le bénéfice du doute, le langage du cœur, la distance de l'humour: c'est un formidable hymne à la vie, qui s'adresse à tous.

Agnès Santi

Théâtre de Nesle, 8 rue de Nesle, 75006 Paris. Du 6 décembre au 12 janvier, jeudi, vendredi et samedi à 21h. Tél. 01 46 34 61 04.

© Samit Landweer

« L'imagination est un endroit de liberté. »

cette recherche. Elle nous a beaucoup aidés à penser cette pièce. Nous avons travaillé avec tout ce que nous trouvions dans notre espace, de vieux vêtements, un petit bout de bois, un petit bout de plastique jeté dans un coin. Nous avons tenté de créer de la poésie à partir de ces riens, cassés, abandonnés.

Comment travaillez-vous avec vos danseurs ?

L. R. : Je travaille pour cette pièce avec neuf danseurs, tous très différents. Quatre d'entre eux viennent de notre école et c'est très émouvant pour moi. Je les connais depuis

danse

Entretien / Lia Rodrigues

La Fúria résistante de Lia Rodrigues

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. LIA RODRIGUES

Artiste brésilienne, Lia Rodrigues a implanté sa compagnie et créé une école de danse dans la favela de Maré à Rio de Janeiro. Elle présente sa nouvelle création, *Fúria*.

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour *Fúria* ?

Lia Rodrigues : Les danseurs et moi avons travaillé à partir d'images que nous avons collectionnées. Des images venant de partout dans le monde, mais surtout illustrant la vie des Noirs au Brésil. L'écrivaine Conceição Evaristo, qui est afro-brésilienne et issue d'une favela, a été pour nous comme un phare dans

leur adolescence et maintenant ce sont des artistes qui parlent avec leur propre voix ! Les danseurs improvisent et l'essaie d'organiser ce que nous voulons dire ensemble. C'est comme un grand laboratoire dans lequel, pendant neuf mois, nous apportons des matériaux. La pièce s'écrit au jour le jour avec la participation de chacun. J'organise les idées qui affluent, les désirs, les pensées; nous parlons beaucoup.



Lia Rodrigues.

Y a-t-il dans *Fúria*, comme dans vos précédentes pièces, un important travail plastique ?

L. R. : Contrairement aux autres pièces où le public partageait l'espace avec les danseurs, celle-ci est jouée dans un dispositif frontal. Nous avons voulu faire cette expérience et cela change beaucoup de choses. Même si, comme je l'ai dit, nous ne travaillons qu'avec un matériel assez pauvre, nous essayons de créer une ambiance particulière, une sorte de baroque brésilien avec des costumes, des personnages. Actuellement, plus de la moitié des danseurs habitent dans la favela de Maré. Ils apportent cet imaginaire singulier, des couleurs différentes, une esthétique particulière. Nous avons des figures de rois, de reine, faites avec rien. Et j'aime cette magie du rien. On se situe dans une sorte de narration non linéaire, proche de l'imagination, du rêve. La pièce est créée dans ce moment particulier, terrible, des élections, qui impacte beaucoup les gens, surtout dans la favela. La *Fúria* nous entoure, nous sommes immergés dedans. Alors que peut-on apporter ? Peut-être un peu de calme, de silence. Mais surtout l'imagination, qui est un endroit de liberté.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Chailiot - Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 30 novembre, 4, 5, 6, 7 décembre à 19h45 et le 1er décembre à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Également du 12 au 15 décembre au **Centquatre-Paris**.

CENTRE POMPIDOU / CHOR. ALI MOINI

Gaugemancy

L'homme aux couteaux vient de créer un nouvel opus où la contrainte sur les corps reste au cœur de la réflexion.

Il avait créé l'événement avec son solo *My paradoxal knives*, tout harnaché de couteaux tournoyants. Une performance, un acte politique que l'Iranien Ali Moini déployait entre poésie et transe. Il poursuivait ensuite sa recherche sur les corps contraints, jusqu'à donner naissance à un corps marionnettique dans *Man Anam Ke Rostam Bovad Pahlavan*. Aujourd'hui, sa nouvelle pièce réunit cinq performeurs et invente un dispositif dans lequel la question de la force et de la pression irrigue le mouvement comme l'environnement sonore. Entre la France et l'Iran, l'artiste est allé à la rencontre de pratiques corporelles issues de champs très divers (sportifs, artisanat...) mettant en jeu ces deux notions physiques. Un matériau qui sous-entend également un ensemble de croyances sur lesquelles Ali Moini s'appuie aussi, et qui interroge nos



© Yann Gibert

Une lutte entre force et pression chorégraphiée par Ali Moini

moyens de résistance, d'acceptation ou de composition.

Nathalie Yokel

Manège de Reims, 2 bd du Général-Leclerc, 51000 Reims. Le 6 novembre 2018 à 19h. Tél. Tél. 03 26 47 30 40. **Centre Georges Pompidou**, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Les 9 et 10 novembre 2018 à 20h30, le 11 à 17h. Tél. 01 44 78 12 33. Les 15 et 16 novembre 2018 à **Charleroi Danse, Bruxelles**.

Instances

CHALON-SUR-SAÔNE / FESTIVAL

Pour sa 16^e édition, le festival Instances retrouve les murs de l'Espace des Arts rénové, pour nous offrir un point de vue original sur la danse internationale.

Instances, ce petit festival entièrement consacré à la danse, est depuis 16 éditions ancré à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. Ne cédant jamais aux sirènes de la nouveauté ni au goût du moment, il invite le plus souvent des artistes singuliers de la création chorégraphique contemporaine internationale, et des personnalités à découvrir absolument. Mais surtout, Instances, créé par Philippe Buquet à son arrivée à la tête de l'Espace des Arts, cherche toujours à déchiffrer comment le corps fait sens sur un plateau et fait donc appel à des artistes impliqués dans cette recherche. Cette 16^e édition se place sous le signe de la passion et de la rébellion, avec, notamment, un trio de catalans impertinents. Après Pere Faura, et son solo plein d'irrégularités qui mixe John Travolta et De Keersmaecker, Marina Mascarell qui s'intéresse à la féminité dans *Three Times Rebel*, on retrouvera La Veronal de Marcos Morau, avec *Pasionaria*. Pour ce Catalan de souche la passion est l'ultime refuge de la résistance, ce qui nous pousse à nous battre et à tenir debout, ce qui fait de nous des hommes plutôt que des robots. Résistance, le mot est lancé. En écho, on entend *Soulèvement*, titre de la dernière pièce de Tatiana Julien, qui sera créée justement à Instances.

La danse en mouvance

Il faut dire que depuis toujours, Philippe Buquet aime à proposer un regard sur notre société d'aujourd'hui, à travers des œuvres fortes. C'est pourquoi l'Afrique fait régulièrement partie de la programmation du festival. Cette année, Serge Aimé Coulibaly reviendra avec *Kirina*, sa dernière création en compagnie de la chanteuse Rokia Traoré, et Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek présenteront la première de *Ces gens-là*, une création qui s'insurge contre la fatalité ordinaire. Ce sera aussi l'occasion de découvrir *Mon Homonyme*, la toute première



Pasionaria par La Veronal / Marcos Morau au Festival Instances.

© Alex Font

pièce d'un jeune chorégraphe burkinabé, Luc Sanou. C'est Alban Richard qui clôturera cette édition avec *Fix Me*, une création avec quatre danseurs, des projections de films, une composition lumineuse stroboscopique et une musique originale d'Arnaud Rebotini (le compositeur oscarisé de *120 battements par minutes*), pour « *mettre en mouvements les forces de la harangue et de l'exhortation* ». Voilà qui correspond parfaitement à ce festival, un parcours sensible porté par des artistes qui, ensemble, cherchent à dire le monde qui nous entoure.

Agnès Izrine

Festival Instances de Chalon-sur-Saône, Espace des Arts, Scène Nationale, 5 bis av. Nicéphore-Niépce, 71100 Chalon-sur-Saône. Du 15 au 21 novembre 2018. Tél. 03 85 42 52 12.

leur recherche commune sur le rapport entre texte et mouvement, ils nous plongent dans un avenir où le transhumanisme est en passe de vaincre la mort. « *Nous sommes à la veille de l'implantation, sur deux cobayes désignés, du tout premier prototype de cerveau entièrement artificiel. Le risque encouru est important et ils le savent : celui de perdre la mémoire et la totalité des souvenirs qui constituent l'ossature de l'existence.* » Ils questionnent ainsi le devenir de l'humain à l'aune des progrès de la médecine et des technologies.

Delphine Baffour

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Le 8 novembre à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00. Durée : 1h05.

MÉNAGERIE DE VERRE / FESTIVAL

Les Inaccoutumés

Les Inaccoutumés, incontournable festival des avant-gardes, revient agiter la Ménagerie de Verre.

Depuis trente-cinq ans, le mois de novembre rime avec audace et expérimentations grâce aux Inaccoutumés, qui réunit pendant quatre semaines des artistes contemporains souvent décalés, toujours singuliers. Pour cette nouvelle édition, Marie-Thérèse Allier, la directrice de la Ménagerie de Verre, propose de découvrir huit spectacles en tous genres. Associées au lieu, Clara Le Picard croise dans *Open House* les histoires de la Ménagerie de Verre

Propos recueillis / Thierry Thieû Niang

Va voir là-bas si j'y suis !

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION / CHOR. THIERRY THIEÛ NIANG

Thierry Thieû Niang a le sens de la rencontre : en témoigne cette création au Musée de l'histoire de l'immigration dans le cadre du festival Visions d'exil / l'atelier des artistes en exil, et de l'exposition Persona non grata.

« Je travaille avec dix artistes exilés, d'abord repérés par différentes associations et par l'Atelier des artistes en exil qui accueille une centaine de musiciens, plasticiens, écrivains... Tous les matins, ils prennent des cours de français, et il y a des avocats qui les aident dans leurs démarches. Il y a aussi toute une solidarité du milieu artistique pour qu'ils puissent, l'après-midi, continuer à travailler leur métier, dans des écoles d'art, des conservatoires, des associations. Pour qu'ils soient – comme avec moi pour ces jeunes danseurs – accompagnés dans un processus professionnel. Très vite, je me suis rendu compte qu'il ne fallait pas que je les laisse entre eux, parce qu'ils le sont tout le temps. Ils sont avant tout des danseurs, venant de différents pays, de l'Ukraine à la Syrie, en passant par le Mali, le Burkina Faso, l'Égypte, avec des danses très différentes. Je suis au cœur de cette aventure et c'est comme si c'était moi l'étranger. Je me retrouve en tant que danseur et chorégraphe, connaisseur de l'histoire de la danse et de l'art, à chercher des points de vue, des dramaturgies, des centres de travail, pour trouver à un moment donné un geste commun. Un geste poétique qui rassemble et en même temps laisse la singularité de chacun.

Raconter quelque chose de l'universalité

Dans le processus, j'ai donc eu envie d'inviter d'autres artistes professionnels, reconnus comme Anne Alvaro, ou qui le sont moins, comme le danseur Lucien Morineau dont je suis le parrain artistique. Je me suis demandé ce qui pouvait les relier de façon sensible, et j'ai eu le souvenir des enfants de Saint-Denis avec qui j'ai beaucoup travaillé, dont certains sont enfants ou petits-enfants de migrants.



Thierry Thieû Niang.

© Vincent Josse

Leur présence a été magique parce qu'elle a, non pas unifié, mais lié les danses entre elles, là où j'étais encore en question pour ne pas faire un catalogue où chacun aurait son solo particulier. Comment raconter quelque chose de l'universalité, du décloisonnement, de la déculpabilisation par rapport à la culture institutionnelle, française ? L'idée est de démêler tout ça pour que ce soit un instant joyeux, qui questionne la ou plutôt les cultures par le biais de la jeunesse d'aujourd'hui, métissée et plurielle, dans une transmission horizontale.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Musée national de l'histoire de l'immigration, 293 av. Daumesnil, 75012 Paris. Les 2 novembre 2018 à 19h et le 3 à 16h. Tél. 01 53 59 58 66. Reprise le 3 février 2019 au Mac Val de Vitry-sur-Seine.

ATELIER DE PARIS / CHOR. MADELEINE FOURNIER

Labourer

Qu'ont en commun la bourrée auvergnate et la house ? Réponse dans le nouveau solo de Madeleine Fournier.



Labourer, solo de Madeleine Fournier

© D. R.

Ce rythme à trois temps, ce « pas » si caractéristique connu sous le nom de « pas de bourrée » jusque dans le vocabulaire de la danse classique, n'irrigue-t-il pas, sous des formes diverses et celles que soient les cultures, l'histoire de la danse ? Madeleine Fournier est allée l'éprouver en même temps que les techniques urbaines de la house pour son nouveau solo. Mais c'est en multipliant les sources et les matériaux qu'elle construit sa réflexion, où la notion de travail, au sens de labeur, prend son sens face entre l'idée de vie et de mort. Elle y croise la pensée

Ménagerie de Verre, 12-14 rue Léchevin, 75011 Paris. Du 13 novembre au 8 décembre. Tél. 01 43 38 33 44. www.menagerie-de-verre.org

Invitation aux musées

CND PANTIN / TEMPS FORT

Un nouveau temps fort imaginé par le CND qui se décline en trois week-ends indisciplinés où se croisent arts plastiques, performances et installations.

Mathilde Monnier a inscrit au frontispice de l'institution que « *le CND est un centre d'art pour la danse* ». Sous sa houlette, le CND est aussi un instrument promoteur du décloisonnement entre les disciplines, grâce à sa programmation sans barrière ni frontière et à l'aménagement d'une galerie d'exposition. Cette fois, il s'agit de passer à l'acte, en quelque sorte, en invitant d'autres centres d'art à venir s'exposer au CND. Les partenaires ont été choisis sans établir de hiérarchie entre des institutions d'envergure internationale – l'Institut d'Art de Chicago, la Fondation Serralves de Porto, ou le Musée national centre d'Art Reina Sofia (dont la collection contient le fameux *Guernica* de Picasso) – et des centres d'art moins importants, mais dont l'originalité est essentielle, comme le MAGASIN des horizons, le Musée de la danse de Boris Charmatz, le Musée éphémère de la mode. Chacune de

ces structures délègue un projet à un commissaire référent, appartenant au champ performatif, *L'invitation aux musées* leur offrant l'occasion d'imaginer *in situ* une forme d'exposition à inventer en s'associant à un artiste.

Trois temps forts

En trois week-ends, le CN0D propose un vrai tour d'horizon artistique de toutes les plasticités. Après avoir goûté aux explorations de Laurence Rassel et Mar Villaspesa, commissaires pour le Musée national centre d'Art Reina Sofia, en compagnie de l'artiste Esther Ferrer, pourquoi ne pas découvrir *Performance pour 27 chaussures* d'Olivier Saillard avec Mathilde Monnier ou se promener dans les installations sonores de l'Art Institute of Chicago coordonnées par le commissaire Hendrik Folkerts et la performeuse Cally Spooner. Le deuxième week-end rassemble Cristina Grande, l'artiste Francisco Tropa, et la Fondation Serralves, et le MAGASIN des horizons avec Béatrice Josse. Au menu, des performances, des installations, des expositions de sculpture, et même un *Prototype improvisé de type « nuage »*. Enfin, pour clore l'événement, le troisième week-end sera confié au Musée de la danse pour un *Dancer's Day* où l'on pourra (re)voir *Aatt enen tionon* de Boris Charmatz, *boléro 2* d'Odile Duboc, *Pique Nique + (sans titre)* (2000) de Tino Seghal, mais aussi participer à des Ateliers 10 000 gestes, ou à une Ruche pédagogique...

Agnès Izrine

CND, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98. Week end #1, les 10 et 11 nov. de 14h00 à 20h00. Week end #2 les 24 et 25 nov. de 14h00 à 20h00. Week end #3 le 8 déc. de 16h à 22h30, le 9 déc. de 14h00 à 20h30.

© D. R.

Hommage à Bosch, Esther Ferrer, années 80.

de Françoise Héritier, la symbolique des fluides corporels, les figures de gargouilles ou de déesses... Autant de forces qu'elle croise pour mettre en mouvement un corps tout autant travaillé et cultivé, que libre et chaotique.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Les 22 et 23 novembre 2018 à 20h30. Tél. 01 417 417 07.

CENTRE WALLONIE BRUXELLES / CHOR. FRÉ WERBROUCK

Variations sur l'immobile

La Bruxelloise Fré Werbrouck présente *Variations sur l'immobile*, un délicat et envoûtant trio de soli féminins.

Historienne formée à la gestion culturelle et aux nouvelles pratiques philosophiques, danseuse passée par la Merce Cunningham school et ayant travaillé avec Viola Farber ou Johanne Leighton, Fré Werbrouck a installé sa compagnie à Bruxelles. Lauréate en 2017 du prix chorégraphique de la SACD, elle présente en première française sa trilogie *Variations sur l'immobile*, composée de trois soli féminins contemplatifs et envoûtants. Le premier d'entre eux, *Sillon*, est un voyage sédentaire dans lequel les mouvements de Sara Semploey et l'image projetée sur le plateau fusionnent, comme dans la brume d'un



© Sara Semploey

Murmuró de Fré Werbrouck

rêve. Le deuxième, *Phasme*, met en scène la danseuse Lise Vachon, corps encastré dans une table. Inspiré d'une série de tableaux de Michaël Borremans, il évoque avec une beauté fascinante, entre ombre et lumière, la solitude d'une créature énigmatique. Créé en 2018, le troisième et dernier, *Murmuró*, a été suggéré à Fré Werbrouck par les encres de chine d'Henri Michaux. Il « *dessine le portrait d'une femme, un être de la marge qui, par le corps, son énergie, son mouvement, suggère une possible liberté* ». Évoquant la figure de la sorcière, Antia Diaz Otero, par sa danse organique, y interroge nos vies d'êtres civilisés.

Delphine Baffour

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Les 22 et 23 novembre à 20h. Tél. 01 53 01 96 96. Durée : 1h20. Dans le cadre des rendez-vous On y danse.

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailot



Photo: Sammi Landwehr

Lia Rodrigues

Artiste associée

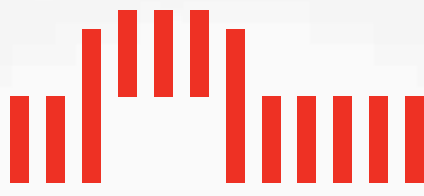
Fúria

30 novembre – 7 décembre 2018

**1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailot.fr**

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS



ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône



FESTIVAL DE DANSE INSTANCES 15 > 21 NOV. 2018

LUC SANOU
SERGE AIMÉ COULIBALY / ROKIA TRAORÉ /
FELWINE SARR
TATIANA JULIEN
MARINA MASCARELL
PERE FAURA
MARCOS MORAU
HAFIZ DHAOU / AÏCHA M'BAREK
ALBAN RICHARD / ARNAUD REBOTINI

ESPACE-DES-ARTS.COM



SOULEVEMENT © HERVÉ GOUTZA

Mirages, les âmes boréales

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / FERME DE BEL ÉBAT / THÉÂTRE DE LA PASSERELLE... /
CHOR. CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

Christian et François Ben Aïm explorent une terre lointaine dans une vision fantastique et plastique de la nature, pour mieux parler du monde contemporain.



© D.R.

Les précédentes pièces des frères Ben Aïm mettaient l'être humain au cœur de la réflexion chorégraphique, à travers un groupe d'hommes comme dans *Brûlent nos cœurs insoumis*, ou par des solos et des présences fortes, comme dans *Peuplé, dépeuplé* ou le projet des *Instantanés*. Aujourd'hui, cette nouvelle création aborde aussi la question de la nature. C'est dans un environnement d'images, de lumières et de sons que les chorégraphes plantent le décor de leur pièce. Au cœur du Grand Nord, l'igloo devient même un des personnages principaux, refuge de deux danseurs qui vivent au rythme de la nature et des éléments.

Paysages lointains, questionnements de proximité

Déjà avec *La Forêt ébouriffée*, les chorégraphes avaient littéralement transporté le jeune public dans un univers en transformation, faisant de la dimension visuelle une partenaire pour la danse. Leur *Mirages*, visibles dès 5 ans, poussent plus avant l'exploration. Comment raconter les étendues glaciales, l'immensité de l'Arctique, et la place de l'homme dans cette beauté ? Sous la forme d'une fable philosophique, où la fonte inéluctable de l'igloo devient un enjeu qui dépasse toute vision fan-

tasmée, fantastique ou onirique, le spectacle déploie son propos autour de la question de l'empreinte de l'homme sur la nature.

Nathalie Yokel

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Les 8 et 9 novembre 2018 à 10h et 14h, le 10 à 18h. Tél. 01 55 48 06 90.
Ferme de Bel-Ébat, 1 place de Bel-Ebat, 78280 Guyancourt. Les 22 et 23 novembre 2018 à 9h45 et 14h15, le 24 à 18h. Tél. 01 30 48 33 44.
Théâtre de la Passerelle, 16 av. de la République, 91120 Palaiseau. Le 9 décembre 2018 à 17h, le 10 à 10h. Tél. 01 69 31 56 20.
Puis au festival **Ad hoc au Volcan du Havre**, au **Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue**, à l'**ECAM du Kremlin-Bicêtre**, au **Centre des Arts d'Enghien**, au **Prisme à Élancourt**, au **Tangram d'Evreux-Louviers**, au **Festival À pas contés de Dijon**, au **Théâtre de la Coupe d'Or de Rochefort**, au **Centre culturel Marc Sangnier de Mont-Saint-Aignan**, au **Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec**, au **Stereolux de Nantes**, au **Théâtre 71 de Malakoff**, à la **Machinerie de Vénissieux**, au **Lux de Valence**, à **Théâtres en Dracénie**, au **Trident de Cherbourg**, au **Théâtre de Villefranche**, à **Fontenay-en-scènes**.



Cendrillon, une chorégraphie de Rudolf Nouriev.

© Sébastien Mathé / OnP

Deux ballets pour les fêtes

Dès le mois de novembre et pour toute la période des fêtes de fin d'année, le Ballet de l'Opéra national de Paris propose deux ballets narratifs, *Cendrillon* et *La Dame aux camélias*.

Mon premier est une transposition signée Rudolf Nouriev du conte de Perrault dans les studios d'Hollywood, années 30. Cendrillon se réfugie dans ses rêves où elle retrouve Charlot et King Kong, ses deux sœurs rêvent de décrocher le rôle de leurs rêves et la fée-marraine n'est autre qu'un producteur en quête de jeunes talents. Dans une magnifique limousine citrouille, le voilà qui l'entraîne sur les lieux d'un tournage où elle rencontre l'acteur-vedette... Mon deuxième est beaucoup plus sombre. Il s'agit de l'adaptation du célèbre roman d'Alexandre Dumas fils, dans lequel Marguerite Gautier, célèbre courtisane parisienne s'éprend d'Armand Duval. Le père de celui-ci oblige la jeune femme à rompre pour ne pas faire d'ombre à l'honneur de la famille. Ce drame psychologique, porté à la scène au théâtre et à l'opéra (*La Traviata*) prend une

dimension romantique et tragique dans ce ballet chorégraphié par John Neumeier, sur la musique de Chopin.

Agnès Izrine

Cendrillon, Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 26 novembre au 2 janvier. 2h30 avec 2 entractes.
La Dame aux camélias, Opéra Garnier, place de l'Opéra, 75009. Du 30 novembre au 3 janvier. Durée: 3h00 avec 2 entractes. Tél. 08 92 89 90 90.

Requiem pour L.

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ALAIN PLATEL

Quatorze musiciens de plusieurs continents se rencontrent autour du *Requiem* de Mozart. Ils reconstruisent ce *Requiem* en fusionnant leurs influences musicales personnelles avec du jazz, de l'opéra et de la musique africaine populaire.

Requiem pour L. réunit de nouveau Fabrizio Cassol et Alain Platel, un duo de choc à qui l'on doit déjà *Coup fatal*, un spectacle qui mêlait rumba et airs baroques, mais aussi *VSPRS* ou *Pitié!* On l'aura compris, le premier est musicien, compositeur et fondateur du groupe de jazz Aka Moon, le second est le chorégraphe fondateur des Ballets C. de la B. Cette fois, ils s'attaquent au *Requiem* et pas n'importe lequel, celui de Mozart. De la partition mythique, on connaît l'inachèvement dû à la mort du compositeur. D'où l'idée de combler les « trous » du manuscrit original par une véritable musique intercontinentale, avec

des apports de chanteurs d'Afrique du Sud, un haute-contre d'origine brésilienne, des choristes des deux Congo (RDC et Congo Brazzaville), un accordéoniste, un batteur, deux guitaristes pour la plupart déjà présents dans *Coup fatal*, notamment l'exceptionnel Rodriguez Vangama, et bien sûr un trio de chanteurs lyriques occidentaux.

La mort en face

On y entend les paroles du *Requiem* en latin, mais aussi en kilari, en lingala, en swahili, avec ça et là une pincée de tshiluba ou de kikongo. Alain Platel, quant à lui, organise les corps



© Chris Van Der Burgh

Requiem pour L. d'Alain Platel et Fabrizio Cassol

dans une cérémonie de deuil qui embrasserait deux visions différentes de la mort, l'une très occidentale dans la douleur et la contrition, l'autre très vivante, liée à d'autres formes de spiritualité. Elle représente la mort, collective, individuelle, dans sa radicalité définitive. D'où la référence dans la scénographie aux stèles du mémorial de l'Holocauste à Berlin, et un film, projeté en fond de scène, qui nous montre L. à ses derniers instants. Bien sûr, il ne s'agit en aucun cas d'un macabre voyeurisme, mais d'une forme d'adieu et d'hommage très pudique. La chorégraphie est minimaliste, c'est de la dentelle qui entrelace regards et présence, puissance et absence, et si elle nous incite au recueillement, elle force aussi la joie de rituels funéraires très festifs. Au fond, le chorégraphe donne corps aux notes mozartiennes et invente au passage une nouvelle forme de représentation de la musique et de la danse.

Agnès Izrine

Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 21 au 24 nov. Mer. 21 à 20h30, jeu 22 à 19h45, ven 23 à 20h30, sam 24 à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h40.

toutes ses ramifications physiques et psychologiques», écrit-il. Une raison supplémentaire de courir découvrir cette nouvelle pièce qui promet d'être captivante.

Delphine Baffour

Chaillot - Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 14 novembre à 19h45, les 15, 16 novembre à 20h30 et le 17 novembre à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Également les 18 et 19 décembre au **Théâtre Garonne, Toulouse**, les 1^{er} et 2 février au **Kaaltheater, Bruxelles**, les 19 et 20 mars à l'**Opéra de Lille**, le 25 avril au **Théâtre d'Orléans**, le 10 mai au **Theater Freiburg**.

Les Vagues

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. NOÉ SOULIER

Jeune chorégraphe brillant, Noé Soulier présente à Chaillot *Les Vagues*, sa nouvelle création.

De pièce en pièce Noé Soulier, un des chorégraphes les plus doués et inventifs de sa génération, affine sa gestuelle singulière et ses procédés de composition. Dans *Removing*, créé en 2015, il utilisait des mouvements pratiques comme frapper, éviter, lancer, en les détournant de leur but habituel ou en les interrompant. Il les déclinait en de multiples unissons ou contrepoints, créant ainsi conjointement une impression de familiarité et d'étrangeté fascinante. L'année suivante, avec *Faits et gestes*, il ajoutait à ces actions des séquences chorégraphiques abstraites et des gestes porteurs de sens, suggestifs. Les six danseurs, dont Noé Soulier lui-même, improvisaient, dans les séquences de groupe, à partir des phrases écrites.



© German Palomeque

Une recherche formelle provoquant l'émotion

Il poursuit et approfondit aujourd'hui cette recherche dans un nouvel opus intitulé *Les Vagues*. Là encore, il a demandé à ses cinq interprètes d'improviser à partir de phrases et de règles d'interaction préétablies, mais

le résultat est cette fois précisément fixé avant les représentations. Deux musiciens de l'Ensemble Ictus, groupe installé dans les

Premières scènes hip hop

Un programme très intense que ces Premières scènes: deux jours de découvertes avec de jeunes chorégraphes, entourés de valeurs sûres.

C'est déjà la quatrième édition de ce temps fort dédié aux jeunes pousses de la danse hip hop. Si Ousmane Sy et Philippe Almeida font figures de vieux routards habitués de lieux – l'un vient avec ses *Queen Blood* quand l'autre propose en *Substance* une expérience immersive –, ils ne cachent pas pour autant le talent de la nouvelle génération. Celle-ci s'exprime dans l'amitié sublimée entre Colline Aubry et Camille Simon et leur duo *Du'elles*, dans le solo « chaussé » de Sandrine Monar (*Shoes me*), ou dans la figure de Chaplin. Le comédien et cinéaste s'avère en effet un sujet



© Willow Evans

Femmes puissantes, les *Queen Blood* selon Ousmane Sy

tout trouvé pour Slyde, artiste pluridisciplinaire qui ose le mélange entre danse, magie, mime et maniement de canne, dont il a fait un art à part entière appelé Lyr'x.

Nathalie Yokel

Maison de la Musique de Nanterre – Maison Daniel Féry, 10-14 bd Jules-Mansart, 92000 Nanterre. Les 30 novembre et 1^{er} décembre 2018 à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

Immersion

2018

Pour sortir au jour

Olivier Dubois

jeudi 8, vendredi 9 novembre 20h30 — danse

Première en Île-de-France

l'onde

Théâtre Centre d'Art 8 bis avenue Louis Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

londe.fr

Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuiten

PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Accompagnée du violoncelliste Jean-Guihen Queyras et de quatre magnifiques danseurs, Anne Teresa De Keersmaeker retrouve pour *Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuiten* Jean-Sébastien Bach. Une pièce dépouillée, sensible et virtuose.

Un plateau entièrement nu, dépouillé de coulisses, de fond de scène. Des cercles dessinés à même le sol, un tabouret. Jean-Guihen Queyras, éminent violoncelliste, s'y assoit dos au public pour entamer la première *Suite*. Un homme, de ses gestes maîtrisés, souples, lui donne la réplique. Il se laisse tomber sans fracas, entre abandon et retenue, tient un équilibre à l'horizontal, bras plié, corps tendu. De ses mouvements entre ciel et terre émane une

force sereine. À chacune des *Suites* de Jean-Sébastien Bach est dédié un solo dansé par un interprète différent, fidèle de Rosas, en affinité avec les affects exprimés par le compositeur et son musicien.

Au cœur de la vie, nous sommes...

À la quiétude de Michaël Pomeroy répond la sensibilité délicate et introspective de Julien Monty, à la vivacité explosive de Marie Gou-

Vertikal

MAC DE CRÉTEIL / LES GÉMEAUX, SCEAUX / CHOR. MOURAD MERZOUKI

Mourad Merzouki prend un nouvel envol avec *Vertikal*, créé à la Biennale de la danse de Lyon sur une musique alliant le vertige des cordes à l'électroacoustique, composée par Armand Amar.

Mourad Merzouki est un insatiable, qui aime à explorer toutes les dimensions de son art, et ce, depuis qu'il s'est lancé dans la chorégraphie. Après *Pixel* qui explorait le monde virtuel et *Folia* qui flirtait avec le baroque, le voilà qui s'attaque à la danse verticale. Et comme toujours, il rivalise d'inventivité dans cette nouvelle dimension du hip hop, qui propulse ses dix danseurs dans un

nouveau monde, où légèreté et rebonds sont les nouveaux maîtres mots de l'apesanteur. Si, pour cette création, il a demandé conseil à Fabrice Guillot de la compagnie Retouramont, spécialiste des techniques aériennes et de la danse-escalade, Mourad connaissait déjà le vocabulaire de la voltige acrobatique, et la rhétorique de la suspension, testées dans sa jeunesse à l'école du

Born to be alive

RÉGION / MANÈGE DE REIMS / FESTIVAL

Se sentir vivant : c'est le leitmotiv de ce festival, qui souffle un vent de liberté sur les corps, les identités, et leurs modes de représentation !

Born to be alive, c'est un temps fort composé de cinq soirées. À chacune d'entre elles son lot de découvertes foisonnantes, entre danse, performance et cabaret, puisqu'il s'agit de programmes doubles mobilisant tous les espaces du Manège de Reims, du théâtre au cirque. Avec quelques créations à ne pas manquer, parmi lesquelles le projet de Marta Izquierdo Muñoz : *Imago-go* puise dans la culture populaire une figure de la majorette tragi-comique, qui fait suite à son précédent ouvrage autour des danses traditionnelles de bâton catalanes et provençales. L'autre première à surveiller de près sera celle de Sophie Perez et Xavier Boussiron avec leurs *Chauve-souris du volcan*, qui met en scène femmes, danses et larmes. À moins que *Mister Entertainment* vienne changer la donne ?

Au cœur des cultures d'aujourd'hui

À noter aussi la venue de Steven Cohen, qui constitue chaque fois une forme d'événement. Le performeur sud-africain crée toujours l'étonnement par ses transformations, par son corps qu'il contraint ou entrave sans ménagement. Dans *Put your heart under your feet... and walk !*, il convoque une nouvelle fois le souvenir de son compagnon disparu, en mettant en scène le vide et la culpabilité



Steven Cohen, en prise directe avec Elu, son compagnon disparu.

du survivant. Les deux dernières soirées du festival permettent de se plonger dans le travail du Catalan Père Faura : les deux volets de sa *Sweet Suite* montrent deux manières différentes d'envisager la pop culture, entre cinéma et danse.

Nathalie Yokel

Manège de Reims, 2 bd du Général-Leclerc, 51000 Reims. Du 6 au 17 novembre 2018. Tél. 03 26 47 30 40.



© Peer Hunder

de la vie nous sommes entourés par la mort. » Ces mots, extraits d'un hymne médiéval traduit du latin par Luther et prononcés dans une cantate de Jean-Sébastien Bach, Anne Teresa De Keersmaeker les a lus pour la première fois sur la tombe de Pina Bausch. Retranchant les quatre derniers termes, laissant la question en suspens, elle a fait de cette phrase le titre d'une pièce qui navigue entre joie et douleur, finitude et transcendence. Aidée par Jean-Guihen Queyras, qui a largement participé à la création et occupe un rôle central sur scène, elle a attentivement étudié les 6 *Suites pour violoncelle seul*. À leur composition rigoureuse, mathématique, répond celle tout aussi minutieuse et brillante de la chorégraphie. De cette recherche formelle, est né un spectacle dont émanent une grâce, une impression de naturel et de liberté qui fascinent.

Delphine Baffour

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 17 au 19 novembre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Durée: 2h. Dans le cadre de la programmation de Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu à l'Opéra Comédie dans le cadre du festival Montpellier Danse.



© Laurent Philippe

cirque de Saint-Priest. *Vertikal* fait le pari d'une nouvelle poétique de l'espace où les danseurs évoluent en douceur. Les fondamentaux du hip hop se font plus fluides et ondulent le long de ces filins ou de ces élastiques, trouvent une nouvelle dynamique à l'assaut de grands monolithes qui tiennent lieu de décor et délimitent l'espace du plateau.

entre la terre et l'air, diluant tout sens d'orientation, vertical ou horizontal, peu importe. L'aérien est horizontal et le poids s'appuie à la verticale. Des images fortes, des corps d'où émergent une sensibilité et une sensualité plutôt rares dans le hip hop, forment l'essentiel d'un spectacle d'une surprenante beauté.

Agnès Izrine

MAC de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 9 au 14 novembre à 21h00. Dim. 11 à 17h30, relâche lun. 12. Tél. 01 45 13 19 19. Durée: 1h. **Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux**, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Dans le cadre du festival Kalypso. Ven. 7, sam. 8 déc. à 20h45, dim. 9 déc. à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Spectacle vu à Lyon lors de la Biennale de la Danse.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. AINA ALEGRE

Le Jour de la bête

Être ensemble : ce pourrait être le leitmotiv de cette pièce, qui invite à la célébration, dans sa part d'ombre et de lumière.

Pour cette pièce, Aina Alegre a tout d'abord puisé dans ses souvenirs, quand, petite fille, elle prenait part aux castells qui faisaient vibrer les villages catalans : fête, tours humaines, ferveur villageoise... Toute l'expression d'une communauté et de son vivre ensemble y était magnifiée. *Le Jour de la bête*, tout en dépassant la question géographique et culturelle, reprend à son compte la notion de groupe embarqué dans un rituel collectif, où le rythme des pas, la clameur des voix, l'ardeur des traversées conduisent à la sublimation d'une énergie commune, dans sa puissance comme dans sa sauvagerie. Car, même si l'allégresse, le carnaval, la transe, ne sont pas loin, les architectures de corps qu'élabore la chorégraphe



Le Jour de la bête, une fête signée Aina Alegre

nous rappellent aussi la fragilité humaine, tout comme l'idée qu'un élan vital peut aussi se transformer en geste mortel.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Le 30 novembre 2018 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

focus

Le Centre des arts d'Enghien-les-Bains, des écritures à l'écoute du monde

Scène conventionnée pour les Écritures numériques et pôle ressource de la création numérique, le Centre des arts relie, à travers sa programmation, son expertise et ses activités, l'art, les sciences et les questions de société. Plateforme internationale reconnue, outil suscitant rencontres et collaborations, le Centre des arts parcourt le monde à travers une programmation transdisciplinaire, qui questionne les évolutions et ouvre l'imaginaire.

Entretien / Dominique Roland

L'art comme expression de la singularité humaine

Sous la houlette de Dominique Roland, le Centre des arts éclaire l'éclectisme des formes et la vivacité de la pensée.

« Nous sommes un pôle de création, diffusion et résidence transdisciplinaire, très attentif à la manière dont se déploie l'écriture, qu'elle soit musicale, chorégraphique ou hybride. Au-delà des effets d'illusion, du chamboulement de la perception et des possibilités esthétiques que font naître les outils numériques, nous interrogeons à travers notre programmation des sujets qui relient art, science et société. Face à la quatrième révolution industrielle, nous affirmons la singularité de l'art, cultivons la mémoire, la connaissance, la pensée critique. Cette année, Christian et François Ben Aim explorent à travers la fragilité du monde arctique le rapport entre l'homme et son environnement ; Éric Minh Cuong Castaing, lauréat 2012 de la biennale Les Bains Numériques, met en scène l'utilisation des drones dans la gestion des conflits à partir de la situation de la bande de Gaza ; Sharon Eyal et Gai Behar proposent une danse

charnelle et profonde qui me bouleverse ; Frédéric Deslias, que nous programmons pour la quatrième fois, transforme les spectateurs en astronautes en mission... Dans le domaine de la musique aussi, nous proposons une cartographie du monde nourrie d'inspirations multiples. L'artiste coréenne virtuose Youn Sun Nah explore divers continents musicaux comme par exemple le jazz. La rencontre de Yaron Herman et Michel Portal promet elle aussi un moment fort et aventureux.

Une cartographie impressionniste du monde

La saison permet également de découvrir la nouvelle génération cubaine, à travers la talentueuse Luna Manzanares. Cuba, c'est une passion de longue date qui m'a notamment amené à réaliser des documentaires pour ARTE sur la musique cubaine, si riche d'influences et mélanges. Au-delà de la programma-

teurs, qui accompagnera la sortie d'un disque du nouveau trio formé par le pianiste.

Vincent Bessières

Le 5 avril 2019.

DANSE / CHOR. SHARON EYAL ET GAI BEHAR

OCD Love



© Regina Brocke

OCD Love, inspiré par un texte du poète Neil Hilborn, décrit une relation dans laquelle une femme amoureuse s'exaspère des troubles obsessionnels compulsifs (OCD en anglais) du narrateur. Répercutant les émotions et la fascination d'Eyal pour ce récit, d'une virtuosité époustouflante, *OCD Love* campe entre transe et rituel une humanité mystérieuse, d'où surgissent d'impossibles chimères, d'ambigus désirs. Sharon Eyal livre une pièce à la beauté ténébreuse, précieuse « comme une pierre sombre logée dans ma poitrine », dit-elle. Et c'est juste.

Agnès Izrine

Le 12 février 2019.

DANSE, CIRQUE / MES YOANN BOURGEOIS

Minuit, tentatives d'approche d'un point de suspension

Des tentatives, il en a fallu pour expérimenter autant de déséquilibres, chutes, agrès, envois, ratrappages... Yoann Bourgeois est

Centre des arts d'Enghien-les-Bains, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Tél. 01 30 10 85 59. www.cda95.fr



© Adélaïde Michel

tion, notre dimension internationale se traduit par une coopération concrète avec des structures implantées dans le monde entier. Notre expertise reconnue de coordination dans la catégorie « arts numériques » au sein du réseau des villes créatives de l'UNESCO, le label « expertise internationale » accordé par le ministère des Affaires étrangères ainsi que divers partenariats innovants développent la mobilité des artistes et des œuvres, la créativité. Expositions, films, publications, ingénierie technologique, incubateur de start-ups : autour de l'élément central de l'art, nos activités génèrent des rencontres, collaborations et réflexions. Alors que les rapports entre l'homme et la machine se transforment, nous mettons en lumière la capacité singulière de l'imagination, en interactivité avec le public. »

Propos recueillis par Agnès Sauti

DANSE / CHOR. ÉRIC MINH CUONG CASTAING

Phoenix

Éric Minh Cuong Castaing est un jeune chorégraphe super connecté venu à la danse par les arts visuels. Il a déjà mis en scène danseurs et robots anthropomorphes. Dans cette nouvelle pièce ambitieuse, il crée un ballet aérien entre ici et Gaza, pour drones, danseurs et connexion internet. Cette création se veut révélatrice de contrastes et de frontières entre ici et là-bas, mais aussi de corps vulnérables, à la fois placés sous surveillance et révélés au monde par les drones. Ni pièce de danse, ni performance, ni spectacle-conférence, mais un mélange des trois.

Agnès Izrine

Le 12 avril 2019.

CONCERT / JAZZ

Youn Sun Nah



Alors qu'elle a conquis à nouveau son public avec des reprises inattendues de chansons de Lou Reed, Jimi Hendrix ou Tom Waits, la chanteuse coréenne continue à emprunter des sentiers buissonniers, inventant sa propre liberté sous le sceau du jazz, dont elle reprend moins la tradition que le sens de l'invention. On retrouve Youn Sun Nah dans un répertoire nouveau, entourée notamment par Pierre-François Dufour, étonnant musicien aussi à l'aise à la batterie qu'au violoncelle, et Tomek Miernowski, guitariste touche-à-tout, qui composent pour la chanteuse un univers sonore en écriin à ses capacités d'interprétation.

Vincent Bessières

Le 17 mai 2019.

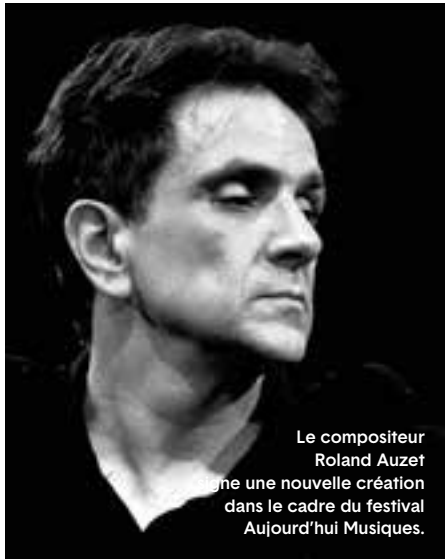
classique / opéra

Aujourd'hui Musiques

PERPIGNAN / FESTIVAL

Le Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan, présente la nouvelle édition de son festival dédié à la création.

Rares sont les Scènes nationales qui s'engagent dans le champ musical avec l'enthousiasme et la constance que manifeste le Théâtre de l'Archipel depuis plus de vingt ans. Chaque année à l'automne, le Festival Aujourd'hui Musiques incarne la volonté de donner la parole à des compositeurs de notre temps, en soulignant, comme dans cette édition 2018 où le théâtre musical, la danse, la vidéo et les arts numériques, le cirque et même les arts culinaires sont présents, ce que la création musicale a à gagner, en termes d'opportunité de rencontre avec un public élargi mais aussi de vitalité créatrice, en se mettant en dialogue avec d'autres disciplines. « *Aujourd'hui, les compositeurs de musique contemporaine s'entourent d'artistes afin de mettre en scène leurs œuvres. Plasticiens, acteurs, chanteurs, acrobates, danseurs, poètes et dramaturges participent à la création d'un objet singulier, sonore et visuel. Depuis le début de l'aventure, le festival accompagne cette profusion de propositions qui appellent l'imaginaire et où la musique est si inspirante* », confirment Borja Sijà, directeur général, et Jackie Surjus-Collet, directrice adjointe et programmatrice du festival.



Le compositeur Roland Auzet présente une nouvelle création dans le cadre du festival Aujourd'hui Musiques.

expérience de théâtre musical très influencée par les arts plastiques de Frank Vigroux, habité du festival où il a déjà présenté *Aucun Lieu* (2013) et *Ruines* (2016). Toutes les créations auront lieu dans les murs du théâtre de l'Archipel, sur la grande scène et son magnifique plateau, mais aussi dans d'autres lieux de la maison, avec des « *concerts sous la verrière, de la danse volante sur le mur du patio ou un duo au septième ciel...* ». De la création musicale en prise directe sur le monde.

Jean Lukas

L'Archipel, av. du Général-Leclerc, 66000 Perpignan. Du 16 au 25 novembre. Tél. 04 68 62 62 00.

Entretien / Catherine Simonpietri

La Rentrée de Sequenza 9.3

PARIS / CRÉATIONS

Vingt ans après la création de son ensemble, la cheffe affiche un enthousiasme intact pour tous les projets qu'elle mène de front. Prochain grand rendez-vous dans son actualité : le programme *An Zukunff*, dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, autour d'œuvres d'André Caplet, Max Reger, Schönberg, Poulenc et Dai Fujikura.

Sequenza 9.3 en deux mots ?

Catherine Simonpietri : C'est une équipe solidaire et engagée à mes côtés : douze voix solistes de l'extrême grave à l'extrême aigu et une large palette de tessitures qui nous permet d'aborder tout type de musique. Que ces chanteurs soient d'excellents lecteurs et techniciens est une condition indispensable pour aborder le répertoire contemporain, mais au-delà de ces prérequis, tous ont en commun une même volonté de servir l'art sans réserve, une même ouverture d'esprit. Il m'arrive parfois de leur demander des choses qu'ils ne se savaient pas capables de faire !

Le métissage semble être une constante de votre démarche...

C. S. : Quand j'étais jeune, il était tout naturel pour moi de m'intéresser aussi bien à Sting qu'à Messiaen. Depuis, je n'ai jamais dressé de barrière, je ne me suis positionnée contre aucune esthétique. Je fais de la musique d'aujourd'hui car je vis dans le monde d'aujourd'hui, mais cette musique se nourrit du terreau de celle d'hier. La société actuelle

est métissée, et je m'y intègre en métissant, en créant des ponts entre musiques et publics qui peut-être sauront faire tomber quelques barrières de la diversité sociale ou culturelle. À mon sens, le Projet Noir Lac issu de la rencontre du vibraphone de David Neermann avec le balafon de Lansiné Kouyaté, de la chanteuse soul Krystle Warren et de Sequenza 9.3 incarne parfaitement cette démarche. Un arrangeur, Manuel Peskine, nous aide à travailler à l'intersection d'esthétiques très différentes.

Votre engagement est aussi de nature sociale.

C. S. : C'est particulièrement le cas en Seine-Saint-Denis, un département qui m'a fait confiance dès la création de Sequenza 9.3 et auquel je rends hommage dans le nom de l'ensemble. La musique vocale d'aujourd'hui est accessible à tous, mais je me dois de trouver des formes qui lui permettent d'aller à la rencontre des publics, que ce soit via des propositions artistiques ou un accompagnement des pratiques vocales

Patricia Kopatchinskaja et Liat Cohen

SEINE MUSICALE / VIOLON ET ORCHESTRE

Coup d'envoi de la série des concerts « Happy Nations » à la Seine Musicale avec une première escapade italienne.

C'est l'un des nouveaux rendez-vous initiés cette saison par la Seine Musicale qui proposera régulièrement des concerts éclairant des identités musicales fortes parcourant diverses nations. Avant de partir en Espagne, début décembre, avec la guitariste classique Liat Cohen, grande figure de l'instrument, qui s'entourera de la soprano Sandrine Piau et des deux ténors Charles Castronovo et Alvaro Zambrano, avant de jouer le célèbre-sime *Concerto de Aranjuez* de Rodrigo, c'est vers l'Italie que la Seine Musicale nous conduit. Par chance, elle nous choisit pour guide l'une des violonistes les plus libres et extraverties qui soient – la moldave Patricia Kopatchinskaja – et quelques-uns des plus inspirés des



La violoniste Patricia Kopatchinskaja, libre comme l'air, est l'invitée de La Seine Musicale.

baroqueux de la Péninsule, l'ensemble Il Giardino Armonico de Giovanni Antonini.

Artiste engagée

Formé à la vénérable Académie de musique de Vienne, puis au discret conservatoire de Berne, Patricia Kopatchinskaja s'est pourtant forgée un tempérament musical hors-norme aboutissant toujours à des lectures musicales radicales, engagées, voire dérangeantes. « *Je désire jouer la musique d'hier comme une musique totalement vivante* », déclare-t-elle. Un parti-pris qui lui a valu récemment un Grammy Award pour son disque « *Death & The Maiden* » enregistré avec le Saint Paul Chamber Orchestra (Alpha Classics). Dans cet enregistrement très élaboré et inventif dans sa construction, les mouvements du Quatuor « *La Jeune Fille et la Mort* » de Schubert (dans une version orchestrale de la plume de la violoniste) sont précédés ou ponctués par un chant byzantin anonyme ou des pièces de Dowland, Gesualdo ou Kurtág, ce qui aboutit à une fascinante remise en perspective du testament musical de Schubert. En concert à la Seine Musicale, avec Il Giardino Armonico, elle fera des étincelles en construisant un programme dans le même esprit, des pièces des compositeurs italiens contemporains Giacinto Scelsi, Marco Stroppa, Aureliano Cattaneo et Giovanni Sollima s'infiltrant entre différents concertos de Vivaldi.

Jean Lukas

La Seine Musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 15 novembre à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53.



Catherine Simonpietri.

« La société actuelle est métissée, et je m'y intègre en métissant, en créant des ponts entre musiques et publics. »

Avec An Zukunff, Sequenza 9.3 s'inscrit dans la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale...

C. S. : *An Zukunff*, ça veut dire « *au lendemain* », « *vers l'avenir* ». C'est pourquoi, j'ai tenu pour ce concert en collaboration avec le Chœur de l'Armée française à programmer des compositeurs qui ont vécu à l'époque de la guerre, André Caplet, Max Reger, mais aussi des œuvres qui exhortent à la paix, comme le *Friede Auf Erden* (« *Paix sur la Terre* ») de Schoenberg, ou la mise en musique du poème *Liberté* de Paul Éluard par Francis Poulenc. Seule œuvre de notre temps à figurer dans le programme, Papaver de Dai Fujikura énumère des noms de victimes et de cimetières, et a été spécialement conçue pour la commémoration du centenaire.

Propos recueillis par Julien Hanck

Cité de la musique - Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 11 novembre à 18h au Studio de la Philharmonie (*An Zukunff*). Dimanche 3 février à 16h30, salle des concerts de la Cité de la musique (*Inedia Prodigiosa*)

PHILHARMONIE DE PARIS / CINÉ-CONCERT

Week-End Comédies musicales

Plongées musicales en enfance, de *Peau D'âne* à *Mary Poppins*



© D. R.

Le chef d'orchestre allemand Franck Strobel sera à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, pour faire revivre la musique du film *Mary Poppins* en version ciné-concert.

De ce week-end thématique dont la Philharmonie de Paris a désormais le secret, on retiendra d'abord les rendez-vous pris avec nos souvenirs d'enfance ou ceux de nos enfants, et souvent des deux. Franck Strobel à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dirige, plus de soixante ans après la sortie du film, la première version en ciné-concert de *Mary Poppins* (en version française), chef-d'œuvre de 1964 signé Robert Stevenson. Les chansons de Richard M. Sherman et Robert B. Sherman devraient sonner dans ce contexte avec une acuité nouvelle. Autres sonorités, autres couleurs, autres souvenirs, ceux du tandem Michel Legrand-Jacques Demy : les chansons de *Peau d'Âne* (la *Chanson de la fée des Lilas* ; la *Recette pour un cake d'amour*, etc) et des *Demoiselles de Rochefort* (*Chanson des jumelles* ; *Chanson de Maxence* ; *Nous voyageons de ville en ville*, etc) auront les honneurs de concerts-promenades proposés par l'ensemble vocal Les Voix animées et le Revisiting Trio (chant, danse, claquettes et guitare). Également à leur répertoire, dans deux autres programmes, les classiques de la comédie musicale *Made in USA* : *The Wizard of Oz*, *Mary Poppins*, *West side story*, *The sound of music*, *Mammaia*, *Un américain à Paris*, *The Wiz*, *The sound of Music* ! et, chef-d'œuvre absolu, *Singing in the Rain*.

Jean-Luc Caradec

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 3 et 4 novembre. Tél. 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE / PIANO ET ORCHESTRE

Christian Zacharias

À l'invitation d'Insula orchestra, le pianiste et chef autrichien donne deux concerts – l'un symphonique, l'autre chambriste – au fort accent viennois.

Christian Zacharias a longtemps visité seul les œuvres de Mozart, Schubert ou Beetho-



© Constanza Zacharias

ven. Devenu chef d'orchestre – et notamment directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne pendant treize ans –, il met en œuvre l'exigence de clarté qui le caractérise pour les symphonies (il interprète la *Cent-deuxième* de Haydn ce 8 novembre) comme pour les concertos : à Boulogne, il dirige du piano le *Vingtième* de Mozart (comme le compositeur lui-même l'avait fait lors de la création). En deux jours Christian Zacharias montrera ses différentes facettes : le 9 novembre, il joue la *Sonate en la mineur D. 845* de Schubert, puis le *Quintette « La Truite »* en compagnie de musiciens d'Insula orchestra.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine Musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 8 et vendredi 9 novembre à 20h45. Tél. 01 74 34 53 53.

NANTERRE / CRÉATION

The other (in)side

L'ensemble TM+, dirigé par Laurent Cuniot, crée un spectacle composé par Benjamin de La Fuente, mise en abyme d'une répétition de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky.



© Mar Jacob

Le compositeur Benjamin de La Fuente

La musique est un art de la minutie. Tout incident peut faire se dérégler la belle horlogerie d'un orchestre ou d'un ensemble – ou faire naître l'inattendu. Cette idée, qui fut celle de Fellini pour *Prova d'orchestra*, le compositeur Benjamin de La Fuente la reprend avec *The other (in)side*, plongée dans les coulisses d'une répétition de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky : un théâtre volontiers absurde mis en scène par Jos Houben et dont les protagonistes sont les musiciens eux-mêmes, poursuivant une musique qui ne cesse de leur échapper. Benjamin de La Fuente est coutumier des musiques contrastées, imprévisibles, tout à la fois narratives et déconstruites jusqu'à l'explosion – on se souvient de son *In vino veritas* pour l'Orchestre national de jazz, mêlant ses rythmes syncopés à des extraits de *Gente di Roma*, le film d'Ettore Scola.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 9 et samedi 10 novembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

BASCULES

DE LUCIE ANTUNES

CRÉATION

LES 14 & 15 NOVEMBRE 2018 À 21H00

THÉÂTRE DE VANVES

Jon Debande, performance
Yadh Elyes, oud
Lucie Antunes, percussions

PRODUCTION : ASSOCIATION JOAO ET LA MUSE EN CIRCUIT, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE
COPRODUCTION : THÉÂTRE DE VANVES, SCÈNE CONVENTIONNÉE ; LIEU UNIQUE, SCÈNE NATIONALE DE NANTES ; THÉÂTRE DE CORNOUAILLE, SCÈNE NATIONALE DE QUIMPER ; THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE GIJONAN ; LIEUX PUBLICS, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION EN ESPACE PUBLIC DE MARSEILLE ; OMEN, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE DE MARSEILLE. AVEC L'AIDE DE LA SACD AU TITRE DU DISPOSITIF DES MUSIQUES DE SCÈNE, DU CNV AU TITRE DU DISPOSITIF DE L'AIDE À LA RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE VANVES, AVEC LA PARTICIPATION DU DICRÉAM, DE LA SPÉFIDAM, DU FOND DE CRÉATION MUSICALE (FCM) ET DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE (AIDE AU PROJET) AVEC LE SOUTIEN À LA RÉSIDENCE DU PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE, CENTRE DES ARTS DU CIRQUE, DE LA MAISON DES MÉTALLOS-PARIS ET DE TANDEM, SCÈNE NATIONALE ARRAS-DOUAI

THÉÂTRE VANVES

www.theatre-vanves.fr / 01.41.33.93.70
Théâtre de Vanves - 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves

CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

MACADAM ANIMAL

D'OLIVIA ROSENTHAL ET ERYCK ABECASSIS
TEXTE | MUSIQUE | VIDÉO

CRÉATION

DU 5 AU 8 DÉCEMBRE 2018
MC93 – BOBIGNY
MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS

5 & 6 décembre
7 décembre
8 décembre

19h30
20h30
18h30

PRODUCTION : LA MUSE EN CIRCUIT, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE
COPRODUCTION : MC93 MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS, L'INSTITUT FRANÇAIS DE CASABLANCA MAROC, LA VILLE DU HAVRE FESTIVAL LITTÉRAIRE LE CÔTÉ DES AUTRES AVEC LA PARTICIPATION DU DICRÉAM - CNE

www.mc93.com / 01.41.60.72.72
MC93 - 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale
www.alamuse.com

f t i

VENDREDI 9 ET SAMEDI
10 NOVEMBRE À 20H30

MAISON DE LA MUSIQUE
SPECTACLE MUSICAL
CRÉATION

THE OTHER
(IN)SIDE

BENJAMIN DE LA FUENTE,
JOS HOU BEN, TM+

18-19



MAISON
DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE

www.maison
delamusique.eu
RER A
Nanterre ville



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



MAIRIE DE NANTERRE
www.nanterre.fr

BACH

TKM	ENSEMBLE ENSCÈNE	23.11.18
	CEDRIC PESCIA	20H – PARTITAS
	THEATRE KLEBER	25.11.18
	MELEAU	17H30 – SUITES FRANÇAISES

DIRECTION: OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
1020 RENENS-MALLEY
BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29



ÉLÉPHANT PANAME / TÉNOR ET PIANO

Benjamin Bernheim

L'atypique et irremplaçable série L'Instant Lyrique accueille le jeune ténor sous le dôme de l'Éléphant Paname, lieu magique au cœur de Paris.



© Richard Boll

Le ténor Benjamin Bernheim est l'invité de L'Instant Lyrique.

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad,
92150 Suresnes. Mardi 13 novembre à 21h.
Tél. 01 46 97 98 10.

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS / CYCLE

Lauréats des Victoires de la Musique classique

La saison musicale du Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides consacre un de ses cycles aux talents distingués par les Victoires de la Musique classique dans la catégorie Révélation.



© Caroline Dourte

La violoncelliste Ophélie Gaillard

Quatorze concerts sont au programme au cours de la saison avec ce mois-ci quelques jolies rencontres : une soirée chambriste consacrée à Brahms (*Sextuor à cordes n°1 en si bémol majeur, opus 18*) et Mendelssohn (*Octuor à cordes en mi bémol majeur, opus 20*) autour de la violoncelliste Ophélie Gaillard (le 13), puis les jeunes voix de Chloé Briot (soprano), qui sera Papagena dans *La Flûte enchantée* mise en scène par Robert Carsen à l'Opéra de Paris en avril prochain, et Eva Zaïcik (mezzo-soprano), fraîchement sortie du Jardin des Voix de William Christie (le 20) et, enfin, le jeune géant du violon Yossif Ivanov, ancien élève de Zakhar Bron et Igor Oistrakh, Deuxième Prix du Concours Reine Elisabeth à l'âge de 18 ans, dans le *Concerto pour violon* de Beethoven, accompagné par Arie Van Beek à la tête de l'Orchestre de Picardie qui dirige par ailleurs la *Symphonie n°6* de Schubert (le 27).

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris.
Les 13, 20 et 27 novembre à 20h
Tél. 01 44 42 54 66.



© Julien Benhamou

Deux chefs-d'œuvre du répertoire choral du XX^e siècle, l'un profane (*Figure humaine* de Poulenc), l'autre sacré (*Messe pour double chœur* de Frank Martin), composent un magnifique programme entre ombre et lumière.

Compositeur versatile, Francis Poulenc a souvent recours à la voix quand il s'agit de

porter en musique toute la gamme des sentiments humains. Tantôt frivoles, souvent plus profondes qu'elles n'en ont l'air, ses mélodies ne sont jamais aussi abouties que lorsqu'il s'empare des vers des poètes qui furent ses contemporains et ses amis. Il fit à Paul Éluard une place à part et livra au cœur de la guerre sa magnifique cantate *Figure humaine*, huit chants pour chœur mixte conclus par le célèbre *Liberté* (« j'écris ton nom... »). En regard, Marc Korovitch dirige le chœur Accentus dans la *Messe pour double chœur* (1926) du Suisse Frank Martin, merveille de polyphonie inspirée par le chant grégorien, ainsi qu'une création de la compositrice belge Annelies Van Parys.

Jean-Guillaume Lebrun

focus

HAUTS-DE-FRANCE / FESTIVAL ITINÉRANT

Festival En Voix ! Les Hauts-de-France jouent la carte vocale

Le Théâtre Impérial de Compiègne, place forte de l'art lyrique en région Hauts-de-France, sort de ses murs pour provoquer la première édition d'un festival entièrement dédié à l'art vocal et la conquête de nouveaux publics. Objectif ? Porter la musique là où elle n'arrive pas habituellement. Un mois d'aventures vocales à partager en 43 représentations, du 16 novembre au 18 décembre.

Entretien / Éric Rouchaud

Une fête de l'art vocal pour tous

Rencontre avec le directeur du Théâtre Impérial et de l'Espace Jean Legendre de Compiègne à l'occasion du lancement du festival *En Voix !*, alors que deux nouvelles productions emblématiques de ses choix se profilent au cours de la saison : *Normandie* et *La Tragédie de Carmen*.

Il est singulier qu'une grande maison comme l'est le Théâtre Impérial de Compiègne initie un festival itinérant, dispositif de diffusion des plus légers... Comment est née l'idée de ce nouveau festival *En Voix !* ? Quel est l'objectif du festival ?
Éric Rouchaud : J'ai fondé ce nouveau festival dans le prolongement du projet artistique et culturel du Théâtre Impérial qui entend faciliter l'accès de l'art lyrique et du chant choral à un large public avec des programmes et des artistes de haut niveau. Nous irons au plus près des habitants, et notamment en zones rurales, pour réduire ce sentiment d'isolement qui m'a souvent été exprimé. Grâce à cette fête de l'art vocal, nous voulons réunir tous les territoires dans une même aventure culturelle faite de découvertes, d'émerveillement et d'enthousiasme.

Quels en seront les périmètres artistiques et géographiques ?
Éric Rouchaud : Ce sera le premier festival d'art lyrique et de chant choral déployé à l'échelle régionale, c'est-à-dire dans les cinq départements de la région Hauts-de-France. Nous proposons deux opéras, des concerts de l'Ensemble Aedes, notre chœur en résidence, des récitals avec guitare, harpe, piano ou orchestre. Avec 12 programmes différents qui reflètent la



© Éric Mercier

« Nous allons aller au plus près des habitants, et notamment en zones rurales. »

Un nouveau festival qui sillonne les routes

Un nouveau festival d'art lyrique ? C'est le pari du Théâtre Impérial de Compiègne avec cet événement inédit consacré à la voix et au chant choral, rayonnant sur les cinq départements de la région Hauts-de-France.

C'est le projet phare de la saison des Théâtres de Compiègne pour rendre l'art lyrique et choral accessible à tous, dans un territoire de 6 millions d'habitants où l'offre est parfois inexistante. Le nouveau festival sillonnera donc les routes des cinq départements de la région pendant un mois et proposera une quarantaine de représentations dans 40 villes différentes. Le coup d'envoi sera donné au Théâtre Impérial de Compiègne avec un concert de Jakub Józef Orliński, le nouveau contre-ténor qui monte, en compagnie de l'Ensemble Il Pomo d'Oro. Sous la direction de Mathieu Romano, l'Ensemble Aedes revisitera *a cappella* les plus beaux titres de Brel et de Barbara.

De Bach à Barbara

Avec les Lunaisiens, le public sera invité à donner de la voix au cours du « concert/Master-class participatif » intitulé *Chanter est un sport comme les autres*, et pourra découvrir les lauréats du Concours Voix nouvelles lors de leur grand concert. Côté opéra, une nouvelle production de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart s'invitera dans la mise en scène de Christophe Ruhlès et la direction musicale de Julien Chauvin, tandis que le compositeur Jules Matton livrera *L'Odyssée*, sa nouvelle création à l'Opéra de Lille. Et parce que les Hauts-de-France ouvrent sur la mer, deux concerts nous font voyager : bienvenue à bord du *Brighton* en compagnie de la soprano Clémentine Decouture qui évoque les échanges Paris-Londres au tournant du XX^e siècle, ou du *Trans-*



Mathieu Romano, fondateur et directeur musical de l'Ensemble Aedes, chœur en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne, est l'un des invités du festival En Voix !

satlantique avec la soprano Raquel Camarinha qui interprète Kurt Weill, Boris Vian et Geršwin. Pour le concert de clôture, retour au Théâtre Impérial de Compiègne qui mettra à l'honneur les motets de Bach avec l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon.

Isabelle Stibbe

Région Hauts-de-France. Festival En voix !, du 16 novembre au 18 décembre 2018.

NOUVELLES PRODUCTIONS / THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

Normandie / Tragédie de Carmen

Avec ces deux nouvelles productions, la comédie musicale *Normandie* et l'opéra *La Tragédie de Carmen*, le Théâtre Impérial de Compiègne explore l'amour en rose et noir.

Tout le monde connaît « *Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine* », la chanson popularisée par Ray Ventura, mais peu savent que ce tube de l'entre-deux-guerres est issu de la comédie musicale *Normandie*, composée par Paul Misraki, l'auteur du célèbre « *Tout va très bien Madame la Marquise* ». Une œuvre de 1936 montée aux Bouffes-Parisiens où se rencontrent sur le mytique paquebot une aventure, un pasteur à ciaquettes,

trois milliardaires américains, un passager clandestin, et des amoureux transis. Une partition enlevée au charme délicieusement rétro, que remettent sur scène Les Frivolités Parisiennes, inlassables défricheurs de répertoire léger français.

Charme rétro pour *Normandie*, relecture intense pour *Carmen*

Si tout le monde sait attribuer « *L'amour est enfant de bohème* » à *Carmen*, l'opéra de Bizet prend une tournure résolument sombre dans la relecture intense qu'en ont proposée Peter Brook, Jean-Claude Carrière et Marius Constant dans leur *Tragédie de Carmen* en 1981. C'est cette version dont s'emparent le metteur en scène Florent Slaud et le chef Romain Louveau avec l'Ensemble Miroirs Étendus. Une version intimiste : 4 chanteurs (dont Eva Zaïcik dans le rôle-titre), une intrigue concentrée, une fin renouant avec celle de Mérimée (Escamillo est tué). De quoi resserrer le drame, le rendant encore plus fort et tendu que dans la partition originelle.

Isabelle Stibbe

Normandie. Théâtre Impérial.
Le 7 février 2019 à 20h30.
La Tragédie de Carmen. Théâtre Impérial.
Le 17 mai 2019 à 20h30 et le 19 mai 2019 à 16h.

Théâtre Impérial de Compiègne,
3 rue Othenin, 60200 Compiègne.
Tél. 03 44 40 17 10.
www.theatre-imperial.com/



© Philippe Bianco

La mezzo-soprano Eva Zaïcik, grande révélation du chant français, sera Carmen dans *La Tragédie de Carmen*, les 17 et 19 mai prochains.

Opéra

Paris voit double : La Traviata simultanément à Bastille et au TCE

OPÉRA BASTILLE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Depuis quelques années le chef-d'œuvre verdien a été fêté d'innombrables manières. Qu'en sera-t-il de la nouvelle production de Deborah Warner au TCE, coïncidant avec la reprise de *La Traviata* de Benoît Jacquot à l'Opéra Bastille ?

Il y a du naturalisme dans *La Traviata*. L'opéra, par la voie des vanités, des affaires d'intérêt, et surtout de la maladie, se veut miroir du monde contemporain. Pour cette raison, certains arguent qu'il faut chanter et jouer cela avec un décor qui soit d'aujourd'hui. En 2007 Christoph Marthaler n'avait pas hésité à monter sur la scène de Garnier une tondeuse à gazon, confiée à un Germont fils dépeint en adolescent maladroit. Dans une ferveur semble-

t-il iconoclaste, l'invasion d'éléments visuelle-ment et sonoremment dissonants avait inter-rogé. Est-ce donc à dessein, dans une volonté de prendre à contrepied ce type de lecture, que dans sa mise en scène à l'Opéra Bastille le cinéaste Benoît Jacquot choisit d'accuser le tableau de moeurs, rapprochant sa Violetta d'une Olympia de Manet, n'hésitant pas à traver-sir les bohémiennes et toréadors de l'acte II ? D'aucuns seront frappés par le volume insensé

propre pièce par Christine Montalbetti, elle-même inspirée de *L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson. Jacques Osinski en assure la mise en scène et Rachid Safir la direction musicale. « *L'histoire de Jekyll est connue. Mais Christine Montalbetti la trans-forme, en fait une interrogation sur l'écriture et la mise en voix. Le texte a été un roman puis une pièce de théâtre avant d'arriver à l'opéra. Il y a dans ce cheminement une chose qui est au cœur de Jekyll / Hyde : la transforma-tion. Ce passage de la solitude de l'écrivain à l'œuvre d'art totale qu'est l'opéra m'inté-*



de la scène (que soulignent des décors réduits à des accessoires géants), par la licencieuse chorégraphie de Philippe Giraudeau, instaurant un second Empire fantasmé.

Benoît Jacquot et Deborah Warner : deux visions différentes

C'est une toute autre vision de la *Dame aux Camélias* que révélera la nouvelle production de Deborah Warner au Théâtre des Champs-Élysées. Warner, qui n'en est pas à sa première *Traviata*, est plutôt partisane d'un symbolisme tout puissant, auquel se joint un art consommé de

la direction d'acteurs. Il y a une dizaine d'années au Theater an der Wien de Vienne, sa *Traviata* prenait place dans un sanatorium immaculé, sur fond de décors progressant inexorablement au rythme des saisons. Côté distribution, la met-teuse en scène aura mainmise sur un plateau de fringants trentenaires parmi lesquels les popu-laires Saimir Pirgu, Vannina Santoni, Catherine Trotman et Clare Presland. Cast aux antipodes pour Bastille : applaudie dernièrement en Adina et en Micaëla, Aleksandra Kurzak assume le rôle-titre, retrouvant Jean-François Borras – et ponctuellement son mari Roberto Alagna, le 26 octobre – en Alfredo. Les nostalgiques de la précédente distribution se féliciteront du retour d'Ermonela Jahó, qui sera la Violetta de décembre face à Charles Castronovo. Et tandis que Bastille retrouvera son Chœur et Orchestre, les veinards qui feront halte Avenue Montaigne pourront entendre l'audacieux Jérémie Rhorer et son Cercle de l'Harmonie ressusciter sur ins-truments d'époque le fameux « la verdien » à 432 Hz, occasion rare pour ne pas dire unique.

Julien Hanck

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Du 29 septembre au 29 décembre 2018 à 19h30 (14h30 les dimanches). Tél. 08 92 90 90. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 28 novembre, 1^{er}, 3, 5, 7 décembre 19h30 et 9 décembre à 17h. Tél. 01 49 52 50 50.

OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / NOUVELLES PRODUCTIONS

Actéon & Pygmalion

Deux œuvres inspirées par les *Métamorphoses* d'Ovide à Marc-Antoine Charpentier et Jean-Philippe Rameau sont proposées dans une production de l'Opéra Atelier de Toronto.

Il faut imaginer l'émerveillement des premiers spectateurs devant les surprises de l'opéra baroque – et pour cela l'Opéra royal est un lieu idéal (même si son édification est postérieure aux grandes heures des deux compositeurs ici rassemblés). Les « machines » du théâtre baroque ont ouvert la porte à tous les trésors de l'illusion – avec pour corollaire des livrets parfois franchement alambiqués. De fait, les *Métamorphoses* d'Ovide ont nourri nombre d'ouvrages lyriques où la transformation des décors et des personnages eux-mêmes constitue autant une prouesse scénique qu'une incitation à l'inven-tion musicale. Dans *Actéon*, Charpentier narre l'histoire de ce chasseur malchanceux ou indé-licat changé en cerf pour avoir aperçu Diane au bain. Rameau, quant à lui, a fait un opéra-ballet de celle de Pygmalion, sculpteur tombant amou-reux de son œuvre de pierre devenue femme. Bien dans l'esprit baroque, chant, musique et danse se mêlent dans cette double production signée par le metteur en scène Marshall Pyn-koski et la chorégraphe Jeannette Lajeunesse Zingg, co-fondateurs d'Opéra Atelier il y a plus de trente ans. Le ténor Colin Ainsworth tient les rôles-titres des deux héros.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint Quentin-en-Yvelines. Vendredi 9 novembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Et aussi : à Nice (Manca Festival - Opéra de Nice), le 7 décembre, puis au Théâtre 71 de Malakoff, du 6 au 8 février.



Edward Tracz, artiste de l'Atelier Ballet de Toronto à l'Opéra Royal du Château de Versailles.

© Bruce Zinger

jazz / musiques du monde / chanson

Dave Holland Quartet Aziza

PARIS / JAZZ

Le contrebassiste nous embarque dans sa récente aventure discographique, un trip autour du jazz, au pluriel des suggestifs.

« *Au Bénin, terre natale de Lionel Loueke, le terme Aziza renvoie à une "race" surnaturelle d'habitants de la forêt qui délivre des conseils pratiques et spirituels.* », prévenait fin 2016 le bassiste Dave Holland. C'est d'ailleurs la com-position *Aziza Dance*, écrite par le guitariste béninois, qui ouvrira l'album du même nom paru voici deux ans. Chacun des membres du quartette, tous leaders patentés par ail-leurs, y signait à part égale le répertoire : au



© D.R.

Dave Holland, un des boss de la basse depuis bientôt un demi-siècle.

total les huit thèmes forment une suite, tout à la fois diverse et cohérente, « *audacieuse et funky, dans le droit fil des projets de Dave Holland tels que son quartet Extensions, et même au lointain grondement du formidable trio Gateway* », selon Cormak Larkin de l'*Irish Times*.

Un quartet majuscule

Deux ans plus tard, on retrouve donc la belle équipe emmenée par le totémique contrebas-siste anglais : outre le Béninois Lionel Loueke, le saxophoniste new-yorkais Chris Potter et le batteur texan Eric Harland s'avèrent des partena-ires des plus solides pour cheminer au long cours. Le résultat est une singulière traversée de la Great Black Music, où l'on accoste aussi bien sur les terres d'un funk tellurique qu'en de longues plages plus paisibles. À tout moment, l'interaction entre les quatre com-pagnons invite à sortir des sillons balisés, à oser l'inédit. Ceux qui aiment le jazz devraient s'y retrouver, d'autant qu'en première partie, le quartette piloté par le saxophoniste Gaël Horellou et le drummer Ari Hoenig promet lui aussi de beaux lendemains, au-delà des simples figures de style.

Jacques Denis

Studio 104, Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016. Samedi 17 novembre à 20h30. Places : de 10 à 25 €. Tél. 01 56 40 22 22.

Place au jazz

ANTONY / JAZZ

À Antony, fin novembre, l'espace Vasarely fait « Place au jazz » ! Un festival qui présente le jazz sous différentes formes, du solo au big band.

Ouverture en beauté le vendredi 16 novembre avec Youn Sun Nah accompagnée par une partie de l'équipe de son disque *She Moves On* dans lequel la chanteuse coréenne reprend de manière inattendue des classiques de la grande pop américaine, de Lou Reed et Paul Simon à Joni Mitchell et Jimi Hendrix, à sa manière si



© Sung Yull Nah

La chanteuse Youn Sun Nah est l'une des têtes d'affiche du festival « Place au jazz ».

caressante. Le pianiste Edouard Ferlet a, quant à lui, pris la musique de Jean-Sébastien Bach comme point de départ de son récital en solo : pas question pour lui de jazzifier la musique du maître mais plutôt de lui emprunter citations et procédés pour la remettre en jeu(x) de manière sensible et originale. Quant à l'excellent Duke Orchestra, c'est au personnage et au film de

Mary Poppins qu'il emprunte la matière de son « *Jazzy Poppins* ». La chanteuse et comédienne Sophie Kaufmann incarne Jeanne Banks, la petite fille du film devenue adulte, dans un spectacle à voir en famille.

Deux week-ends

Le week-end suivant, après un voyage dans la musique de Duke Ellington proposé par l'An-tony Big Band placé pour l'occasion sous la direction de Laurent Mignard (leader du Duke Orchestra) le vendredi 23, c'est le pianiste Eric Legnini qui, à la tête d'un dynamique quintet, animé par la faconde et le swing qu'on lui connaît, célébrera l'esprit de Les McCann, son aîné afro-américain et l'un des pères du soul-jazz, à l'expression fortement teintée de blues et de gospel. Enfin, le dimanche 26, à 16h, on pourra (re)découvrir le natif de La Nouvelle-Orléans, Jesse Davis, saxophoniste alto dans la lignée du grand Cannonball Adderley qui, voici vingt ans, fit partie de la vague des « Young Lions » et fit une apparition dans le film *Kansas City* de Robert Altman. Boeufs, conférences à la médiathèque, spectacle jeune public, les rendez-vous ne manquent pas en complément des concerts.

Vincent Bessières

Espace Vasarely, place des Anciens--Combattants-d'Afrique-du-Nord, 92160 Antony. Du 16 au 25 novembre. Tél. 01 40 96 72 82.

MUSIQUE

21 NOV.
1^{ER} DÉC.
2018

AU

MONFORT



BACH JOUR

de Stéphane Ricordel,
Sonia Wieder-Atherton
& Shantala Shivalingappa



RAMKOERS

Vincent de Rooij
Cie BOT



JE GARDE LE CHIEN

Claire Diterzi



JOUE À TOM WAITS

L'Orchestre
d'Hommes-Orchestres

01 56 08 33 88 • lemonfort.fr

Le Monfort
théâtre

MAIRIE DE PARIS Le Monde télérama la terrasse arte

Portraits en série

Génération Spedidam

Carine Bonnefoy Voir le jazz en grand

La pianiste, arrangeuse et compositrice Carine Bonnefoy est leader du Large Ensemble, une formation de 17 musiciens où s'exprime sa fascination pour l'écriture en grand format. Elle est aussi la complice régulière du Metropole Orchestra de Vince Mendoza, orchestre de jazz symphonique unique au monde, avec lequel elle a réalisé son album intitulé *Outre-Terres* en 2007, distingué par le Django d'Or / Prix SACEM de la Création. Prochain album attendu: *Today is Tomorrow – Music for Large Ensemble*.



D'où vous vient cet intérêt particulier pour les grandes formations de jazz ?

Carine Bonnefoy : L'immersion dans le bain orchestral est directement liée à l'école de musique varoise où j'ai commencé le piano et le saxophone : on écoutait beaucoup de grandes formations. On retranscrivait tout ce que l'on pouvait quand nous n'avions pas les partitions, afin de les jouer avec l'orchestre de l'école.

Votre projet musical personnel se partage entre votre Large Ensemble et des collaborations plus ponctuelles avec de grandes formations...

C. B. : Cette diversité me nourrit et me permet de préserver une certaine motivation pour « faire ». C'est un tout dans lequel il y a des phases de travail et de réflexion plus ou moins intenses consacrées à chaque chose. Même si des collaborations et des commandes musicales sont en cours et à venir, je me concentre actuellement sur mon Large Ensemble et un trio.

Vous avez publié une thèse consacrée au jazz symphonique. Comment évolue votre vision de cette voie musicale dans votre démarche de musicienne ?

C. B. : L'idée de départ était de circonscrire une représentation du jazz symphonique de son émergence à aujourd'hui. Cela m'a permis d'approfondir ma propre pratique en tant que musicienne, compositrice et chef d'orchestre et, par là, d'en comprendre un peu mieux les mécanismes (physique, acoustique, perceptif), en étudiant spécifiquement la formalisation de l'harmonie dans l'espace scénique. C'est ainsi faire le lien avec les aspects qui m'interpellent depuis mes débuts concernant les ressentis, les émotions, les phénomènes physiques, acoustiques, provoqués par l'immersion en grande formation : un bain de sensations multiples et bouleversantes lié à l'écriture du matériau musical et à sa distribution instrumentale.

En tant que compositrice, quelle est la commande pour une œuvre orchestrale que vous rêveriez de recevoir ?

C. B. : Disons que créer la musique d'un film d'animation avec une vraie carte blanche, celle de choisir les nomenclatures instrumentales, les musiciens, le studio d'enregistrement, l'ingénieur du son et les lieux de concerts à suivre me plairait bien. Orchestrer et diriger le Metropole Orchestra pour la musique d'OSS117 m'a peut-être inspiré cela en partie.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

François Moutin La musique, c'est comme l'amour

À Paris ou à New York, avec Moutin Factory ou en duo avec la chanteuse Kavita Shah, le contrebassiste développe une présence musicale de tous les instants.



Figurez-vous qu'il est docteur en physique ! Et ce pour cela que François Moutin a renoncé à 24 ans à une carrière de chercheur, ce n'était pas pour rester dans l'ombre. De Martial Solal à Michel Portal en passant par Daniel Humair et André Ceccarelli, il a rapidement joué avec tous ceux qui comptaient sur la scène hexagonale du jazz, s'imposant rapidement par son aisance, sa présence de tous les instants et son engagement total dans le jeu. Installé depuis 1997 à New York, il a développé là-bas de nombreuses collaborations musicales, à commencer par le trio débordant qu'il a formé pendant de nombreuses années avec son compatriote le pianiste Jean-Michel Pilc et le batteur Ari Hoenig. Apprécié de quelques vétérans du jazz, comme les saxophonistes Frank Wess et Jimmy Heath, il s'est également retrouvé investi dans des projets avant-gardistes menés par des artistes comme le saxophoniste Rudresh Mahanthappa et il n'est pas rare de le voir au 55 Bar, dans Greenwich Village, aux côtés du guitariste Mike Stern.

Interplay, «album sensation»

Il retrouve régulièrement – des deux côtés de l'Atlantique – son frère jumeau Louis, batteur, au sein du Moutin Factory, un groupe avec notamment le guitariste Manu Codjia et le saxophoniste Christophe Monniot, qui se prépare actuellement à enregistrer son troisième album. En parallèle, François vient de publier un étonnant album enregistré entièrement en duo avec la chanteuse américaine Kavita Shah, qui l'a bluffé au cours d'une jam session. Sous le titre de *Interplay*, ils s'aventurent avec audace et invention dans un labyrinthe de standards et de compositions personnelles. Martial Solal et Sheila Jordan leur apportent leur amicale complicité, mais leur duo – nommé aux Victoires du jazz en catégorie «album sensation» – n'a besoin de personne d'autre, en réalité, pour captiver. *«La musique, c'est comme l'amour, déclarait-il récemment. On ne sait pas pourquoi ni comment ça marche. Il faut juste être disponible pour ressentir et profiter.»* Avec une telle philosophie, François Moutin n'a pas fini de faire des heureux dans son public !

Vincent Bessières

Jazz Vibrations

MALAKOFF / SCEAUX / JAZZ

Belle programmation que la seconde édition de ce festival autour du jazz et des musiques improvisées.

De l'autre côté du périphérique, il se passe bien des choses. Notamment à Malakoff et Sceaux, dont les Scènes nationales travaillent à l'année pour faire entendre la diversité à l'œuvre. Les voilà qui s'associent sous l'intitulé Jazz Vibrations, afin de proposer six soirées qui promettent des lendemains qui svinguent autrement, ou du moins sacrément. Ouverture assurée par les Groove Retrievers, la formation emmenée par le saxophoniste Julien Lourau qui élabore un surpuissant mélange inspiré par les Caraïbes, notamment la rumba qu'a pratiquée depuis des années le saxophoniste. Fin 2017, leur concert au New Morning fut l'un des temps forts de l'année, deux bonnes heures de musiques qui en firent suer plus d'un. C'est peu dire qu'on conseille fortement d'aller se

Beau programme

La suite des festivités donne envie. Fred Pallem (le 9), de retour avec un nouveau disque du Sacre du Tympan, *L'Odyssée*, un titre comme pour dire que cette affaire fut, si ce n'est homérique, un long trip débuté en 2013, avec des hauts et débats aussi. La veille, Xavier Desandre-Navarre aura présenté un tout nouveau répertoire, avec «*percussions, chant, drôles d'instruments et traitements électro-*

Jazz Migration #4

DYNAMO DE PANTIN / JAZZ

L'AJC présente sur scène, lors d'un concert exceptionnel et gratuit, les quatre nouveaux lauréats de l'exemplaire dispositif de soutien aux jeunes musiciens Jazz Migration : House Of Echo, Melusine, No Tongues et Three Days of Forest.

L'année 2018 se referme dans un surscôt d'activité et d'actualité pour l'association Jazzé Croisé, plus connue sous le sigle « AJC ». Le réseau de diffusion du Jazz en France et en Europe propose à la Dynamo un concert exceptionnel le 3 avec pas moins de quatre groupes, nouveaux élus du dispositif Jazz Migration (4^e promotion), provoque le lendemain un colloque de réflexion et de rencontre à la Philharmonie de Paris sur le thème « *La création, moteur de l'action culturelle et artistique* », avant de lancer le 5 décembre l'appel à candidature des lauréats du prochain dispositif Jazz Migration#5 qui aboutira au mois de mars à la désignation de quatre nouveaux élus, retenus parmi plus de 80 candidatures. Mais pour l'heure, l'attention se porte naturellement

sur les tout nouveaux lauréats Jazz Migration qui, après une année d'accompagnement professionnel et de résidences artistiques, ont pu affiner leur projet artistique et sont prêts à livrer leurs musiques aux oreilles du public et de nombreux professionnels.

4 groupes à la Dynamo

Dans un premier temps lors de ce concert exceptionnel et partagé à la Dynamo, puis à partir de janvier 2019, chacun sous ses propres couleurs, lors d'une grande tournée de plus de 80 concerts dans toute la France. Retenez bien leurs noms, ces quatre groupes vont probablement contribuer dans les prochaines années à écrire l'actualité du jazz le plus créatif en France : Three Days Of Forest,

livre un folklore vivant, à la nostalgie réconfortante. Voix, violon, accordéon, guitare et bouzouki reconstituent un son immémorial et acoustique, à la fois naïf et patiné, avec la profondeur de l'âme slave et la jovialité dépouillée et franche des ritournelles grecques.

Vanessa Fara

La Marbrerie, 21 rue Alexis-Lepère, 93100 Montreuil. Mercredi 7 novembre à 20h45. Tél. 01 01 43 62 71 19. Places : 11 à 16 €

En empruntant au répertoire de toute l'Europe de l'Est méditerranéen, voire d'un peu plus loin, le jeune groupe grec Rebetien



Avgerini Gatsi, Fotis Vergopoulos, Giannis Zarias, et Kostis Kostakis forment le groupe grec Rebetien.



Julien Lourau et son nouveau combo qui a tout du grand gumbo... Mumbo jumbo !

niques ». Au registre talents à suivre, la soirée de jazz Migration (le 13) propose un double plateau, avec Ikui Dori, un trio à l'instrumentation pas fréquente (harpe, basson, saxophone), puis nOx.3 et Linda Oláh, avec tout plein d'effets électroniques. Une autre grande formation sera de la partie, le Umlaut Big Band (le 15), qui vient de publier un album (The King Of Bungle Bar). Enfin, pour clore le bal, retour



Three Days of Forest, un des quatre nouveaux lauréats de Jazz Migration.

un trio composé de Angela Flahault (voix), Séverine Morfin (violin alto) et Florian Satche (batterie), inspirés par la lecture d'autrices afro-américaines comme Rita Dove et Gwendolyn Brooks ; le groupe Melusine, quintette à l'instrumentarium singulier (euphonium – percussions – accordéon- guitare électrique- contrebasse) porté par les compositions de Christophe Girard et la fièvre de la liberté et de l'improvisation ; House of Echo, quartette né en 2012 de la rencontre du pianiste Enzo Carniel et du guitariste Marc-Antoine Perrio, « *entre abstraction mélodique et groove*

CAFÉ DE LA DANSE / JAZZ

Vincent Peirani

Concert parisien de sortie de l'album *Night Walker*.



L'accordéoniste Vincent Peirani, devenu figure de référence du jazz européen.

On n'arrête plus l'accordéoniste niçois qui a conquis en quelques années, discrètement mais irrésistiblement, une place de géant du

au jazz classique, avec le septette du pianiste et compositeur Michel Barbaud.

Jacques Denis

Aux Géméaux (Scène nationale de Sceaux) et Théâtre 71 (Scène nationale de Malakoff). Du 6 au 16 novembre. Places : de 18 à 27 €. Tél. 01 55 48 91 00 / 01 46 61 36 67

allusif » ; et enfin No Tongues, un groupe de quatre nantais (Ronan Prual et Ronan Courty, Alan Regardin à la trompette et Matthieu Prual aux saxophones et à la clarinette basse) puisant sa musique résolument d'aujourd'hui à la source de répertoires vocaux ancestraux du monde entier. L'avenir est passionnant.

Jean-Luc Caradec

Dynamo de Banlieues Bleues, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Lundi 3 décembre à 20h. Tél. 01 49 22 10 10.

jazz européen. Ce nouvel opus qui sort chez Act est le second de son groupe Living Being. Car il s'agit bien du disque d'un groupe et non de celui d'un leader entouré de musiciens à son service et d'un instrument, l'accordéon, à l'identité souvent réduite ou au contraire envahissante. L'album frappe fort. Au ventre, à la tête et au cœur. Par son énergie, par son impact émotionnel, par le foisonnement des pistes musicales qu'il remonte (de Purcell à Led Zeppelin) et peut-être avant tout par la puissance organique du son d'ensemble d'une formation habitée de l'intérieur, que le leader aime à définir comme un « *Chamber Rock Music Orchestra* ». « *Cet album approfondit notre travail collectif. L'accordéon n'est qu'un instrument parmi les autres, voire parfois même un peu en retrait. Ce n'est qu'en son absence qu'on remarquerait qu'il manque quelque chose* », souligne Vincent Peirani. Avec Émile Parisien (saxophones), Tony Pauleman (claviers), Julien Herné (basse et guitare électrique) et Yoann Serra (batterie).

Jean-Luc Caradec

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Jeudi 8 novembre à 20h. Places : 25 €. Tél. 01 47 00 57 59.

NOUVELLE SCÈNE NATIONALE
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

W o go ba

Eve Risser et le Red Desert Orchestra

Naïny Diabaté et le Kaladjula Band

07 & 08 décembre 2018 à 20h30

Théâtre des Louvrais Pontoise

CHŒURS. Si

g u i

Billetterie 01 34 20 14 14
nouvellescenenationale.com

AFRICANA COLORE

FRANCE 3

FRANCE 4

FRANCE 5

FRANCE 6

FRANCE 7

FRANCE 8

FRANCE 9

FRANCE 10

FRANCE 11

FRANCE 12

FRANCE 13

FRANCE 14

FRANCE 15

FRANCE 16

FRANCE 17

FRANCE 18

FRANCE 19

FRANCE 20

FRANCE 21

FRANCE 22

FRANCE 23

FRANCE 24

FRANCE 25

FRANCE 26

FRANCE 27

FRANCE 28

FRANCE 29

FRANCE 30

FRANCE 31

FRANCE 32

FRANCE 33

FRANCE 34

FRANCE 35

FRANCE 36

FRANCE 37

FRANCE 38

FRANCE 39

FRANCE 40

FRANCE 41

FRANCE 42

FRANCE 43

FRANCE 44

FRANCE 45

FRANCE 46

FRANCE 47

FRANCE 48

FRANCE 49

FRANCE 50

FRANCE 51

FRANCE 52

FRANCE 53

FRANCE 54

FRANCE 55

FRANCE 56

FRANCE 57

FRANCE 58

FRANCE 59

FRANCE 60

FRANCE 61

FRANCE 62

FRANCE 63

FRANCE 64

FRANCE 65

FRANCE 66

FRANCE 67

FRANCE 68

FRANCE 69

FRANCE 70

FRANCE 71

FRANCE 72

FRANCE 73

FRANCE 74

FRANCE 75

FRANCE 76

FRANCE 77

FRANCE 78

FRANCE 79

FRANCE 80

FRANCE 81

FRANCE 82

FRANCE 83

FRANCE 84

FRANCE 85

FRANCE 86

FRANCE 87

FRANCE 88

FRANCE 89

FRANCE 90

FRANCE 91

FRANCE 92

FRANCE 93

FRANCE 94

FRANCE 95

FRANCE 96

FRANCE 97

FRANCE 98

FRANCE 99

FRANCE 100

► BE. JAZZ !

Le rendez-vous du jazz **belge** francophone à Paris

MARDI 27 NOVEMBRE, 20h

L'Orchestre du Lion

Sortie d'album **Connexions Urbaines**



© Nathalie Nosi

Dans le cadre du festival Jazzycolors

JEUDI 29 NOVEMBRE, 20h

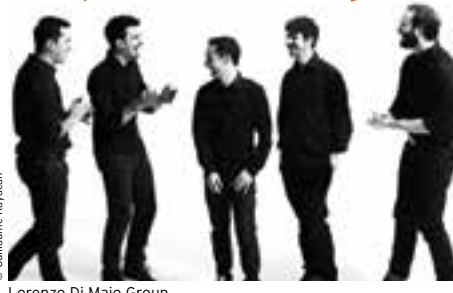
Lorenzo Di Maio Group feat. Eric Legnini

Black Rainbow

40 ans du label Igloo



© Guillaume Feyssan



Lorenzo Di Maio Group

Tarifs:
10 €, 8 € (réduit), 5 € (groupe).
Billetterie: www.cwb.fr

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS
46 rue Quincampoix, 75004 Paris www.cwb.fr

22^e festival de l'imaginaire

jusqu'au 15 décembre 2018



MUSIQUES • DANSES • RITUELS • MARIONNETTES • THÉÂTRES

01 45 44 72 30

www.festivaldelimaginaire.com
www.maisondesculturesdumonde.org



La Kaompania Rasoalalao Kavia pour sa première représentation hors de Madagascar est au Musée du Quai Branly Jacques Chirac pour le Festival de l'Imaginaire.

MUSÉE DU QUAI BRANLY-JACQUES CHIRAC - THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS / FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE / MADAGASCAR

Le Hira Gasy, l'opéra des Champs - Kaompania Rasoalalao Kavia

Spectacle total où le spectateur a son mot à clamer, le hiragasy est un bijou populaire des hauts plateaux malgaches, né des déclamations en place publique.

La fanfare du hiragasy mène la danse, au sens littéral : des danseurs vêtus d'habits bariolés rappelant les uniformes des soldats européens des temps coloniaux additionnés d'un lamba, étoffe drapée typiquement malgache, répondent aux trompettes, tambours et violons. On joue, on danse, on pirouette, et on parodie, on argumente, on donne tout ce que le corps social et artiste peut produire pour provoquer des réactions dans un batfle interminable, ironique et joyeux.

Vanessa Fara

Musée du quai Branly-Jacques Chirac - Théâtre Claude Lévi-Strauss, 37 quai Branly, 75007 Paris. Samedi 10 novembre à 18h, dimanche 11 novembre à 17h.
Tél. 01 56 61 70 00. Places : 10 à 20 €.

MAISON DANIEL-FÉRY, NANTERRE / JAZZ

James Carter

Le phénomène du saxophone en concert (debout) avec son Elektrik Outlet relié aux sources du funk et de la soul.

On pourrait dire de James Carter qu'il est saxophoniste jusqu'au bout des ongles tant il aime cet instrument. Au point d'avoir élargi sa pratique du sax ténor à toute la famille de l'instrument, y compris des modèles rares ou tombés en désuétude, dont il joue avec une maestria éblouissante, en remontant aux sources de la tradition. Le voici à la tête d'un Elektrik Outlet qui se place résolument en territoire du groove, en compagnie de musiciens venus de Detroit – l'une des cités capitales dans l'histoire américaine –, dont l'organiste Gerard Gibbs avec qui il a partagé plusieurs aventures musicales. Au programme Eddie Harris et Gene Ammons,



Un surdoué du saxophone : James Carter.

© D.R.

Stevie Wonder et Minnie Ripperton, soit une plongée détonante au cœur de la Great Black Music, entre funk et soul. Avec aussi Alex White (batterie) et Kamau Inaede (basse).

Vincent Bessières

Maison Daniel-Féry, 10/14 bd Jules-Mansart, 92000 Nanterre. Vendredi 16 novembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 20/21. Places : 14 €.

LA SEINE MUSICALE / JAZZ

John Scofield

Le guitariste vient présenter la matière de son nouvel album, un voyage dans les provinces profondes de l'Amérique.



© Philippe Lévy-Stab

John Scofield vient de publier *Combo 66*.

Combo 66 titre l'album qu'il vient tout juste de faire paraître. Pourquoi 66 ? Tout simplement parce que c'est l'âge auquel le guitariste l'a enregistré. On ne peut s'empêcher d'y voir un clin d'œil à la fameuse Highway 66 qui traverse le cœur des États-Unis, depuis Chicago jusqu'à la Californie. Car s'il est un amoureux du jazz, Scofield a toujours intégré à la palette de sa guitare des sonorités venues des autres musiques de l'Amérique profonde, celles que traversent, justement, la mythique autoroute (et la fameuse chanson du même nom, popularisée par Chuck Berry), du blues à la country. C'est ainsi qu'il taille la route, en compagnie du fidèle Bill Stewart à la batterie, du contrebassiste Vicente Archer (entendu avec Robert Glasper) et de Gerald Clayton qui, dans ce contexte, joue aussi bien du piano que de l'orgue. À l'âge où un musicien n'a plus grand-chose à prouver, « Sco », comme l'appellent ses admirateurs, n'a pas renoncé à poursuivre ses road trips musicaux. C'est une bonne nouvelle.

Vincent Bessières

La Seine Musicale, Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 17 novembre, 20h30.
Tél. 01 74 34 54 00. Places : de 31,50 à 65 €.

focus

Riccardo Del Fra : émouvante et mouvante musique

Un pied dans l'histoire du jazz – il fut notamment le partenaire régulier de Chet Baker pendant près de dix ans –, l'autre dans la pleine vitalité du jazz qui s'invente aujourd'hui, le contrebassiste et compositeur Riccardo Del Fra signe un nouvel album saisissant et ambitieux. *Moving People* (chez Cristal records) sonne comme une ode à l'Autre, conçue dans l'effervescence du dialogue avec six musiciens d'horizons très différents, pour la plupart européens : Kurt Rosenwinkel à la guitare, Jan Prax et Rémi Fox aux saxophones, Tomasz Dabrowski à la trompette, Carl-Henri Morisset au piano et Jason Brown à la batterie.

Entretien / Riccardo Del Fra

Faire parler le plus profond de son être avec le son

Diriez-vous que ce nouvel album est d'abord un projet de compositeur et de leader ?

Riccardo Del Fra : Oui, certainement. Composer pour des improvisateurs est un travail particulier de réflexion sur la forme, sur l'équilibre entre l'écrit et l'improvisé. Sur l'élaboration de terrains fertiles et excitants pour les improvisations. Comme leader, j'ai essayé d'amener les interprètes-improvisateurs à signifier le message central du projet. C'est un peu comme un réalisateur avec ses acteurs. Pour cet album, j'ai voulu réunir des musiciens aux singularités très diverses, qui excellent, chacun dans leur domaine, et dont les mondes, en apparence éloignés, se rejoignent à merveille.

Le titre *Moving People* fait forcément penser au phénomène dramatique des migrants...

R. D. F. : Tout l'album est inspiré par l'idée de l'Autre et de l'empathie. Je crois profondément que les différences sont une richesse car elles nous poussent vers une multiplicité de points de vue, elles nous permettent d'élargir nos connaissances et même d'élever notre âme. Bien sûr, cela évoque aussi les migrants. Dans la pièce qui donne son titre à l'album, le contraste entre le premier thème, pénétrant et répétitif, et l'interlude, rythmiquement très vif et aux harmonies mouvantes, crée une double sensation de douceur et de force. Le solo lyrique de Kurt Rosenwinkel et le jeu puissant de Jason Brown signifient et subliment ces sentiments.

C'est un disque assez grave, profond, qui se termine sur une note d'espoir...

R. D. F. : À Berlin, en 2016, j'ai reçu une commande de la Fondation Genshagen, qui œuvre pour le dialogue artistique et culturel en Europe : une création musicale qui puisse évoquer et symboliser l'espoir, avec un ensemble réunissant des musiciens français, allemands et polonais. Ce projet a été, d'une certaine façon, la genèse de *Moving People*. Dans l'album, on trouve quelques pièces de cette création. Ressac est inspirée par la terrible image du corps sans vie d'un petit enfant échoué sur une plage turque. *Children Walking (Through a Minefield)*, le j'ai conçu comme s'il s'agissait de la musique d'un dessin animé



© Christian Ducas

imaginaire, dans lequel on pourrait visualiser des enfants, leurs jeux dans un champ, leurs échanges et leurs cris. Jusqu'à l'explosion d'une mine. Puis une course-poursuite. La courte citation de Beethoven est là pour évoquer une image de l'Europe avec un grand point d'interrogation. Dans le disque il y a aussi des morceaux joyeux et chatoyants comme *Street Scenes*, ou légers et aériens comme *Cieli Sereni*. Certains thèmes sont graves mais ce qui a été pour moi une révélation et une grande joie, c'est d'avoir constaté l'effet énergétique et jubilatoire de ces musiques sur le public dans tous nos concerts.

Le casting du disque est très juvénile et international. Pourquoi ?

R. D. F. : Depuis des années, je crée des groupes mêlant générations, pays, styles ou esthétiques. Ces projets naissent de mes rencontres dans des mondes très divers. Je suis curieux de toutes les musiques – j'aime particulièrement la musique contemporaine – et de tous les arts qui sont des sources in-

puisables d'inspiration. J'aime partager la scène – et la route ! – avec des musiciens sensibles, qui maîtrisent le langage du jazz et restent ouverts à la transversalité et à l'expérimentation. Rémi Fox ou Carl-Henri Morisset, par exemple, sont des modèles de cette polyvalence.

Dans l'imaginaire collectif du monde du jazz, votre nom reste fortement associé à celui de Chet Baker...

R. D. F. : Je me souviens encore aujourd'hui – trente ans après sa disparition – de mon premier concert avec Chet, en Italie, de cette sensation nouvelle, dès le premier morceau, de confort et de souplesse où il arrivait à amener le groupe, dans un swing décontracté et un tempo impeccable, avec un phrasé élégant ponctué de silences, eux aussi expressifs. Impossible de refuser son invitation à le suivre. Une tournée qui aurait dû durer une vingtaine de jours devint le virage le plus important de ma vie. Je m'installais à Paris que j'ai aimé de suite autant que la femme qui m'y retenait et qui m'apprenait à aimer le français. À part l'histoire personnelle, fréquenter un tel poète a bouleversé mes conceptions esthétiques et le travail de la matière sonore. La technique a son importance mais il faut en avoir pour ne pas s'en servir. Il faut apprendre à jouer avec la retenue, avec les silences ; à occuper l'espace sans l'investir. À faire parler le plus profond de son être à travers le son.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec



kel, ce disque est l'une des plus belles manifestations de ce credo, et une manière d'attester que si les politiques achoppent à défendre la nécessité de l'ouverture des frontières, les

Repères / en 8 dates

- 1977** Participe comme contrebassiste à la musique du film *La Cité des femmes* de Federico Fellini.
- 1979** Rencontre avec Chet Baker. Installation à Paris.
- 1986** Enregistrement du disque *La note bleue* avec Barney Wilen.
- 1996** Composition de la musique du film *Pour rire !* de Lucas Belvaux et début d'une longue collaboration avec le cinéaste.
- 1998** Enregistrement du disque *Voulouz loar-Velluto di luna* en duo avec la chanteuse bretonne Annie Ebrel.
- 2004** Nomination à la tête du département Jazz et musiques improvisées du CNSMDP, où il enseigne depuis 1998.
- 2009** Création de *Sky Changes* et *Tree Thrills* pour l'Ensemble Intercontemporain avec Dave Liebman au saxophone.
- 2011** Création de *My Chet My Song* au festival Jazz in Marciac, pour quintette de jazz et orchestre symphonique.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

artistes sont là pour nous en rappeler les bienfaits. Développant un répertoire entièrement original habité avec beaucoup de sensibilité par les membres de son groupe, le contrebassiste alterne formes et formats dans une série de tableaux mouvants et intenses, mettant en œuvre un langage contemporain qui ne bride jamais l'expressivité de chacun. On est évidemment heureux de découvrir le lyrisme de Kurt Rosenwinkel dans ce contexte, subtilement porté par la contrebasse du leader, mais c'est l'ensemble de l'album qui séduit, à l'image de la composition éponyme, placée en ouverture et en épilogue du disque, qui s'épanouit à partir d'une mélodie simple, en un jeu d'arabesques qui se fait poignant à mesure qu'il gagne en densité.

Vincent Bessières

***Moving People* en concert**
Sunside[®], 60 rue des Lombards, 75001 Paris.
Les 29, 30 novembre et 1^{er} décembre à 21h.
Tél. 01 40 26 46 60. Places : 30 €.
Et aussi : du 15 au 17 novembre en **Allemagne**, le 22 à **Metz** (57), le 16 décembre à **Gap** (05), le 1^{er} février à **Neuburg en Allemagne**[®], le 2 février à **Radio-France à Paris**[®], le 5 avril à **Bourg-sur-Gironde** (33), le 19 avril à **Copenhague** (Danemark), le 25 à **Heilbronn en Allemagne**, le 27 au **Festival de Schwerin en Allemagne**, etc.
* Avec Kurt Rosenwinkel.

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

HIRAGASY

L'opéra des champs, Madagascar

★

#Hiragasy
www.quaibrantly.fr

Spectacle
10/11/18 - 11/11/18

Spectacle produit par le musée du quai Branly - Jacques Chirac, en coproduction avec le Wilson des Cultures du Monde, CFCPI et le Collectif 12 - Mantetia-Isiue, dans le cadre du 22^e Festival de l'Imaginaire.

Hira Gasy - Cie Rasolalao 2018 © Landyoutofasy

BeauxArts 20 PRESENT

AJC présente

JAZZ MIGRATION #4

House of Echo
Melusine
No Tongues
Three Days of Forest

lun. 03 déc. 2018 | 20h | entrée libre

LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES

5, rue G. Jossierend - 93020 Pantin | métro ligne 7 / Aubertville / Pétit - Quatre Chemins
SUR RÉSERVATION « rp@banlieuesbleues.org » 02 49 22 30 34

Alexis HK : Comme un ours

LE TRIANON / CHANSON

Entre John Irving et Baloo, l'objet musical ursin d'Alexis HK s'inscrit dans une ribambelle artistique de beaux ours tragicomiques qui font sens et joie face à l'absurde. Nous voici spectateur d'une nuit d'insomnie, d'une mise en scène théâtrale avec acteurs endimanchés, à l'élégance surclassée mais pas si incongrue.



Après quelques mois de réclusion volontaire consacré à cet album, Alexis HK partage sur scène les fruits de cette introspection. « *Au bout d'un moment, être tranquille tout seul devient être anxieux tout seul, il était temps d'être plusieurs.* » Comme un ours (chez La Familia) est en effet un album de retour sur soi, sur notre société, de douce rancœur à métamorphoser, d'attente aux aguets des premières floraisons après un hiver glacé. « *Sur scène, je veux qu'on rigole de la lourdeur de ces chansons chargées, un peu dures, je veux les transformer en auto-dérision, en éclat de rire collectif.* »

Idées noires et ours brun

Derrière le costard de scène, les couleurs nocturnes, les idées sombres, les souvenirs déconcertants, les chansons noires prennent une cohérence réconfortante par la magie musicale et scénographique, par les mots

drôles qui réparent. De quoi nous révéler un beau bout d'âme sur ses deux pieds. « *De l'écriture au studio puis à la scène, les chansons deviennent celles d'une autre histoire, on leur donne un rôle, comme un personnage, elles deviennent le corps d'un nouvel ensemble qui raconte autre chose.* » Un spectacle très acoustique, sans batterie mais avec quelques boucles électroniques, mettant en scène Seb Collinet – binôme créatif d'HK sur cet album – au piano et à la programmation, Julien Lefebvre au violoncelle, Simon Marie à la contrebasse, et Alexis HK à la guitare, au ukulélé, à la voix et aux confessions.

Vanessa Fara

Le Trianon, 80 bd de Rochechouart, 75018 Paris. Jeudi 22 novembre à 19h30. Tél. 01 44 92 78 05. Places: 34-50 €.

LE MONFORT THÉÂTRE / CYCLE

Musique au Monfort

L'automne très musical du Monfort
Théâtre autour de plusieurs propositions inclassables.



Claire Diterzi du 27 novembre au 1^{er} décembre au Monfort Théâtre avec *Je garde le chien*.

Sous le titre « *Bach Jour 1* », Stéphane Ricordel met en scène le dialogue de la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton, interprète classique de premier plan, rompue à l'art de la rencontre et du vagabondage, avec la danseuse indienne Shantala Shivalingappa, qui n'a cessé d'enchaîner les collaborations majestueuses, de Pina Bausch à Maurice Béjart, de Peter Brook à Bartabas. Deux interprètes totalement au diapason. « *Il y a une qualité d'écoute entre elles qui est fabuleuse.* », commente le metteur en scène, visiblement sous le charme... Du 21 au 24. Entre les mêmes murs, place ensuite à la compagnie hollandaise BOT qui signe avec « *Ramkoers* » une performance particulièrement inventive

et souvent rocambolesque, entre théâtre et musique, dont la bande son jouée *live* s'appuie sur un instrumentarium hybride et hétéroclite fait maison, assemblage mécanico-musical improbable. Détonnant. Le 26/11. À suivre, immanquable, *Je garde le chien*, la dernière création de la chanteuse Claire Diterzi, familière du Monfort pour y avoir joué ses spectacles *Rosa la Rouge* et *69 BPM*, qui choisit de nous ouvrir son journal de bord pour poser et partager la question : « *C'est quoi une chanteuse ?* » Du 27/11 au 1^{er}/12. Enfin, l'Orchestre d'hommes-orchestres, remuant collectif de six multi-instrumentistes indisciplinés (musique, théâtre, performance, danse, arts urbains, etc.), fondé à Québec en 2001, refermera ce mini-festival haut en couleurs en proposant une relecture des chansons de Tom Waits, « *Joue à Tom Waits* », le 30/11.

Jean-Luc Caradec

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 21 au 24 novembre, le 26 novembre et du 27 novembre au 1^{er} décembre. Tél. 01 56 08 33 88.

LA PETITE HALLE / JAZZ

Carte blanche à Ray Lema

Le pianiste congolais présente pendant trois soirs successifs autant de visages de sa musique et un nouvel album.

Trois soirs, et autant d'occasions de découvrir le pianiste Ray Lema sous différentes facettes. En sextet tendance (bonne) fusion/groove/afrobeat, le 21, avec une équipe de choc où se dis-



© Franck Lericou

Le pianiste publie *Transcendance*, un disque entre Caraïbes et Afrique.

tinguent notamment le sax cubain Irving Acao et le bassiste Michel Alibo, qui accompagnent la sortie d'un nouvel album intitulé *Transcendance*; en tête-à-tête avec son confrère jazzman Laurent de Wilde, pour un exceptionnel et chaleureux moment à deux pianos, à l'image de leur disque *Riddles*, le 22; enfin, en piano solo ou accompagné par le quatuor à cordes Aquarius, une formule dans laquelle le pianiste avait créé en 2015 son projet « *Still Point* » entre classique et Afrique, le 23.

Vincent Bessières

La Petite Halle, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 21 au 23 novembre, à 20h30. Tél. 09 82 25 91 81. Places: 25 €.

LA SEINE MUSICALE / JAZZ

Monty Alexander

L'illustre pianiste jamaïcain est de retour à Paris pour un concert en solo.



© D. R.

Du ska au swing, il n'y a qu'un pas pour Monty Alexander.

D'un côté, ses racines jamaïcaines, le ska, le reggae, dans lesquels il a baigné toute son enfance; de l'autre, le bonheur du swing, l'admiration pour Oscar Peterson, et une carrière prestigieuse qui l'a amené à croiser la route de Frank Sinatra, Dizzy Gillespie, Natalie Cole ou Quincy Jones. Entre les deux mondes, Monty Alexander n'a jamais voulu choisir et bien souvent tenté de jeter des ponts. Ce sont tous ces mondes de musiques que le Jamaïcain porte en lui et dans lesquels il puise lors de ses – relativement rares – récitals en solo, un contexte particulièrement propice à laisser éclater son éblouissante et joyeuse maestria au clavier.

Vincent Bessières

La Seine Musicale, Auditorium, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 23 novembre à 20h30. Tél. 01 74 34 54 00. Places: de 31,50 à 75 €.



© D. R.

Un concert inédit en France au Festival de l'Imaginaire, le duo Yurdal Tokcan maître du oud et Göksel Baktagir virtuose du qanun.

MEUDON / CRÉATION

Air Artistes – 4m Performance

Entre chorégraphie, mots dits et musique, une création qui cherche à inventer de nouveaux espaces d'échanges.



© Joachim Huber

C'est à Cotonou qu'est né le projet AIR A/RTISTES.

De longue date, l'ensemble Archimusic tisse des liens transartistiques avec l'Afrique (Ghana, Bénin, Congo, Tchad) qui font naître des projets en tout point uniques. C'est dans ce cadre qu'est né en octobre 2017 le projet AIR A/RTISTES, « *un pont aérien artistique et trois compagnies basées à Cotonou* », résume Valentin Leveau, administrateur d'Archimusic. La circulation des artistes, souvent mise à mal pour des questions de visa ou de budget, est au centre des enjeux de cette création qui fait dialoguer la chorégraphe-danseuse Lucrèce Sidoine Atchade, les musiciens Yves Rousseau, Emmanuelle Brunat et Raphaël Houedecoutin, ainsi que le slameur Djamilé Mama Gao. « *Mots, Mouvements, Musiques du Monde contemporain sont les 4 M qui guideront les artistes dans leur création in situ en déambulation.* »

Jacques Denis

Espace culturel Robert-Doisneau, 16 av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 92360 Meudon. Vendredi 23 novembre, 20h45. Places: de 12 à 27,50 €. Tél. 01 74 34 35 33.

THÉÂTRE DE LA VILLE - THÉÂTRE DES ABBESSES / FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE / TURQUIE

Yurdal Tokcan et Göksel Baktagir

Improvisation « *taqsim* » en mode « *maqâm* », l'art de la musique modale turque décliné par deux maîtres.

Transfuges de l'Ensemble national d'Istanbul, cet énigmatique duo de cordes sonne tel un chant à plusieurs voix. Le qanun est un instrument plat cousin du Koto japonais, joué des plaines de l'Asie centrale au Moyen-Orient. Son mariage aux cordes du oud, ce luth arabo-persan plus connu chez nous, nous entraîne dans des impros passionnantes, presque narratives, brodées sur des airs classiques ottomans.

Vanessa Fara

Théâtre de la Ville - Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 24 novembre à 15h. Tél. 01 42 74 22 77 et 01 45 44 72 30. Places: 5 à 19 €.

les Gêmeaux | SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

JAZZ VIBRATIONS

6 > 17 NOV
SCEAUX-MALAKOFF
LES SCÈNES NATIONALES DU 92 DONNENT LE TEMPO

JULIEN LOURAU & THE GROOVE RETRIEVERS / BEAT BODY & SOUL / FRED PALLEM & LE SACRE DU TYMPAN / IKUI DOKI NOX3 & LINDA OLAH / UMLAUT BIG BAND / MICHEL BARBAUD SEPTET

LES GÊMEAUX.COM SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX 01 44 61 36 67
THEATRE91.COM SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF 01 55 48 91 00



la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demy, Marie-Emmanuelle Duloux
de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Pilat Soleymat,
Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz
Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Julien Hanck,
Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech,
Jean Lukas, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec,
Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal



Tirage
Ce numéro est distribué
à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage

sous la responsabilité de l'éditeur soumise à
vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée
année 2017, diffusion moyenne 75 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société
SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités,
est formellement interdite et engage les contrevenants
à des poursuites judiciaires.

ILE-DE-FRANCE / SPECTACLE MUSICAL

Un voyage d'hiver

Création d'un spectacle musical autour
de la musique du *Winterreise* de Franz
Schubert, le génial cycle de lieder
composé en 1827.



La chanteuse et comédienne Noëmi Waysfeld, sur les
chemins d'un voyage d'hiver.

C'est un magnifique pianiste de jazz aux oreilles
bien ouvertes, Guillaume de Chassy, qui signe
la direction musicale et les arrangements de
ce spectacle prometteur et imprévu mis en
scène par Christian Gangneron. La chanteuse
(et comédienne) Noëmi Waysfeld, familière
des musiques du monde, se lance sur le che-
min de 13 des 24 lieder composés par Schu-
bert sur des poèmes de Wilhelm Müller dans
son génial cycle composé un an avant sa mort.
«*Nous nous sommes rencontrés avec un rêve
partagé : aborder un jour le Winterreise comme
une suite de chansons populaires à l'apparente
simplicité. Pour cela, il fallait oser s'emparer du
chef-d'œuvre en revendiquant sereinement ce
que nous sommes : une chanteuse familière des
chants d'exils et d'errances à travers l'Europe et
un pianiste improvisateur qui se joue des fron-
tières entre Jazz et Classique.*», soulignent les
deux interprètes. Dans ce spectacle qui utilise
aussi la vidéo, Noëmi Waysfeld puise en contre-
point dans les richesses d'un texte théâtral de
l'autrichienne Elfriede Jelinek. «*Le monologue
de théâtre que Jelinek intitule « Winterreise »
peut être lu comme un nouvel avatar de ce
thème. Nous avons choisi les extraits qui font
écho aux lieder chantés par Noëmi, tissant
ainsi de multiples liens qui sont autant d'invita-*

*tions à se mettre dans les pas de Jelinek quand
elle nous fait partager ce que l'écoute de ce
Voyage suscite au plus intime d'elle-même de
rêverie, de méditation, d'images.* » explique
Christian Gangneron.

Jean-Luc Caradec

Espace Culturel André Malraux, 2 place
Victor-Hugo, 94270 Le Kremlin-Bicêtre.
Samedi 24 novembre à 20h30.
Tél. 01 49 60 69 42.
La Barbacane, place du 8 Mai 1945,
78650 Beynes. Samedi 1er décembre à 20h45.
Tél. 09 78 03 82 15.

© Antoine Clou Rosenbaum

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / JAZZ

Orchestre du Lion + Lorenzo Di Maio

Le meilleur du jazz belge, avec au
programme deux signatures du label
Igloo qui fête ses 40 ans.



Le pianiste Eric Legnini, invité du guitariste Lorenzo Di
Maio au Centre Wallonie-Bruxelles le 29 novembre.

Quarante printemps ! Igloo records, le label
discographique de référence du jazz belge,
fête quatre décennies de découvertes et de
soutien aux artistes du Royaume ! Un anniver-
saire qu'il partage de bon cœur, lors de la
première de ces deux soirées rue Quincam-
poix, avec l'Orchestre du Lion issu du collec-
tif du même nom, big band débridé de 16
musiciens et chanteurs qui a vu le jour il y a
35 ans. Leur album *Connexions Urbaines* qui

© Françoise Berthier



la terrasse RECRUTE ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,76 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr + nikolakapetanovic@gmail.com
Carte d'identité et Carte d'étudiant / Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents)
et RIB. Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable.
Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant.**

sort aujourd'hui retrace leurs histoires de jazz,
dans un esprit qui flirte volontiers avec l'éner-
gie du rock, la démesure du théâtre et les inspi-
rations de la poésie (le 27/11, dans le cadre
aussi de JazzyColors). Deux jours plus tard,
c'est une autre génération de musiciens qui
se présentera sur scène : le guitariste Lorenzo
Di Maio livre la musique délicate, inspirée par
l'esprit du blues et de la saudade, de son pre-
mier album sous son nom, *Black Rainbow*.
Il y est entouré de ses jeunes complices
Cédric Raymond (basse), Jean-Paul Estieve-
nart (trompette), Antoine Pierre (batterie) et
Nicolas Andrioli (piano), avec en hôte de luxe
le grand Eric Legnini (au Fender Rhodes et au
piano), l'invité d'honneur de cette célébration
parisienne des 40 ans du label Igloo.

Jean-Luc Caradec

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue
Quincampoix 75004 Paris. Les 27 et
29 novembre à 20h. Tél. 01 53 01 96 96.

VÉLIZY-VILLACOUBLAY / JAZZ

Madeleine Peyroux

Des chansons écrites en collectif pour un
album pourtant très personnel.



© Yann Orhan

Le dernier album de Madeleine Peyroux est co-écrit et
interprété par Patrick Warren, Brian MacLeod et David
Baerwald, écrivains et musiciens.

Après des débuts très jazz, Peyroux nous a
habitues en une vingtaine d'années à ne pas
nous habituer ! Son huitième et dernier album,
Anthem (Decca / Universal) est définitivement
chanson, folk, blues, pop, poétique et doux
sans mièvrerie, avec des cuivres, piano, har-
monica et autre section rythmique tout en
retenue, bel écrin pour une voix brillante,
moelleuse et précise.

Vanessa Fara

L'Onde Théâtre Centre d'art, 8 bis av. Louis-
Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay.
Jeudi 29 novembre à 20h30.
Tél. 01 78 74 38 60. Places : 22 et 30 €.

PONTOISE / JAZZ / MALI

Kogoba Basigui

Création en grand format autour d'une
rencontre franco-malienne.



Le Kalajula Band de Nainy Diabaté est le premier
ensemble entièrement féminin ayant vu le jour
dans la vie musicale malienne.

La musique ouvre on le sait, d'un style à un
autre, d'un continent à un autre, d'une époque

à une autre, un champ quasi infini de dialo-
gues possibles. Ce projet le prouve une fois
de plus qui réunit la pianiste et compositrice
de jazz contemporain Eve Risser, et Nainy
Diabaté, griotte malienne et chanteuse. La
musicienne française, dont le White Desert
Orchestra a fait forte impression sur maintes
scènes européennes depuis sa création en
2015, convoque ici son Red Desert Orchestra,
formation de neuf musiciens où les soufflants
ont la part belle (Antonin-Tri Hoang, Sakina
Abdou et Grégoire Tirtiaux aux saxophones,
Niels Ostendorf à la trompette, Matthias
Müller au trombone), pour tisser des liens avec
le Kalajula Band, le groupe 100 % féminin de
Nainy Diabaté (fondé en 2013), où ce sont les
instruments africains (djembé, dundun, kora,
calebasse, kamele ngoni, etc.) et les voix qui
jouent les premiers rôles. Un chœur de cent
chanteurs amateurs sera aussi de la fête.

Jean-Luc Caradec

Théâtre des Louvrais, place de la Paix,
95300, Pontoise. Vendredi 7 et samedi
8 décembre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.
Et aussi : le 14 décembre à Bagneux et le 15
à Montreuil

MALAKOFF / JAZZ

Orchestre national de Jazz

Concert de fin de mandat du guitariste
et compositeur Olivier Benoit, directeur
artistique de l'ONJ.



Olivier Benoit et ses musiciens de l'ONJ donnent leur
dernier concert.

Olivier Benoit referme l'aventure entamée en
janvier 2014 de cinq années aux commandes
de l'ONJ. On retiendra de son mandat la totale
réussite, dans la forme et dans l'esprit, de la
célébration des 30 ans de l'ONJ, mais aussi et
avant tout la mise en place d'un projet de créa-
tion musicale exigeant et sans concession,
assumé sans ambiguïté, flirtant parfois avec
le monde de la musique contemporaine. Une
démarche qui s'est incarnée dans la création
du Projet Europa, décliné en plusieurs volet
successifs, dont le superbe « Europa Oslo »
qui sera joué lors de ce concert final. «*Je suis
un produit de la musique de création. Et pour
qu'elle vive pleinement, cette musique ne doit
pas se cantonner à la France, même si l'offre
en termes de lieux de diffusion y demeure
très riche. Je constate que les jeunes musi-
ciens actuels sont bien plus mobiles que les
générations précédentes. Ils n'hésitent pas à
passer six mois à Stockholm ou à Lisbonne, à
créer des collectifs transnationaux, à inviter
des artistes étrangers. D'où l'idée de ces rési-
dences itinérantes de création avec l'ONJ à
Berlin, Oslo...*», nous confiait-il aux premières
heures de son mandat. C'est un autre gui-
tariste, Fred Maurin, leader adulé de Ping
Machine, qui lui succédera, de janvier 2019 à
décembre 2022, pour poursuivre, enrichir et
renouveler la trajectoire artistique, sans équi-
valent dans le monde, de l'Orchestre national
de Jazz.

Jean-Luc Caradec

Théâtre 71, Scène nationale, 3 place du
11 Novembre, 92240 Malakoff. Samedi
8 décembre à 20h30. Tél. 01 55 48 91 00.
Places : 5 à 27 €.

THÉÂTRE MARIGNY

DIRECTION
Jean-Luc Choplin

PEAU D'ÂNE

FÉERIE MUSICALE

D'APRÈS UN FILM DE JACQUES DEMY
ADAPTÉ DE CHARLES PERRAULT
MUSIQUE DE MICHEL LEGRAND

À PARTIR
DU
14
NOVEMBRE 2018

DIRECTION ARTISTIQUE
EMILIO SAGI,
AVEC DANIEL BIANCO,
PEPA OJANGUREN
ET NURIA CASTEJON

ORCHESTRE ET CHŒURS
DU THÉÂTRE MARIGNY

CRÉATION ET PRODUCTION
THÉÂTRE MARIGNY /
FINALAC CULTURE

RÉSERVATIONS
WWW.THEATREMARIGNY.FR
01 76 49 47 12
WWW.FNAC.COM
RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

théâtres
parisiens
www.thm.fr



ACCOR HOTELS
Feel Welcome



france.tv

LE FIGARO

la terrasse



un événement
Télérama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

SUCCÈS !
PROLONGATIONS !

CIRQUE DU SOLEIL®



SOUS LE GRAND CHAPITEAU
JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE
PLAINE DE JEUX DE BAGATELLE - PARIS

OFFICIAL PARTNER

SKODA



aggreko

MEDIA PARTNER

2 RTL

BILLETS DISPONIBLES DÈS MAINTENANT

CIRQUEDUSOLEIL.COM

LOCATIONS : LIVENATION.FR / TICKETMASTER.FR / POINTS DE VENTE HABITUELS